

DÉCEMBRE 1858.

JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE, DE PHARMACIE ET DE TOXICOLOGIE.

CHIMIE.

NOUVELLE MÉTHODE POUR RECONNAÎTRE LA PURETÉ DES COMPOSÉS A BASE DE QUININE;

Par M. PAGLIARI.

M. Pagliari, chimiste à Rome, inventeur de la nouvelle eau hémostatique qui porte son nom, a fait connaître, à la *Corrispondenza scientifica* de Rome, un procédé pour constater d'une manière certaine la pureté des composés à base de quinine, et il est parvenu, après de nombreux essais, à le rendre d'une exécution des plus faciles.

Ce procédé consiste à placer dans une cuillère métallique une très-petite quantité de la préparation quinique, et à l'exposer sur un charbon ardent. En fort peu de temps la matière se fond en laissant un résidu dont il sera parlé plus bas. Le plus grand soin doit être apporté dans l'examen du résidu dont la couleur particulière sert à caractériser chacun des composés.

Caractères que présentent les préparations suivantes : sulfate de quinine très-pur, *résidu de couleur rubis clair*; qui-

nine très pure, *résidu couleur d'huile d'amandes douces*; citrate de quinine, *résidu couleur de citron clair*, avec excès d'acide, *couleur de citron foncé*.

Valérianate de quinine, résidu couleur semblable à celle du médicament même.

Lorsque l'une ou l'autre de ces préparations est adultérée avec un corps étranger, le résidu, après la fusion, manquera de poli, de transparence et offrira une matière noire, poreuse. Si elles sont additionnées de cinchonine et de salicine, fondues isolément, elles perdent leur transparence et leur éclat et deviennent opaques ; pour plus de certitude de la présence de la salicine, on ajoute au mélange de l'acide sulfurique concentré qui lui communique une couleur rouge.

Ces essais doivent être faits sur de petites quantités de matière, un demi grain environ, que l'on expose au feu jusqu'à fusion, à l'exception du sulfate de quinine, parce que ce sel présente à la première vue une couleur verdâtre qui, en prolongeant l'action du feu, passe à la couleur rubis.

L'auteur espère que ses expériences mettront un obstacle de plus à la falsification de médicaments aussi utiles que les sels de quinine, et il engage les chimistes à faire connaître le résultat de leurs travaux, afin d'augmenter et de répandre les observations, quelque simples qu'elles soient, qu'ils pourraient faire.

ARGANE.

D'après les ordres du ministre de la marine et des colonies, la corvette à vapeur le *Newton*, qui vient d'entrer à Brest, a rapporté de nouveau de Mogador des semences d'*argane*.

L'*argane*, que l'on rencontre dans l'intérieur du Maroc, surtout aux environs de Mogador, est un arbre dont le fruit, après avoir fourni une huile abondante, donne encore une excellente

nourriture pour les bestiaux; il est en outre employé comme engrais d'une assez grande puissance. Le tronc de l'*argane*, qui ne dépasse pas 5 mètres de hauteur et qui atteint souvent près de 3 mètres de circonférence, est tantôt d'une seule pièce, tantôt composé d'une multitude de branches adhérentes entre elles et formant un tout. L'acclimatement de cet arbre a déjà été tenté avec quelque succès dans les terrains de nature sablonneuse et pierreuse du midi de la France.

Le premier envoi de graines et de plants d'*argane*, apporté en France à la fin de l'année dernière par le *Newton*, a été distribué entre les jardins des plantes de Paris, de Perpignan, de Montpellier, etc.; il en a été donné à quelques honorables personnes qui avaient exprimé le désir de faire eux-mêmes des expériences d'acclimatation.

Aujourd'hui, comme lors de ce premier envoi, le ministre de la marine s'empresse de faire connaître qu'il tient les graines d'*argane* que vient de rapporter le *Newton* à la disposition des établissements publics, ou des personnes qui en seraient la demande en vue de se livrer à des essais entrepris d'ailleurs dans de bonnes conditions.

On trouvera des détails sur l'*argane* et ses emplois dans le *Voyage d'Aly-Bey*, tome I^{er}, page 254.

DE LA RHAMNOXANTHINE;

Par M. BUCHNER.

En examinant l'écorce de la racine du *rhamnus frangula*, M. Buchner a remarqué que le papier dans lequel cette écorce avait été enveloppée avait pris une teinte jaune, et que la face intérieure de l'écorce elle-même était recouverte d'une foule de petits cristaux brillants d'un jaune d'or. Ces phénomènes sont dus, d'après M. Buchner, à la présence, dans cette écorce, d'une matière colorante volatile, à laquelle il a donné le nom de

rhamnoxanthine. Cette matière colorante peut être obtenue en épousant l'écorce par l'éther, ou en traitant par ce véhicule l'extrait alcoolique. Elle renferme cependant, dans ce cas, une certaine quantité de graisse, dont on ne parvient à la débarrasser qu'incomplètement par des cristallisations répétées dans l'éther. M. Buchner l'a obtenue pure, mais en petite quantité à la vérité, en sublimant l'extrait alcoolique éthéré dans un appareil semblable à celui qu'emploie M. Mohr pour préparer l'acide benzique.

La rhamnoxanthine ne renferme pas d'azote. Lorsqu'on la chauffe dans un tube, elle se transforme en une vapeur jaune qui se condense en paillettes, ou quelquefois en gouttelettes huileuses se prenant par le refroidissement en une masse cristalline. Une portion de la matière se carbonise pendant cette opération. La rhamnoxanthine est insoluble dans l'eau; mais elle se dissout dans l'alcool et dans l'éther. L'ammoniaque et les a'calis fixes la dissolvent, en prenant une couleur pourpre magnifique.

L'acide sulfurique concentré la dissout également, en développant une coloration pourpre et rouge de sang.

NOUVEAU MOYEN POUR DÉCOUVRIR LA STRYCHNINE ET SES SELS;

Par M. William DAVY.

On connaît le réactif élégant et sensible qui a été proposé par MM. Lefort et Thompson pour reconnaître la strychnine libre ou combinée dans un mélange. Ce procédé, qui repose sur les phénomènes de coloration que présente l'action successive de l'acide sulfurique concentré et du bichromate de potasse, est en effet tellement sensible, que, selon MM. Graham et Hoffmann, il permet de découvrir très facilement un millième de grain de strychnine en dissolution, et il est en outre assez caractéristique pour que les mêmes chimistes n'aient pas craint

d'y avoir recours dans les expériences qu'ils ont été chargés de faire tout récemment sur les bières d'Angleterre.

Cependant l'emploi du bichromate de potasse présente certains inconvénients qu'il est bon de ne pas perdre de vue. Ainsi, la couleur violette qu'il développe au contact de la strychnine est véritablement éphémère et dure à peine le temps nécessaire pour la bien saisir ; au bout de très peu d'instants elle passe au brun, puis à l'olive, et oblige ainsi l'observateur à une attention scrupuleuse qu'il ne lui est pas toujours possible de donner à l'opération. En outre, la réaction n'est pas indépendante de la présence de certaines matières organiques, telles que le sucre, l'alcool, l'éther, qui la faussent ou la dénaturent complètement. On a vu qu'en pareil cas la coloration obtenue était verte, par suite de la réduction de l'acide chromique et de son passage à l'état d'oxyde de chrome.

M. William Davy a trouvé un sel qui présente les mêmes avantages que le bichromate de potasse, sans être assujetti aux mêmes inconvénients. Ce sel, le cyanure rouge de potassium et de fer, donne de même, avec la strychnine, une coloration violette excessivement intense, mais cette coloration est stable et indépendante de la présence des matières organiques qui peuvent exister simultanément dans la liqueur. Le mode opératoire est, du reste, exactement le même que dans le procédé de MM. Le-fort et Thompson ; c'est une simple substitution du cyanure rouge de potassium et de fer au bichromate de potasse employé par ces chimistes.

Les expériences faites par M. Davy avec le cyanure lui ont montré que sa sensibilité était véritablement merveillense. Avec une seule goutte d'une dissolution renfermant la cinquante millième partie de son poids de strychnine, il a pu obtenir une teinte violette faible à la vérité, mais suffisamment caractéristique, bien qu'elle ne renfermât qu'un cinquante millième de grain de cet alcaloïde.

Cette observation de M. William Davy doit être prise en sérieuse considération par les chimistes ; ils n'apprendront pas sans intérêt que l'action déjà si sensible et si marquée du bichromate de potasse à l'égard de la strychnine se trouve encore surpassée, sous ce double rapport, par celle du cyanure rouge de potassium et de fer dans les mêmes circonstances.

Nous pensons, toutefois, qu'on ne saurait se montrer trop réservé dans les conséquences rigoureuses qu'on en peut déduire. En médecine légale, par exemple, où la déposition du chimiste a toujours une gravité qu'elle n'a pas dans les cas ordinaires, les phénomènes de coloration dont il vient d'être parlé seraient certainement insuffisants pour permettre de se prononcer avec certitude sur l'existence d'un corps tel que la strychnine, et il serait fâcheux qu'on s'y attachât d'une manière trop exclusive et trop absolue. La réaction indiquée par M. Davy doit être considérée alors comme un moyen auxiliaire très utile et très précieux à l'appui des autres caractères signalés pour la strychnine, mais nullement comme un indice absolu et certain de la présence de cet alcaloïde.

ÉLIMINATION DES MÉTAUX ET DES COMPOSÉS MÉTALLIQUES DES RÉSIDUS LAISSÉS PAR CERTAINS PROCÉDÉS.

Que le résidu consiste en un mélange d'oxyde de plomb et d'antimoine, ou qu'il soit formé de plomb et d'étain, comme c'est le cas dans le procédé mis en usage pour adoucir le plomb dur du commerce, M. Richardson propose de le traiter par l'acide nitrique ou acétique, et de former ainsi un nitrate ou un acétate de plomb ; ce qui reste d'oxyde d'étain ou d'antimoine est alors transformé en métal par l'un ou l'autre procédé ordinaire.

Lorsque le résidu consiste en un mélange d'oxyde d'étain et de cuivre provenant de la calcination des alliages restants de ces métaux, M. Richardson le soumet à l'action de l'acide ac-

tique ou sulfurique ; il obtient ainsi de l'acétate et du sulfate de cuivre, qu'il enlève par le lavage, tandis que l'oxyde d'étain restant peut être réduit à l'état métallique, ou utilisé pour la fabrication du chlorhydrate d'étain ou du stannate de soude.

M. Richardson opère également la réduction des mélanges d'oxydes de plomb et d'antimoine, en les calcinant dans un fourneau convenable ; il fait un mélange de 112 livres de charbon de terre et de 28 livres d'alcali pour 2,240 livres d'oxydes mélangés. Cependant, lorsque la proportion d'antimoine présente dans le mélange d'oxydes, excède 20 ou 30 pour 100, il ajoute une quantité plus forte d'alcali. Le plomb est ainsi obtenu à l'état d'oxyde rouge.

En opérant sur les minérais de plomb contenant du soufre, M. Richardson enlève d'abord le soufre en les calcinant dans un fourneau à réverbère ; en augmentant graduellement la chaleur, la réduction du plomb a lieu ensuite par les moyens ordinaires de la fusion.

Dans la calcination du résidu provenant de la distillation des minérais de zinc, d'après les procédés belges et silésiens, lorsqu'ils sont mêlés avec des matières contenant du plomb et de l'argent, M. Richardson se sert d'un fourneau à vent, en même temps qu'il y fait jaillir un léger jet d'eau ; ce qui reste est recueilli et traité par les procédés ordinaires.

DE L'ARBUTINE.

L'arbutine serait, d'après M. Kavalier, un principe cristallisable qui existe dans *l'arctostaphylos uva ursi*, et qui, à l'état de pureté, cristallise en de longues aiguilles incolores réunies en aigrettes.

L'arbutine est amère, fusible, soluble dans l'eau, l'alcool, l'éther, elle serait formé de $C^{52} H^{22} O^{19} + 2 Aq.$

L'arbutine, sous l'influence de l'acide sulfurique, se dédouble

en *glucose* et en *arcturine*. Cette dernière substance peut être obtenue à l'aide de l'éther dans lequel elle est soluble ; on fait évaporer l'éther, on reprend le résidu par l'eau bouillante, on décolore par le charbon animal pur, et l'on place la liqueur décolorée dans un endroit frais ; bientôt la cristallisation se fait apercevoir et on obtient des cristaux volumineux.

TOXICOLOGIE.

SUR LA COLORATION DE CERTAINS CONDIMENTS ET DE CERTAINS FRUITS (1).

Je ne sais jusqu'à quel point on peut soutenir avec avantage cette thèse, qu'il existe en réalité plus d'empoisonnements par imprudence qu'il n'en est commis par crime. Toujours est-il que je serais assez disposé à adopter cette manière de voir. Les accidents répétés que je suis chaque jour, par ma position, appelé à constater, semblent encourager cette opinion. Ainsi, pour moi, bien des indispositions à la suite de repas faits dans des restaurants, n'ont d'autre motif que la négligence qu'on a mise à nettoyer les vases en cuivre, le refroidissement de mets dans les vases de même métal, l'oubli qu'on a fait dans des bouteilles de vin des grains de plomb qui ont servi à les nettoyer.

L'emploi dans les diverses sauces de cornichons ou d'autres fruits verts au vinaigre sursaturés d'oxyde de cuivre et surtout de sulfat de cuivre.

(1) En imprimant cette lettre de notre savant confrère, nous devons dire qu'il est à notre connaissance qu'un des élèves recommandables de l'Ecole de pharmacie de Paris, M. Risler, de Mulhouse, qui a obtenu au concours une mention honorable, a traité le sujet signalé par M. Moride, dans une thèse des plus intéressantes, qu'il doit présenter à la rentrée de l'Ecole, et qu'il y a déjà quatre à cinq mois que M. Risler étudie ce sujet.

Dernièrement encore, je fus à même, avec l'un de mes confrères, M. Boissier, de constater dans des prunes à l'eau-de-vie très vertes, la présence du sulfate de cuivre en grande quantité, sel qui n'avait évidemment été ajouté que dans le but de donner à ces fruits conservés une très belle couleur verte.

Sept personnes qui en avaient mangé avaient éprouvé une sorte d'empoisonnement, toutes avaient vomi, mais sans cependant qu'aucune d'elles succombât.

Par suite de l'analyse des prunes, nous avons pu nous convaincre que chacune d'elles, du poids moyen de 27 à 29 grammes, contenait 65 centigrammes de sulfate de cuivre, ou l'équivalent, par mille prunes, de cinq gros sous qu'on aurait fait dissoudre. Chaque litre de sirop alcoolisé contenait l'équivalent de deux pièces de 10 centimes qu'on y aurait ajoutées en solution dans l'acide sulfurique.

Bien des flacons de cornichons qui se trouvent dans le commerce m'ont offert les mêmes inconvénients.

Quant aux jeux d'enfants coloriés par divers oxydes ou par des sels métalliques, on ne saurait y faire trop d'attention. Ainsi, il y a quelques jours, je fus consulté par une mère éplorée, dont l'enfant, âgé de neuf ans, souffrait beaucoup ; il avait sué l'extrémité d'un *jouet* coloré en vert. J'examinai avec attention la couleur verte suspecte, et ne tardai pas à me convaincre que les accidents éprouvés n'étaient pas dus à autre chose qu'à un sel arsénieux (l'arséniate de cuivre), mêlé avec de la colle d'amidon dont on s'était servi pour peindre des petits pavillons de bois que l'enfant avait portés à sa bouche.

Après la prise de quelques verres d'eau blanchie par de la magnésie calcinée dont j'avais conseillé l'usage, les accidents cessèrent, mais n'auraient-ils pas pu être plus graves et causer la mort de l'enfant ?

C'est au Conseil de salubrité de Paris à veiller, à l'approche

des premiers de l'an, à ce que tous les règlements qui traitent des peintures et des colorations des jeux et des bonbons, soient bien exécutés, si l'on veut éviter en province de terribles accidents, d'autant plus déplorables que là on ne peut les prévoir et par conséquent les éviter.

Ed. MORIDE.

SUR LE DANGER DE FAIRE PRENDRE DES PRÉPARATIONS

OPIACÉES AUX ENFANTS.

Dans différents numéros du journal, nous avons fait connaître à nos lecteurs le danger qui résulte de l'administration chez les enfants des préparations opiacées, ou obtenues avec le pavot. (Voir les tomes III, p. 24; XVIII, p. 291; XX, p. 100.) Il paraît que, malgré tous les avis donnés, toutes les mesures, cette administration était continuée; ce mode de faire a nécessité la circulaire suivante, qui a été adressée par le préfet du Bas-Rhin aux maires de son département:

• On m'a signalé un abus qui existe principalement dans les communes rurales, et qui consiste à donner aux enfants un breuvage narcotique préparé avec des têtes de pavots et destiné à les endormir.

• Cette pratique fait de nombreuses victimes, le principe actif que renferment les têtes de pavots n'étant autre chose que de l'opium, qui devient un véritable poison lorsqu'il est administré, par des mains inexpérimentées, aux enfants du premier âge surtout.

• Les enfants auxquels on fait prendre habituellement cette boisson, dépérissent à vue d'œil et s'éteignent dans le marasme, quelquefois ils meurent par suite d'une congestion cérébrale qui est l'effet du narcotisme.

• Je vous invite à donner lecture de cette circulaire, pendant deux dimanches de suite consécutifs, à l'issue de l'office divin, aux habitants de votre commune, afin qu'ils aient con-

naissance des dangers auxquels sont exposés les enfants aux-
quels on administre des préparations narcotiques sans ordon-
nance d'un médecin.

• *Le préfet du Bas-Rhin, C. West.* •

SUR LES RAPPORTS TOXIQUES DES ACIDES ARSÉNIEUX
ET ARSÉNIQUE;

Par M. SCHROFF.

On regarde généralement l'acide arsénique comme possédant des propriétés toxiques plus énergiques que l'acide arsénieux. C'était l'opinion d'Orfila, de Buchner et de tous les toxicologues, et cette opinion se trouve encore exprimée dans la quatrième édition de la *Médecine légale* d'Orfila.

En 1848, MM. Wehler et Frérichs ont exprimé une opinion contraire, en communiquant une série de recherches fort intéressantes sur les modifications qu'éprouvent certaines substances en passant au travers de l'organisme. Ils se sont basés, à cet égard, sur deux expériences dans lesquelles un lapin et un chien ont été empoisonnés par l'acide arsénique. Les animaux sont morts, à la vérité; mais les désordres locaux qu'avait produits le poison n'ont pas paru aussi considérables que ceux déterminés par l'acide arsénieux. C'est ce qui a engagé les auteurs à conclure que l'action de l'acide arsénique était modérée en comparaison de celle qu'exerce l'acide arsénieux. M. Schroff ne pense pas que cette opinion soit légitimée par les expériences mêmes des auteurs que nous venons de citer. Il fait observer avec raison que l'intensité de l'action毒ique d'une substance n'est pas nécessairement en rapport avec les désordres locaux qu'elle produit. Il rappelle, à cet égard, les cas nombreux d'empoisonnement par l'acide arsénieux suivis d'une mort rapide, et dans lesquels il a été impossible de trouver la moindre altération de l'estomac et de l'intestin.

Au reste, l'auteur a voulu résoudre par de nouvelles expériences la question dont il s'agit. Trois lapins ont été empoisonnés par l'acide arsénique dissous dans vingt fois son poids d'eau ; le premier auquel on a administré 0gr.,342 de cet acide est mort au bout de douze heures ; le second est mort en quatorze heures, après avoir avalé 0gr.,200 ; enfin, le troisième succomba au bout de trente-six heures environ, après avoir absorbé 0gr.,070 d'acide arsénique.

Deux lapins auxquels on administra 0gr.,070 d'acide arsénieux dissous dans cent fois son poids d'eau, succombèrent, le premier, au bout de sept heures ; le second, au bout de huit heures. L'auteur fait remarquer que cette dose d'acide arsénieux ne correspond pas tout à fait au même poids d'acide arsénique ; celui-ci est en effet hygroscopique et ne peut être obtenu que très difficilement à l'état sec. La dose d'acide arsénieux qui correspond à 0gr.,070 de l'acide arsénique qu'il a employé est évaluée par l'auteur à 0gr.,06 ; il administra donc à un lapin 0gr.,06 d'acide arsénieux délayé dans une goutte d'eau et réduit en pâte à l'aide d'une petite quantité de gomme arabe, et l'animal a été observé pendant quinze jours et n'a pas paru affecté par le poison. Au bout de ce temps, il en a reçu une nouvelle dose de 0gr.,07, administrée de la même manière : il succomba au bout de trois jours.

L'auteur conclut de ces expériences que l'acide arsénique n'est pas un poison moins énergique que l'acide arsénieux, bien que dans la majeure partie des cas, il produise des troubles locaux moins intenses. Quant à l'acide arsénieux lui-même, l'intensité de son action est très variable ; mais on peut dire qu'elle est d'autant plus grande que l'acide est mieux dissous. Lorsqu'il est administré sous forme de bouillie, il produit une action locale très intense, mais qui peut se limiter à une petite surface de l'organe, tandis qu'il produit une inflamma-

tion générale de l'estomac moins intense et une mort plus rapide, toutes choses égales d'ailleurs, lorsqu'il est dissous dans cent fois son poids d'eau distillée.

RECHERCHE DE TRACES DE SANG SUR UN COUTEAU COUVERT DE ROUILLE.

Par M. DAUBRAWA.

Il y a quelque temps l'auteur fut chargé, par la justice, de rechercher si un couteau qu'on soupçonnait avoir servi à la perpétration d'un crime n'était point taché de sang. La lame du couteau qui avait dû séjourner longtemps dans un endroit humide était rouillée, cependant on pouvait y remarquer facilement des taches brillantes et foncées très-distinctes de la rouille. En chauffant la pointe du couteau, ces taches s'écaillaient aussitôt, tandis que la rouille restait parfaitemen t adhérente ; par contre, en trempant le couteau dans l'acide chlorhydrique dilué, les taches brillantes ne furent aucunement altérées, tandis que la rouille se dissolvait facilement.

Il était probable que ces taches brillantes étaient des taches de sang ; mais comme des acides organiques non azotés peuvent produire des taches semblables, les écailles obtenues en chauffant le couteau furent mises dans un petit tube à expériences et chauffées à siccité sur une lampe à alcool ; du papier de touruesol rougi, légèrement humecté, tenu à l'ouverture du tube, bleuté instantanément par suite du dégagement de gaz ammoniaque provenant de l'hématine du sang ; pour toute sûreté, la lame entière fut plongée pendant assez longtemps dans de l'eau distillée. L'eau acquit une coloration rougeâtre, et on put très-bien, au moyen d'une loupe, reconnaître sur le couteau, à la place des taches brillantes, la fibrine encore adhérente au métal.

La solution, traitée par l'ammoniaque, ne donna aucun pré-

cipité ; avec l'acide nitrique, elle se précipita en blanc ; chauffée, elle se troubla ; additionnée d'eau chlorée, elle se colora d'abord en vert, puis se décolora tout à fait et déposa des flocons blanchâtres ; ces divers liquides, évaporés à siccité et incinérés, donnèrent un résidu qui fut traité par l'acide hydrochlorique dans la solution filtrée, la présence du fer fut démontrée par les réactifs connus.

FAITS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU SANG, CONSIDÉRÉ SOUS
LE RAPPORT DE LA CHIMIE LÉGALE;

Par M. MORIN, professeur de chimie à l'Ecole de médecine
de Rouen.

L'existence du sang sur les vêtements d'un assassin constitue un des problèmes les plus importants de la chimie judiciaire ; l'action des réactifs et la puissance du microscope dans un grand nombre de cas, démontrent la présence de ce liquide organique, pourvu que le coupable n'ait point lavé ses vêtements avec les précautions que la science pourrait mettre à sa disposition, ou bien que le sang déposé sur les corps qui lui servent de supports n'ait point subi de fermentation putride, de manière à détruire ses matériaux caractéristiques.

L'assassin, dans sa précipitation de détruire l'élément souvent essentiel de l'accusation qui va peser sur lui, lave ses vêtements avec de l'eau bouillante, quelquesfois même additionnée de savon, dans le but de hâter la disparition des indices irrécusables de son crime ; de là résulte la fixation de certains matériaux du sang sur le tissu. Ce liquide ainsi concrétisé donne à la partie tachée une consistance supérieure à celle du tissu qui les supporte et forme des taches de couleur brune plus ou moins foncée.

Ces taches sont de deux espèces : tantôt elles proviennent d'un jet de ce liquide vital ; d'autres fois, elles sont le résultat de

l'imbibition. Quelquefois les premières ont une forme pour ainsi dire sphéroïdale, et cela arrive lorsque le sang tombe sur un tissu pourvu de petites fibrilles qui le retiennent et semblent s'opposer à sa juxta-position en favorisant sa coagulation. Si, au contraire, le tissu est dépourvu de poils, le liquide vital, en conservant plus longtemps sa température et en quelque sorte sa vie et sa fluidité, forme les taches par imbibition.

Quel que soit leur état, lorsqu'elles ont été lavées à une température supérieure à la coagulation de l'albumine, elles présentent la même couleur.

Les moyens ordinaires pour démontrer la présence du sang sur un tissu, consistent dans l'immersion des taches dans l'eau distillée, dans le but d'obtenir une dissolution de la matière colorante avec quelques éléments protéiques, mais ce moyen d'investigation est impraticable à l'égard des taches qui ont subi un lavage à l'eau bouillante.

Pour résoudre ce problème, nous avons fait des expériences que nous allons exposer : à la sortie de la veine, nous avons reçu du sang humain sur de la toile ; aussitôt le tissu fut traversé par ce liquide, et après quelques heures d'exposition à l'air, on obtint des taches qui étaient plus consistantes que les autres parties du tissu qui lesavoisinaient. On les lava avec de l'eau à une température supérieure à celle qu'exige l'albumine pour se coaguler. Par ce contact, les taches prirent une teinte plus sombre que celle qu'elles avaient précédemment. Après ce lavage à l'eau ordinaire, on les soumit à l'action de l'eau de savon bouillante, puis enfin à celle de l'eau froide, jusqu'à ce que la liqueur ne fut plus opaline. C'est dans cet état et après la dessiccation qu'elles furent examinées ; leur consistance était toujours supérieure à celle du tissu qui les supportait, or, le lavage n'avait donc pas sensiblement dissous les éléments du sang. Alors nous avons enlevé, à l'aide de ciseaux, quelques

unes de ces taches que nous avons réduites en petites bandlettes, pour les suspendre dans l'eau distillée. Après une immersion prolongée, le liquide ne se colora pas et l'agitation n'y développa aucune strie qui puisse révéler la dissolution d'un corps plus consistant que le liquide employé. L'application de la chaleur ne détermina point de teinte opaline qui indiquerait la dissolution des moindres traces d'albumine.

La marche à suivre, pour démontrer l'existence de ce liquide organique coagulé sur le tissu par suite d'un lavage exécuté par une main criminelle, consiste à mettre les taches en contact avec une légère dissolution de potasse pure, et après quelque temps de réaction, on obtient une liqueur qui est précipitée en blanc par l'acide azotique ou par l'acide chlorhydrique pur, ce qui indique la dissolution d'un ou de plusieurs matériaux du sang.

Par ce traitement alcalin, la tache n'a nullement perdu de sa couleur, mais quel est alors le corps qui se trouve en quelque sorte fixé d'une manière indélébile sur le tissu? Pour résoudre cette question, il ne s'agit que de mettre le tissu taché en contact avec de l'acide chlorhydrique pur qui dissout la matière de la tache et forme une dissolution qui, réduite avec précaution jusqu'à siccité, fournit un résidu ayant la propriété de prendre une couleur bleue très-prononcée par le ferro-cyanure de potassium, et une couleur rouge de sang par le sulfo-cyanure de la même base.

Ces caractères démontrent évidemment dans les taches de sang lavées, le fer, l'un des matériaux constants de ce liquide organique. D'après ce qui précède, lorsque l'expert-chimiste parviendra à établir dans les taches de sang lavées, l'existence simultanée du fer et d'un élément protéique de ce liquide organique, il souffrira à l'accusation un nouvel élément de preuve de culpabilité.

EMPOISONNEMENT VOLONTAIRE DE FARINES.

On lit dans le *Courrier des Ardennes* :

• Un acte de malveillance, qui pouvait avoir les conséquences les plus graves, vient heureusement d'être découvert.

• Le nommé Michel F....., garçon meunier à Savigny, arrondissement de Vouziers, poussé au mal par un sentiment diabolique, empoisonnait les farines en y mêlant de la mine de plomb en grande quantité.

• On est effrayé en pensant au nombre des victimes que pouvait faire un toxique aussi dangereux.

• F....., pris au début, est sous la main de la justice. •

Il est probable que le produit indiqué par le rédacteur du journal, sous le nom de mine de plomb, est *la mort aux mouches*, qui est aussi connue sous le nom de cobalt.

Si l'inculpé F..... avait employé le produit dit *mine de plomb*, le *carbure de fer*, il aurait noirci les farines, et il les aurait amenées à un état qui n'eût pas permis de les vendre, de les utiliser ; mais il n'y aurait pas eu de craintes de danger.

PHARMACIE.

SÉANCE DE RENTRÉE DE L'ÉCOLE DE PHARMACIE

DE PARIS.

La séance de rentrée de l'Ecole de pharmacie a eu lieu le 9 novembre 1853.

L'Ecole s'était réunie, pour cette solennité, à la Société de pharmacie, dont les travaux présentent un puissant intérêt.

Un grand nombre de personnes appartenant à la presse, aux hôpitaux civils et militaires assistaient à cette séance ; un

grand nombre d'élèves étaient venus pour applaudir aux succès de leurs condisciples.

La séance était présidée par M. Bussy, directeur de l'Ecole.

La parole a été donnée à M. Grassi, professeur agrégé à l'Ecole ; M. Grassi a fait un rapport : 1^o sur le concours relatif à l'analyse des baies du nerprum, il a fait connaître la nature des travaux adressés à la Société, travaux qui n'ont pas satisfait la commission chargée de les examiner, de telle sorte que le prix n'a pas été décerné ; 2^o sur la question relative à l'acide racémique, M. Grassi a fait connaître l'état de la question et les travaux faits par M. Pasteur sur ce sujet, travaux qui ont paru si importants à la Société, qu'elle a décerné à son auteur le prix de 1,500 fr.

M. Grassi a ensuite lu le programme des prix proposés par la Société de pharmacie.

M. Figuier, professeur agrégé, a lu une très intéressante notice sur l'alchimie, les travaux des alchimistes, les erreurs propagées par les adeptes, l'utilité des recherches scientifiques faites par les chercheurs d'or.

Il a fait connaître ce que les alchimistes appelaient pierre philosophale, ce que c'était, comment on la préparait, les divers corps employés à sa préparation, etc.

La notice de M. Figuier est un travail pour ainsi dire d'actualité. En effet, on sait que depuis peu de temps on a adressé à l'Académie des sciences deux mémoires qui rappellent l'alchimie. Dans le premier de ces mémoires, on avait cherché à établir que l'on pouvait réduire certains métaux, et que ces métaux réduits avaient toutes les propriétés de l'argent, étendus sur le cuivre et le recouvrant on obtenait l'argenture. Dans le second, il ne s'agit de rien moins que de convertir l'argent en or, et un petit lingot a été présenté comme étant de l'argent transmuté.

Nous ne savons si M. Figuier a eu en vue la présentation de ces mémoires ; quoi qu'il en soit, son travail a été écouté avec un vif intérêt.

M. Guibourt a ensuite rendu compte du concours ouvert à la fin de l'année scolaire ; il a fait connaître les noms des concurrents qui se sont présentés pour subir l'épreuve du concours.

Ce professeur a heureusement développé les difficultés que présente le concours de l'Ecole de pharmacie, concours qui peut s'appeler *concours universel*. En effet, il faut que les élèves répondent non-seulement aux questions qui leur sont posées, sur la chimie, la pharmacie, la physique, l'histoire naturelle médicale, la botanique ; mais il faut encore qu'ils justifient, par l'examen des produits qu'ils ont préparés dans les laboratoires de l'Ecole pratique, par des analyses de substances auxquelles on a ajouté des substances toxiques, qu'ils ont acquis des connaissances chimiques et toxicologiques pratiques. On conçoit, d'après ce qui vient d'être dit, que l'élève qui aurait les plus grandes dispositions pour l'une des sciences que l'on enseigne à l'Ecole, ne pourrait concourir.

Autrefois les élèves avaient plus d'avantages ; les concours roulaient sur des questions spéciales relatives à la chimie, à la pharmacie, à l'histoire naturelle, et des prix étaient affectés à l'étude de chacune de ces sciences.

M. Guibourt a ensuite fait connaître le nom des élèves qui ont obtenu des prix et des mentions honorables.

Le premier prix a été décerné à SARABIN (Stanislas-Eugène), né à Nantes, département de la Loire-Inférieure.

Le deuxième prix à M. PONT (Jules-Joseph), né à Crécy-Couvé, département d'Eure-et-Loire.

Une mention honorable a été accordée à M. RISTER (Jean), né à Mulhouse, département du Haut-Rhin.

Nous ferons, dans un de nos prochains numéros, connaître les sujets de prix qui sont proposés par la Société de pharmacie, pour l'année 1854.

LINIMENT PHOSPHORÉ DE BELLENTANI.

Voici comment on prépare ce liniment phosphoré :

On prend 72 grammes d'huile d'amandes douces ; on y ajoute 12 grammes 5 décigrammes d'éther phosphoré ; on agite la fiole pendant quelques minutes ; et on recommande aux personnes qui font usage du liniment d'en faire autant avant la friction.

L'éther phosphoré contient pour les 12 grammes 5 décigrammes, mêlés à l'huile, 2 décigrammes 5 centigrammes de phosphore, d'après la formule du Codex. De cette manière, on peut employer ce liniment sans danger, car le phosphore se trouve parfaitement dissous dans ce liquide, et l'éther ne nuit pas dans le cas de rhumatisme musculaire. (Réd. de Pharm.)

SUR LA PRÉPARATION DE LA MAGNÉSIE PURE ;

Par M. Henri WARTZ.

Il est peu de substances dont la préparation présente plus de difficultés que la magnésie pure. Il semble cependant que la pureté habituelle du sulfate de magnésie que l'on trouve abondamment dans le commerce doit rendre le problème facile ; mais il n'en est rien, parce qu'aucun moyen simple n'a encore été indiqué pour extraire la magnésie pure de ce sulfate. Celui qu'on emploie le plus ordinairement consiste à précipiter la solution bouillante par le carbonate de soude, et à calciner le précipité obtenu pour en dégager l'acide carbonique.

Mais il ne faut pas une grande attention pour reconnaître que la magnésie ainsi préparée n'est pas pure ; le carbonate de magnésie d'où elle dérive entraîne toujours, au moment de sa précipitation, une certaine quantité de carbonate de soude

dont il n'est jamais complètement débarrassé par le lavage. On a beau faire passer une quantité énorme d'eau sur le précipité, la dernière eau de lavage laisse toujours, par évaporation, un petit résidu qui colore la flamme à la manière de la soude. Un autre inconvénient de ce procédé, est d'exiger l'emploi du carbonate de soude chimiquement pur; car si ce sel renfermait de la silice, de l'acide phosphorique et d'autres impuretés qui se trouvent habituellement dans le carbonate du commerce, ces diverses substances devraient se retrouver dans le produit obtenu et souilleraient infailliblement sa pureté. En somme, cette méthode, qui était généralement employée par les analystes il y a quelques années, est aujourd'hui complètement rejetée, excepté dans quelques cas très rares où elle est inévitable.

La méthode nouvelle que propose M. Henri Wartz pour la préparation de la magnésie pure, consiste à l'extraire du nitrate que l'on obtient lorsqu'on traite le carbonate de magnésie ordinaire (magnésie anglaise des pharmacies) par l'acide nitrique du commerce. Pour se rendre un compte exact du procédé, il importe de bien connaître toutes les substances qui se rencontrent habituellement dans la magnésie anglaise. Voici celles qu'a trouvées M. Wartz dans un échantillon analysé avec le plus grand soin :

Du carbonate de magnésie;

Du sulfate de magnésie;

Du chlorure de magnésium;

Une très grande quantité de silice;

Des traces d'acide phosphorique facilement appréciables par le molybdate d'ammoniaque;

De l'oxyde de fer;

De l'alumine;

De la chaux;

Des alcalis et de la matière organique.

On prend ce carbonate impur et on le mêle à l'acide nitrique du commerce en proportion telle que ce dernier soit insuffisant pour le dissoudre en totalité. Il est évident que si on filtre alors, on laisse sur le filtre, en même temps que le carbonate en excès, tout l'oxyde de fer, toute l'alumine et la silice. Quant à la liqueur, elle renferme à l'état de dissolution du nitrate de magnésie mêlé à une petite quantité de sulfate et de chlorure de la même base, de la chaux à l'état de nitrate et une matière organique à laquelle elle doit en effet sa coloration.

La principale difficulté est de séparer la chaux de cette liqueur ; mais on a pour cela un moyen qui réussit assez bien et qui d'ailleurs est très simple, puisqu'il n'exige que l'emploi d'un peu de sulfate de magnésie et d'une certaine quantité d'alcool. On ajoute ces deux substances à la solution, et on l'abandonne au repos pendant quelques instants. Le sulfate de chaux est, comme on sait, d'une insolubilité presque absolue dans l'eau alcoolisée ; il se forme donc et se dépose lentement à l'état cristallin. En donnant à la réaction le temps de se bien comporter, on arrive à séparer par ce moyen la presque totalité de la chaux existante.

Lorsqu'on a ainsi obtenu une dissolution de magnésie exempte de silice, d'alumine, de chaux, d'oxyde de fer, on l'évapore dans une capsule de porcelaine, et on porte le résidu de l'évaporation dans un creuset de platine où il est soumis à une calcination ménagée qui en sépare l'acide nitrique. Quand il ne se dégage plus de vapeurs rutilantes, ce qui est le signe d'une réduction complète, on élève la température au rouge et on l'y maintient pendant quelques minutes ; la masse qu'on obtient alors est de la magnésie presque pure, et il ne reste plus qu'à la laver à l'eau distillée pour séparer les sels alcalins et le peu de sulfate de magnésie qu'elle renferme encore.

PRÉPARATION DE L'IODHYDRATE D'AMMONIAQUE.

Le procédé ordinaire pour la préparation de l'iodhydrate d'ammoniaque repose sur la décomposition de l'iodure de fer ou de zinc par le carbonate d'ammoniaque : or, on sait quelle difficulté on éprouve à obtenir un sel parfaitement blanc, alors même qu'on a la précaution d'entretenir un léger excès d'ammoniaque dans les liqueurs pendant tout le temps de leur évaporation. On sait aussi à quelles pertes on s'expose, si on ne lave avec soin le précipité formé et si l'on n'augmente pas la même les chances d'altération de l'iodure en augmentant la quantité de liqueur à évaporer.

Le procédé nouveau a pour but de parer à ces inconvénients, non pas que l'iodhydrate qu'il fournit se conserve indéfiniment avec la couleur blanche et pure qu'il doit avoir, car on sait fort bien que l'altérabilité de ce sel est un vice inhérent à sa nature même et au défaut de stabilité de ses éléments ; mais il permet du moins d'obtenir très rapidement, sans aucune difficulté pratique et à un état de pureté bien supérieur à celui qui résulte des procédés ordinaires.

Lorsqu'on fait agir l'iode sur une solution concentrée de potasse ou de soude caustique, tout le monde sait qu'il se forme un iodure et un iodate du métal alcalin, et qu'on peut ensuite séparer les deux sels par la simple action de l'alcool ou transformer le tout en iodure par la calcination au rouge. Il n'en est pas de même avec l'ammoniaque. Il se forme bien comme avec les alcalis fixes une certaine quantité d'iodure ou d'iodhydrate d'ammoniaque par un semblable procédé, sans s'exposer aux plus grands dangers. Si au lieu d'employer l'ammoniaque à l'état caustique et libre on l'emploie combinée à l'état de sulfhydrate d'ammoniaque, l'iode agit alors d'une façon très régulière et très nette. Il se substitue au soufre dans la constitution

du sulfhydrate, de telle sorte que si on emploie les proportions convenables, on n'obtient pas autre chose que du soufre précipité et de l'iodhydrate d'ammoniaque en dissolution.

L'opération est extrêmement simple. On met dans un flacon une petite quantité d'iode et d'eau et on y verse progressivement et en remuant sans cesse une solution concentrée de sulfhydrate d'ammoniaque, jusqu'à ce que la liqueur ait perdu complètement la couleur rouge qu'elle acquiert au contact de l'iode et qu'elle ne possède plus que l'apparence laiteuse qu'elle doit à la séparation du soufre. On décante la liqueur claire, on y ajoute au besoin quelques gouttes d'ammoniaque et on la soumet à l'ébullition pour en dégager toute odeur d'hydrogène sulfuré ou de vapeur ammoniacale; on filtre et on évapore; il faut avoir soin, pendant tout le temps que dure cette évaporation, d'agiter constamment pour obtenir une pâte molle qu'on dessèche ensuite au bain-marie.

L'iodhydrate d'ammoniaque ainsi obtenu se présente sous forme d'une belle poudre blanche cristallisée, qui se conserve très bien, au moins pendant quelque temps, si on la garde soigneusement du contact de l'air. On ne peut empêcher toutefois qu'au bout de quelques semaines elle ne devienne jaunâtre et même brune; mais il est facile alors de lui rendre son apparence primitive en la dissolvant dans très peu d'eau, la traitant par l'hydrogène sulfuré qui la décolore complètement, filtrant et évaporant. Le sel se reproduit de nouveau pur et inaltéré.

OBJETS DIVERS.

NOTE SUR LES QUANTITÉS D'HUILE CONTENUES DANS LES GRAINES,

DE LIN DE DIVERSES CONTRÉES DE LA FRANCE;

Par J.-L. LASSAIGNE.

Depuis quelque temps, dans le commerce de la droguerie et

de la pharmacie, on débite des farines de lin préparées avec des graines qui ont été en partie pressurées pour en obtenir une partie de l'huile qu'elles renferment. Cette fraude, assez répandue aujourd'hui, a déjà été signalée à l'attention du monde médical et de l'autorité qui a commencé des poursuites à cet égard.

Dans le but de nous assurer, par l'expérience, quelles sont les proportions d'huile fixe que les graines de lin de différents départements de la France peuvent fournir, nous avons, avec le conseil de notre collègue M. Chevallier, commencé une série d'opérations sur ces produits tirés de l'est, de l'ouest et du nord de la France.

Les échantillons de ces diverses graines ont été pulvérisés et tamisés par nos soins dans un mortier de bronze, soumis préalablement à une dessiccation à la chaleur d'un bain-marie d'eau, et traités ensuite par l'éther sulfurique pur à $+30^\circ$ jusqu'à épuisement.

Les solutions éthérées ont été évaporées au bain-marie, et le résidu huileux, exposé à la chaleur de $+100^\circ$ jusqu'à cessation de toute perte, a été pesé dans la capsule qui le contenait. Ce dernier poids nous a permis d'établir la proportion d'huile qu'on retire des farines de lin préparées avec ces graines pures.

Le tableau rapporté ci-dessous indique les résultats obtenus par nous sur les proportions d'eau que renfermaient encore ces graines desséchées, et d'huile fixe qu'on peut en extraire :

Provenance des graines.	Proportion d'eau sur 100.	Proportion d'huile fixe.
<i>Est.</i> Strasbourg	0,06	0,31
<i>Ouest.</i>	Nantes	0,08
	La Rochelle . . .	0,08
	Rochefort . . .	0,30
<i>Nord.</i> Picardie	0,07	0,33

Un très grand nombre de farines de lin sont livrées au commerce après avoir été pressées à froid pour en extraire une

portion d'huile, et le résidu, broyé de nouveau, est livré comme *farine pure*. Ces farines ne renferment plus que 19 ou 20 pour 100 d'huile, comme nous l'avons constaté; elles sont ensuite mouillées avec un peu d'eau pour leur donner un aspect humide et moins sec.

Ces dernières manipulations sont donc des fraudes que l'on doit arrêter et empêcher dans l'intérêt de la médecine et de la pharmacie.

SUR LES MALADIES QUI AFFECTENT LES OUVRIERS
QUI PRÉPARENT LE SULFATE DE QUININE.

On ne saurait croire combien sont nombreuses les difficultés qui se présentent lorsqu'on étudie les maladies des ouvriers. Ces difficultés consistent 1° dans la difficulté de se procurer des renseignements; 2° dans la nécessité qu'il y a d'étudier ces renseignements pour les présenter d'une manière convenable; 3° dans la foi qu'on n'apporte pas aux observations qu'on a recueillies, contrôlées.

Ainsi parce que nous n'avons pu montrer des ouvriers malades, on a nié l'existence de la maladie.

Voici, en réponse à ces doutes, ce que nous écrivait un honnête fabricant :

« Nogent-sur-Marne, le 15 juillet 1853.

• Monsieur,

• Je me rappelle effectivement vous avoir donné, il y a trois ans, certains renseignements concernant les diverses affections produites par le travail du quinquina, et je vous avoue qu'en lisant votre travail à l'Académie, j'ai été quelque peu étonné de voir que vous citiez une fabrique d'Allemagne comme y ayant puisé vos documents, et qu'il n'était question ni de moi ni de ma fabrique, et cependant j'aurais été heureux de voir mon industrie figurer dans votre note à l'Académie (1).

(1) Notre correspondant avait fait erreur. Nous lui avons fait savoir

• Quoiqu'il en soit, je vais, Monsieur, répondre à votre honorée du 13 courant, et compléter, autant que possible, mes observations à ce sujet. Quant à vous présenter un ouvrier malade, c'est au moins très difficile, car, sachant qu'il n'y a pas d'autre remède à cette maladie que l'éloignement immédiat, j'évite autant que possible d'aggraver la position de l'ouvrier.

• L'effet produit par le travail du quinquina et les émanations générales d'une fabrique de sulfate de quinine se fait sentir indistinctement sur hommes, femmes et enfants, les plus robustes comme les plus faibles, ce qui semble indiquer que la cause est due au sang plus qu'à la force de l'individu.

• En effet, j'ai eu dans l'hiver de 1844 un ouvrier charbonnier de 24 ans; il travaillait dans la cour et fut pris d'enfures au bout de trois jours. Il est retourné à Paris jusqu'à complète guérison; il est revenu au bout d'une quinzaine de jours. Je l'installai dans un champ distant de la fabrique d'une centaine de mètres, et le soir même il était obligé de retourner à Paris.

• En 1843, une femme à mon service et n'ayant aucun rapport avec la fabrique, où elle n'est jamais entrée, fut obligée de s'en aller.

• En 1846, un sous-officier de la garde municipale, très fort, et ayant fait preuve d'un bon sang, par suite de blessures vite guéries, âgé de 30 ans environ, est resté trois semaines sans rien éprouver; à cette époque, il eut des boutons aux bras, aux parties, aux jointures etc., etc.; c'était aussi dans l'hiver, époque où les émanations doivent être moins mauvaises. Je mis de suite cet homme dans une maison particulière pour le rétablir; c'était encore trop près, et il fut obligé de retourner à Paris. Il avait la figure complètement abimée, avec des

que dans notre travail, nous avions fait connaître les faits qu'il nous avait communiqués.

démangeaisons insupportables, au point de vouloir se jeter par la fenêtre.

• J'ai, dans une autre fabrique éloignée de celle de quinine de cinquante mètres et séparée par un mur et un jardin, quelques ouvriers qui avaient été forcés de quitter le travail de la quinine ; il y en a un particulièrement qui ne peut même pas passer devant la fabrique de quinine sans avoir les yeux enflés, et cependant cet ouvrier y avait travaillé six semaines sans rien éprouver.

• En général, plus l'effet est long à se produire et plus il est terrible. Un individu qui a été pris une fois est bien plus susceptible aux rechutes.

• Je ne vous cite que les plus graves et les plus surprenants. Des femmes, des hommes faibles n'éprouvent souvent rien ni par le voisinage ni par le travail même dans la fabrique.

• Dans la même famille, des frères du même lit différeront par l'influence du quinquina, quoique tous les deux dans la force de l'âge, et n'ayant jamais été malades.

• Le meilleur remède consiste en bains, en rafraîchissants, en dépuratifs et surtout dans l'éloignement.

• L'effet consiste souvent en boursouflements dans les yeux, aux parties, aux jointures, et surtout en boutons couvrant complètement les parties attaquées et des démangeaisons affreuses qui, par leur persistance, deviendraient intolérables et amèneraient les plus graves résultats, s'il n'était facile de les éviter par l'éloignement.

• Voici, Monsieur, à peu près tous les renseignements que je puis vous donner, et je doute que vous puissiez en trouver de plus amples, car je suis dans cette industrie depuis 1832, et par la réunion des fabriques de MM. Pelletier et Levaillant, j'ai pu rassembler les diverses observations les plus curieuses à cet égard.

• Néanmoins, s'il vous manquait quelques détails, ou que vous vouliez causer avec des ouvriers ayant été atteints de cette maladie, vous pourriez venir chez moi; quant à en voir à l'état de maladie, il n'y en a pas en ce moment.

• Veuillez agréer, etc.

• ARMET DELISLE. •

INSPECTION DES DROGUES EN AMÉRIQUE.

La bonne qualité des médicaments fournis aux malades a depuis longtemps préoccupé les gouvernements; de nombreuses mesures, plus ou moins efficaces, ont été prises pour en assurer la pureté et la bonne préparation. On surveille et on inspecte les officines; les jurys examinent soigneusement les substances qu'ils y trouvent; les parquets poursuivent les pharmaciens coupables d'avoir mis en vente des produits défectueux. Mais suffit-il de surveiller le pharmacien, quand avant lui le commerce de la droguerie reçoit et répand des drogues détériorées ou de mauvaise qualité? On s'est ému des progrès de ce mal, qui ne fait que s'accroître par suite de la rareté et du prix élevé de certains articles, et l'attention de l'administration a été appelée sur ces abus. On demandait qu'une législation particulière régisse les marchandises destinées à l'usage de la médecine, et qu'elles soient à leur arrivée soumises à des formalités spéciales. Dans plusieurs Sociétés de pharmacie, et même au sein de la plus éminente des assemblées médicales, on a, en effet, proposé l'établissement de bureaux ou laboratoires pour l'inspection des drogues et produits pharmaceutiques. Ce projet a rencontré, en France, des adversaires qui en ont empêché l'adoption.

En Amérique, au contraire, il y est mis en pratique depuis plusieurs années, et il y rend de véritables services. Il faut dire, cependant, que des difficultés, des embarras, se sont élevés au début; il n'est pas étonnant, en effet, qu'une innovation de ce

genre soulève quelques objections, et amène des inconvénients qui disparaîtront par la suite. La loi, d'ailleurs, présentait peut-être aussi quelques points défectueux. Le Collège de pharmacie de Philadelphie, dans un mémoire présenté au ministre des finances, appelait son attention sur la nécessité de fixer le sens de la loi sur certaines parties; il demandait, en outre, que le plus grand soin fût apporté dans le choix des inspecteurs, dont la probité, l'habitude et le talent devaient être éprouvés. Le ministre a promis de prendre ces observations en considération, et il vient, en effet, de publier une circulaire dont nous traduisons le passage suivant :

“ En vue de fournir un guide sûr à l'examinateur des drogues et produits pharmaceutiques, aussi bien qu'au chimiste chargé de leur analyse, dans leurs recherches pour déceler si les substances ont le degré de pureté et de force indispensable pour leur admission, nous publions la liste suivante des principales drogues, avec l'indication des quantités de matière active qu'elles devront contenir pour être conformes à celles décrites comme pures dans les ouvrages auxquels la loi dit de se référer. Seront, en conséquence, autorisées à être mises en vente les substances que l'analyse annoncera être composés de la manière suivante :

- L'aloës fournissant 80 pour 100 d'extrait aloétique pur;
- L'assa-fœtida donnant 50 pour 100 de la résine amère particulière, et 3 pour 100 d'huile volatile;
- L'écorce de quinquina contenant 1 pour 100 de quinine pure, quel que soit le nom qu'elle porte et l'endroit d'où elle provienne, du Pérou, de Calisaya, d'Arica, de Carthagène, de Maracaïbo, de Santa-Martha, de Bogota; ou bien encore;
- L'écorce de quinquina qui contient 2 pour 100 d'un mélange d'alcaloïdes, quinine, cinchonine, quinidine, aricine, etc., car on admet que les écorces qui renferment cette proportion d'al-

caloïdes peuvent être considérées comme propres à être employées en médecine ou dans les fabriques de produits chimiques ;

- Le benjoin contenant 80 pour 100 de résine ou 12 pour 100 d'acide benzoïque ;
- La coloquinte contenant 12 pour 100 de colocynthine ;
- L'élatérum contenant 30 pour 100 d'élatérine ;
- Le galbanum contenant 60 pour 100 de résine, 10 pour 100 de gomme et 6 pour 100 d'huile volatile ;
- La gomme-gutte contenant 70 pour 100 de résine pure et 20 pour 100 de gomme ;
- La résine de gaïac contenant 80 pour 100 de résine pure ;
- La gomme ammoniaque contenant 70 pour 100 de résine et 18 pour 100 de gomme ;
- Le jalap contenant 11 pour 100 de résine pure ;
- La manne contenant 37 pour 100 de mannite pure ;
- La myrrhe contenant 30 pour 100 de résine de myrrhe pure et 50 pour 100 de gomme ;
- L'opium contenant 9 pour 100 de morphine pure ;
- La rhubarbe, contenant 40 pour 100 de matières solubles. (On n'admettra que les articles provenant de l'Inde, de la Turquie ou de la Russie).
- Le sagapenum contenant 50 pour 100 de résine, 30 pour 100 de gomme et 3 pour 100 d'huile volatile ;
- La scammonée, contenant 70 pour 100 de résine pure ;
- Le séné, contenant 28 pour 100 de matières solubles. •
- Toutes les feuilles, fleurs, écorces, racines, extraits, etc., non mentionnés dans la précédente liste, doivent se trouver dans d'excellentes conditions, indiquant que leur récolte ou leur préparation a été aussi récente que possible.
- Tous produits pharmaceutiques ou chimiques, cristallisés ou non, et qui ont un usage dans la médecine, doivent, après

examen, avoir été reconnus purs, bien préparés, d'une force et d'une consistance convenables, conformes, enfin, aux formules auxquelles la loi dit de se rapporter ; ils ne pourront jamais contenir *un excès d'humidité* ou d'eau de cristallisation supérieure à 3 pour 100.

• Les huiles essentielles ou volatiles, aussi bien que les huiles obtenues par expression dont on se sert en médecine, devront être exemptes de mélange et présenter la densité indiquée dans les dispensaires mentionnés par la loi.

• Les remèdes secrets ou patentés sont soumis au même règlement, ils seront examinés et il en sera disposé comme des autres produits destinés à la médecine. En conséquence, ils seront retenus à la douane, condamnés et rejetés, à moins que l'examinateur spécial, après un examen attentif, ne les déclare convenables et n'offrant aucun danger pour l'usage médical.

• L'appel du rapport de l'examinateur spécial des drogues et produits pharmaceutiques prévu par la loi, doit être fait par les propriétaires ou dépositaires dans les dix jours qui suivront le dépôt dudit rapport ; et, en cas d'un semblable appel, l'analyse chimique faite en faveur de l'intéressé, devra être complète et détaillée, désignant clairement et soigneusement le nom, la qualité et la quantité des différentes substances composant l'article saisi, et rapport en sera fait au collecteur sous la foi du serment ou de l'affirmation.

• Copie de ce rapport sera immédiatement adressée par le collecteur à l'examinateur spécial, qui en prendra connaissance, et dans le cas où il y aurait désaccord avec l'opinion précédemment fournie par lui-même au collecteur, et s'il avait lieu de croire que l'appel ou l'analyse se trouvassent en quelques points non exactement conformes aux dispositions de la loi, il devrait faire sa protestation par écrit au collecteur, s'opposant à ce que les conclusions du rapport et de l'analyse soient ad-

mises, jusqu'à ce qu'un délai convenable lui étant accordé, il ait pu exposer ses observations sur l'affaire et les soumettre à notre département pour qu'il en soit décidé. (James GUTHRIE, ministre des finances.) » (Traduit par E. MALHERBE.)

SUR L'EMPLOI DU CHLOROFORME POUR STUPÉFIER

LES ABEILLES.

Monsieur le Rédacteur,

La lecture de l'article du docteur Richardson, médecin anglais, qui propose comme moyen anesthésique les vapeurs d'un fongus (je crois la vesce de loup), dont se servent déjà depuis longtemps ses compatriotes pour l'extraction du produit des ruches, m'ayant suggéré l'idée d'essayer dans le même but les vapeurs chloroformiques, c'est-à-dire de pouvoir vider les ruches de leur contenu sans en détruire les abeilles ni être incommodé de leurs piqûres, je fis part de mon projet à un habitant de notre localité qui s'occupe du négoce de la cire et du miel. Il fut frappé, si on réussisait, des avantages immenses que cette découverte procurerait aux propriétaires d'abeilles, en leur permettant, pendant que durerait la torpeur des mouches, de nettoyer les ruches attaquées de la teigne, ce parasite, fléau de nos apiaires.

Il offrit donc, avec le plus grand empressement, de mettre à ma disposition telle quantité de rayons que je désirerais pour l'expérience.

Un morceau de gâteau, de la grosseur des deux mains, contenant soixante à quatre-vingts abeilles, entremêlé de quelques larves de teigne, fut placé sous une cloche de verre de la capacité de six livres ; j'arrosai un chiffon de linge plié en plusieurs doubles, de 1 gramme et 1/2 à 2 grammes de chloroforme que je glissai sous la cloche ; trois minutes s'étaient à peine écoulées, que la période d'excitation s'annonça par une agitation

extrême accompagnée d'un bourdonnement très fort relativement au petit nombre d'individus. Cinq minutes après, le bruit entremouvement avaient cessé peu à peu, et les abeilles tombaient sur le dos groupées et engourdis au fond de la cloche, d'où nous les balayâmes avec la barbe d'une plume sur un coin de la table, afin de juger du temps qu'elles mettraient à reprendre leur vitalité.

Pendant ce temps, l'industriel me pria de mettre encore quelques gouttes de chloroforme pour tenter de détruire les vers de teigne, *non delenda carthago*, qui restaient attachés au gâteau de cire.

J'arrosai de nouveau le même linge de la même quantité de chloroforme que précédemment, et huit minutes furent suffisantes pour déloger ces larves de leurs gîtes et venir arpenter à grande vitesse le bas de la cloche. Mon compagnon, dans un moment d'enthousiasme, enleva la cloche et écrasa ces chenilles, ce qui me priva de suivre les effets de chloroformisation sur ces annélides.

Mon collaborateur, et moi, chacun à son point de vue particulier, nous nous félicitons du résultat de notre première tentative ; lui, croyant avoir à sa disposition un moyen sûr de débarrasser les ruches de leur plus redoutable ennemi, qui lui occasionne des pertes considérables dans son industrie, et moi, d'avoir peut-être résolu le problème depuis longtemps cherché, qui consisterait à récolter miel et cire sans compromettre la vie des abeilles.

Voilà pour le beau côté de la médaille, voyons le revers ? Ce qui nous a si bien réussi en petit en sera-t-il de même en opérant sur une ruche entière sans employer des quantités de chloroforme compromettantes pour la santé de l'opérateur ? En supposant que tout marche à souhait, pourra-t-on jamais confier en des mains étrangères à la médecine un agent aussi énergique ?

Le prix que je mets, Monsieur, à l'appréciation que vous donnerez à ces deux questions, me fait attendre avec la plus grande confiance, avant de reprendre mes travaux, deux mots de réponse de votre part (1).

Agréez, etc.

H. GRANET,

Pharmacien et abonné au *Journal de chimie médicale*.

P. S. — J'ai oublié de vous dire, dans le corps de ma lettre écrite avec un peu de précipitation, que vingt minutes au plus suffisent aux abeilles narcotisées pour reprendre leur vol.

A l'Isle-sur-la-Sorgue (Vaucluse), le 5 septembre 1853.

EAUX MINÉRALES.

RAPPORT ANALYTIQUE ET COMPARATIF SUR LES EAUX DE CAMARÈS (ANDABRE, PRUGNES, LE CAYLA), ET CELLES D'ANDABRE EN PARTICULIER.

(Suite et fin.)

Analyse physique de l'eau d'Andabre.

La source de l'eau minérale d'Andabre est assez abondante pour fournir 40 litres d'eau par heure.

La température de l'eau sortant de la source est de $10^{\circ} 1/2$ centigrades au-dessus de 0, celle de l'air extérieur étant à $6^{\circ} 1/2$. On doit faire remarquer que M. le docteur Coulet, qui observa cette température en 1826, la fixa à 12° centigrades. Cette variation provient-elle de la réparation dont il a été question ? ou de la température extérieure prise à la fin de décembre ? La première hypothèse me paraît plus admissible.

(1) Nous pensons que l'opération pourra être faite en grand, et que le moyen indiqué par M. Granet doit être étudié.

L'eau marque 1° au pèse-sels.

Lorsqu'on la verse dans un verre, on en reconnaît facilement le principe gazeux par les bulles qui se dégagent.

Le goût en est acidule et légèrement styptique. Ce goût ferrugineux, très prononcé à la source, disparaît en grande partie peu de temps après qu'elle est en bouteilles.

Elle est inodore, et jouit d'une limpidité qu'elle conserve même après qu'elle a séjourné dans le verre.

Analyse chimique qualitative.

L'acide sulfurique en dégage de nombreuses bulles de gaz.

L'eau de chaux y fait naître un précipité très abondant.

L'acétate de plomb y produit un précipité blanc plus abondant encore.

Le nitrate d'argent fournit un léger précipité blanc.

L'ammoniaque produit le même effet.

Le chlorhydrate de baryte y détermine un précipité peu prononcé.

Le phosphate de soude ammoniacal forme un léger précipité.

Le cyano-ferrure de potassium ne donne aucun résultat.

Le chlorure de platine se comporte de même.

Le tannin y développe une couleur légèrement bleuâtre.

La teinture gallique en fonce d'abord la couleur sans occasionner de précipité qui ne se produit que longtemps après.

Si, avant de l'étudier par ces deux derniers réactifs indicateurs du fer, on convertit celui-ci en sulfate par l'addition de quelques gouttes d'acide sulfurique, qui ont aussi pour résultat de chasser le gaz ; si, après cette précaution, on ajoute le tannin ou la teinture gallique et l'on sature l'acide par l'ammoniaque, on obtient alors un précipité très prononcé et évidemment ferrugineux. L'action de ces réactifs n'est plus la même dans l'eau qui a séjourné quelque temps dans les bouteilles ; elle est alors

si faible, qu'elle est à peine appréciable, même après quelques heures de contact.

On voit, par cette seule indication, que l'eau d'Andabre contient du gaz acide carbonique, des carbonates, des sulfates, des chlorures, de la chaux, de la magnésie et du fer.

Analyse chimique quantitative.

Il était d'abord nécessaire d'apprécier la quantité exacte de gaz acide carbonique contenu dans l'eau de la source. A cet effet, a été employé le procédé décrit par nous dans le *Journal de chimie médicale* (septembre 1849). De l'eau de chaux filtrée et bien limpide a été mêlée alternativement à 10 litres d'eau minérale jusqu'à ce que ce mélange n'ait plus produit de précipité. Celui-ci, lavé, réuni sur un filtre taré d'avance et entièrement desséché, a pesé 71 grammes 20 centigrammes. Ce précipité ayant entraîné avec lui les carbonates de chaux, de magnésie et de fer contenus dans l'eau minérale, il a été indispensable d'attendre que l'analyse fût terminée pour distraire ces carbonates du produit qui devait accuser le volume de gaz. Le poids des carbonates insolubles contenus dans 10 litres d'eau ayant été reconnu être de 5gr. 852, et celui du carbonate de chaux précipité par l'action du bicarbonate de soude contenu dans l'eau minérale de 18gr. 288, ces deux valeurs ont dû être distraites des 71gr. 20 du carbonate de chaux précipité à la source. Restait donc 47gr. 060 comme indiquant le gaz libre contenu dans 10 litres d'eau. Alors, sachant que 5 grammes de carbonate de chaux contiennent 1 litre 21 centilitres de gaz acide carbonique, une simple règle de proportion a indiqué que les 10 litres d'eau soumis à notre examen contenaient 11l. 38852 de gaz acide carbonique libre. En effet :

$$5 : 121 :: 47,060 : x = 11,38852.$$

10 litres d'eau ont été évaporés à une douce chaleur, et ont

laissé un résidu qui, fortement desséché, a pesé 32gr.,428. La masse de ces divers principes constituants a été reprise à l'eau distillée, qui a redissous une partie de ces sels. Cette solution, évaporée à son tour, a donné un résidu de sels solubles pesant 26gr.,576, tandis que le poids de ceux que l'eau n'avait pu dissoudre n'était plus que de 5gr.,852.

Sans entrer dans les détails fastidieux d'une analyse chimique, bornons-nous à indiquer le résultat de ces deux produits.

La partie insoluble a été reconnue composée de :

Bicarbonate de chaux.....	2,850
— de magnésie.....	2,345
— de protoxyde de fer..	0,652
Silice, alumine.....	0,005
	<hr/>
	5,852

La partie soluble était composée de :

Bicarbonate de soude.....	18,288
Chlorure de sodium.....	0,790
— de magnésium.....	0,150
— de calcium.....	0,150
Sulfate de soude.....	6,998
Matière organique, perte.....	0,200
	<hr/>
	26,576

Ce qui donne par litre ou 1,000 grammes d'eau :

Acide carbonique :	1L,138852.
Bicarbonate de chaux.....	0,2850
— de magnésie.....	0,2345
— de protoxyde de fer.	0,0652
— de soude.....	1,8288
Silice....	
Alumine. } Traces.....	0,0005
Chlorure de sodium.	0,0790

Chlorure de magnésium	0,0150
Acide nitrique, de calcium	0,0150
Sulfate de soude	0,6998
Matière organique, perdue	0,0200
Eau	996,7572
	1000,0000

En sels : 3gr. 2428.

La première observation produite par l'examen de cette analyse se fixe sur la quantité de gaz acide carbonique libre contenu dans l'eau. On voit, en effet, qu'elle en dissout plus d'un volume (un volume un huitième environ). Le mode employé pour l'apprécier le fait connaître dans toute sa rigueur.

La seconde se porte sur la dose de bicarbonate de soude, qui les place à un degré supérieur dans la classe des eaux acidules alcalines.

La troisième observation est relative au fer. Dans une analyse exacte d'eau minérale, il est une considération importante concernant les principes constituants : les uns sont fixes, les autres sont modifiés par les circonstances. Le bicarbonate de fer se trouve dans cette dernière catégorie. Une partie du gaz acide carbonique se dégageant pendant qu'on met l'eau en bouteilles, celle-ci n'en contient pas une quantité suffisante pour tenir tout le fer en dissolution ; alors une partie se précipite à l'état de carbonate simple, et bientôt l'eau minérale empêche moins qu'à l'issue de la source. C'est ce qui arrive dans celle qui nous occupe. Lorsqu'elle a séjourné quelque temps dans les bouteilles, elle n'en contient pas la quantité fixée dans l'analyse.

En rapprochant les trois sources d'Andabre, de Prugnes et du Cayla, on voit, bien que ces trois espèces d'eau doivent être rangées dans la classe des eaux acidules gazeuses, salines et ferrugineuses, que les trois principes minéralisateurs y sont en

différentes proportions. En effet, dans la source d'Andabre, le principe salin, le bicarbonate de soude surtout, domine beaucoup celui des autres ; dans celle de Prugnes, le gaz acide carbonique occupe le premier rang ; dans celle du Cayla, la richesse ferrugineuse est très supérieure aux deux autres. C'est ce que démontrent les analyses suivantes :

Analyse de l'eau de Prugnes (par litre ou 1,000 gr. d'eau).

Gaz acide carbonique : 1^l.500.

Bicarbonate de sou le.....	0,340
— de chaux.....	0,545
— de magnésie.....	0,265
— de peroxyde de fer...	0,075
Chlorure de sodium.....	0,085
— de calcium.....	0,085
Sulfate de soude.....	0,130
— de chaux.....	
Matière organique.	0,035
Silice, perte.....	
	1,560

Les eaux minérales du Cayla se composant de trois sources distinctes et différentes, nous allons en donner l'analyse. La variété de ces trois sources comparées entre elles démontrera que si la nature ne connaît pas de distances, elle se joue aussi des rapprochements.

Source la Princesse (par litre).

Gaz acide carbonique : 0^l.895.

Bicarbonate de chaux.	0,271
— de magnésie.	
— de protoxyde de fer.	0,115
Crénate de fer.....	0,010

Sulfate de soude.....	0,146
— de chaux.	
Chlorure de calcium.	
— de sodium.	0,087
— de magnésium.	
Silice.....	
Alumine.	0,050
Matière organique.	
Sel ammoniacal : traces.	
	0,679

*Source la Magdeleine (par litre).*Gaz acide carbonique : 0¹,912.

Bicarbonate de chaux.	0,360
— de magnésie.	
— de protoxyde de fer. .	
Crénate de fer.....	0,015
Sulfate de chaux.	
— de soude.	0,240
Chlorure de sodium.	
— de calcium.	0,090
— de magnésium.	
Silice.....	
Alumine.	0,055
Matière organique.	
Sel ammoniacal : traces.	
	0,895

*Source la Rose (par litre).*Gaz acide carbonique : 0¹,049.

Bicarbonate de chaux.....	0,348
— de magnésie.	
— de protoxyde de fer..	

Crénate de fer.....	0,005
Sulfate de soude.....	0,200
— de chaux.....	
Chlorure de sodium.....	
— de calcium.....	0,092
— de magnésium.....	
Silice.....	
Alumine.....	0,050
Matière organique.....	
Sel ammoniacal : traces.	
	0,789

On voit, par ce simple aperçu, que si l'eau minérale d'Andabre le cède à celle de Prugnes pour le gaz, et à celles du Cayla pour le fer, elle l'emporte de beaucoup pour les autres principes minéralisateurs. On voit encore que la quantité de bicarbonate de soude qu'elle renferme la rend l'émule de celle de Vichy; qu'elle est très supérieure à cette eau par le gaz acide carbonique, et que, par une circonstance des plus heureuses, la dose de ce gaz est la même, à peu près, de celle de Selters. Ces rapprochements sont frappants, et prouvent, comme nous le disions plus haut, que le département de l'Aveyron n'a rien à envier aux eaux minérales les plus appréciées.

Après avoir étudié l'eau d'Andabre, il était utile d'analyser le dépôt qui se produit à la source. Il a été reconnu formé des terres insolubles contenues dans l'eau, réduites à l'état de carbonates simples; savoir : de carbonates de chaux, de magnésie et de fer, avec une certaine quantité de matière organique.

A l'établissement et à la source d'eau minérale, on a ajouté un local destiné à des baignoires. L'eau employée pour les bains provient du trop plein de l'eau minérale et d'une autre source placée non loin de la première. Cet dernière a donné, à l'analyse qualitative, les mêmes résultats à peu près que l'eau

minérale, mais les principes minéralisateurs y sont en bien moindre quantité.

Bien que nous n'ayons pas à apprécier au point de vue médical l'action de ces eaux sur l'économie, on doit néanmoins faire observer que la chaleur de la chaudière en dégage une assez grande quantité de gaz acide carbonique, et que si ce gaz s'accumulait, par l'intermédiaire des tubes qui conduisent la vapeur, dans les appartements où sont renfermés les baigneurs, il pourrait en résulter des inconvénients graves. C'est donc avec toute la prudence possible qu'un pareil établissement doit être dirigé, et sous les yeux d'un homme compétent.

ÉMÉAUX MINÉRALES DE CRANSAC
ÉMOUZIN-LAMOTHE, pharmacien.

Saint-Affrique (Aveyron), janvier 1853.

SUR LES EAUX MINÉRALES DE CRANSAC.

Monsieur,

Vous me demandez ce que M^e Blondeau a constaté en analysant les eaux minérales de Cransac. Voici, en quelques mots, la réponse à cette demande :

M. Blondeau, professeur de physique au lycée de Rodez, a adressé à l'Académie la première partie d'un mémoire sur les eaux minérales de Cransac. L'auteur informait l'Académie qu'en s'occupant des eaux minérales sous un point de vue nouveau il a été conduit à y découvrir des principes encore ignorés, et qui jouent, à ce qu'il croit, un rôle important dans leur action sur l'économie.

Il a trouvé dans toutes les eaux minérales un peu énergiques qu'il a eu l'occasion d'analyser du sulfure d'arsenic en dissolution ; il pense que c'est à cet agent qu'il faut attribuer l'action tellement forte de certaines eaux qu'elles peuvent occasionner même la mort lorsqu'elles sont prises sans discernement.

Le sulfure d'arsenic n'est pas le seul que l'on rencontre dans

les eaux minérales. Ainsi, il a trouvé dans celles de Chaudesaigues des sulfures de fer, d'arsenic, du manganèse en quantités assez considérables pour que ces eaux thermales produisent de fortes incrustations de ces sulfures.

Voir (*Journal de chimie médicale*, 1^{re} série, t. II, p. 396) les observations sur un dépôt extrait des sources de Chaudesaigues, et qui était formé de sulfure de fer.

HYGIÈNE PUBLIQUE.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

Prohibition des tuyaux de plomb, de cuivre ou de zinc pour le transvasement des boissons.

Circulaire n° 14.

USAGES DU PLOMB.

Paris, le 28 septembre 1853.

Monsieur le Préfet, par une circulaire du 10 juillet dernier, j'ai appelé votre attention sur les mesures qu'il serait nécessaire de prendre dans le but de garantir la santé publique contre le danger d'intoxication qu'entraîne l'emploi des préparations saturnines pour la clarification et le collage de la bière. Le même danger se trouve dans l'usage des tuyaux ou des ustensiles en plomb qui servent au débit de ce liquide. L'expérience a prouvé, en effet, que la bière peut, par suite de son contact avec le plomb, s'approprier une quantité appréciable de ce métal et acquérir ainsi des propriétés toxiques.

Ce n'est pas seulement dans les brasseries que l'on se sert de tuyaux ou conduits en plomb pour transvaser la bière : l'usage s'est introduit dans les cabarets et dans les maisons où l'on détaille des boissons, d'établir dans les salles de consom-

uation une petite pompe qui communique, par un tuyau de plomb, avec le tonneau renfermant le liquide, et à l'aide de laquelle on obtient immédiatement, et sans déplacement, la quantité dont on a besoin. L'emploi de ce tuyau offre d'autant plus d'inconvénients, que le fonctionnement de la pompe est moins continu. On cite l'exemple d'une famille entière qui a été empoisonnée pour avoir fait usage, pendant quelque temps, d'une pompe semblable, à l'aide de laquelle on élevait le vin nécessaire à la consommation ordinaire. Aussi, M. le Préfet du Nord, qui avait déjà pris l'initiative des mesures jugées nécessaires contre le mode adopté dans son département pour la clarification des bières, vient-il, suivant l'avis du conseil d'hygiène publique et de salubrité, de proscrire l'emploi des tuyaux en plomb, en cuivre ou en zinc, pour l'aspiration et le transvasement de cette boisson. Aux termes des articles 2 et 3 de son arrêté, les conduits dont il s'agit doivent être remplacés par des tuyaux en étain, dont l'alliage ne peut excéder 16 pour 100 de plomb, ou par des tuyaux composés de toute autre matière inoffensive. Ceux en étain seront assujettis au contrôle du titre exigé, comme il est pratiqué pour les mesures de capacité, en matière de poids et mesures.

Le comité d'hygiène publique établi près de mon département a pensé que ces dispositions étaient susceptibles d'approbation, et qu'il serait bon de les faire adopter dans les autres départements où l'on se sert également de tuyaux en plomb, en cuivre ou en zinc pour le transvasement des boissons. Si le vôtre est de ce nombre, Monsieur le Préfet, je vous invite à prendre un arrêté en ce sens. Vous en trouverez le modèle à la suite de la présente circulaire.

En ce qui concerne le mode à suivre pour constater le titre de l'étain, je vous invite à vous reporter, en tant qu'il serait besoin, aux pages 132 et suivantes du *Recueil officiel des or-*

donnances et instructions relatives à la fabrication et à la vérification des poids et mesures, dont un exemplaire a été envoyé, en 1839, à toutes les préfectures et sous préfectures.

Je vous prie de m'accuser réception de cette circulaire, et de me faire part des mesures auxquelles elle aura donné lieu dans votre département.

Recevez, etc. Pour le ministre :

*Le conseiller d'État directeur général
de l'agriculture et du commerce,*

HEURTIER.

Nous, Préfet du département d....., etc.;

Vu les lois des 16-24 août 1790 et 18 juillet 1837;

Considérant que de nombreux accidents ont révélé les dangers que présentait pour la santé publique l'usage des tuyaux en plomb dont se servent la plupart des cabaretiers ou débitants de boissons pour l'aspiration de la bière;

Considérant qu'il est du devoir de l'autorité de prescrire les mesures nécessaires pour remédier, sous ce rapport, aux dangers signalés;

Vu la circulaire du 20 septembre 1853.

Arrêtons :

Art. 1^{er}. Il est défendu de faire usage, dans les débits de boissons, de tuyaux en plomb, en cuivre ou en zinc, pour l'aspiration de la bière.

Art. 2. Les conduits de cette nature qui existent en ce moment seront remplacés dans un délai d'un mois, à partir de la publication du présent arrêté.

Art. 3. Les tuyaux faisant suite aux corps de pompes à bière devront être en étain ne contenant pas plus de 16 pour 100 de plomb, ou en toute autre matière inoffensive. Les tuyaux en étain seront assujettis, par les soins du fabricant, au contrôle du titré exigé pour les mesures de capacité.

Art. 4. MM. les sous-préfets, maires, officiers de gendarmerie et commissaires de police sont chargés de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié et affiché dans toutes les communes du département.

Fait à le 1853.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DU COMMERCE ET DES TRAVAUX PUBLICS.

Rapports des médecins inspecteurs. — Fixation de l'époque de leur envoi pour l'avenir.

Circulaire n° 13.

EAUX MINÉRALES.

Paris, 27 septembre 1853.

Monsieur le préfet, les rapports annuels des médecins inspecteurs des eaux minérales sont parvenus jusqu'ici à mon ministère à des époques fort diverses ; ainsi, parmi ceux qui ont été reçus depuis le commencement de l'année 1853, les uns se rattachent à l'année 1851, le plus grand nombre concernent l'année 1852, et il en est dans lesquels se trouvent confondues des observations relatives à l'une et l'autre année, qui devraient rester distinctes. Il s'ensuit que le travail auquel se livre l'Académie impériale de médecine, afin de constater les résultats de la médication par les eaux minérales pour chaque saison, n'est ni aussi complet, ni aussi satisfaisant qu'il pourrait l'être. Il importe donc de remédier à cet inconvénient, en établissant une règle uniforme pour l'envoi des documents dont il s'agit ; et, comme l'Académie attache beaucoup de prix aux renseignements destinés à faire connaître l'état des malades *dans le cours de l'année qui suit l'usage des eaux*, j'ai décidé, suivant l'avis de cette Compagnie savante, que MM. les médecins inspecteurs ne devront, à l'avenir, produire leurs rapports que dix-huit mois après la saison thermale.

En conséquence, le rapport de 1853 me sera adressé au mois d'avril 1855, et celui de 1854 au mois d'avril 1856. Pendant les dix-huit mois qui sépareront chacune de ces époques de la clôture de la saison thermale, MM. les médecins inspecteurs pourront se procurer, directement ou indirectement, des informations dignes de confiance sur les effets tardifs des eaux, et l'Académie pourra compter sur l'exactitude de ces renseignements.

Je vous prie, Monsieur le préfet, de notifier ces nouvelles dispositions à tous les inspecteurs et inspecteurs adjoints des établissements thermaux de votre département, ainsi qu'aux inspecteurs des bains de mer, et de transmettre à chacun d'eux un des exemplaires ci-joints des présentes instructions, dont je vous recommande, en outre, de prendre note, afin de veiller à ce qu'elles soient ponctuellement suivies. Il n'est rien changé aux autres règles qui régissent la matière, et je me borne à rappeler ici que les rapports des médecins inspecteurs devront, ainsi que cela se pratique aujourd'hui, me parvenir par l'intermédiaire de votre préfecture.

Agreez, etc.

Pour le ministre :

*Le conseiller d'Etat directeur général de
l'agriculture et du commerce,*

HEURTIER.

FALSIFICATIONS.

RÉACTIFS POUR RECONNAÎTRE LA PURETÉ DES HUILES VOLATILES;

Par M. G.-H. QELLER.

Huile d'amandes amères.

Outre le poids spécifique et l'odeur particulière qui peuvent faire reconnaître cette huile, on peut constater : 1° sa grande

solubilité dans l'acide sulfurique : la solution est claire, colorée en brun-rougeâtre et sans décomposition visible ; 2° l'action lente de l'acide nitrique sur cette huile ; 3° la solubilité partielle de l'iode dans la même huile ; 4° l'indifférence du chromate de potasse sur cette essence ; 5° l'élimination des cristaux résultant de sa solution dans un solutum alcoolique de potasse caustique ; 6° son épaississement particulier par l'ammoniaque caustique et l'acide chlorhydrique, et l'élimination des cristaux provenant des solutions alcooliques de ces nouveaux composés ; 7° sa réaction sensiblement acide.

Huile de girofle.

Cette huile est facilement reconnaissable aux caractères suivants :

1° Mélée avec la solution alcoolique de potasse, elle se prend entièrement en masse cristalline, en perdant en même temps complètement son odeur de girofle.

2° Mélée avec l'ammoniaque liquide, il se forme un coagulum butyreux qui cristallise après la fusion.

3° L'acide nitrique la décompose en formant une masse solide d'un brun-rougeâtre.

4° Une petite quantité d'acide sulfurique la colore en bleu foncé, tandis qu'une plus forte proportion de cet acide la change en une masse solide d'un rouge de sang.

5° La solution de chromate de potasse la décompose complètement en flocons bruns, et la couleur jaune de la solution est détruite.

6° Elle dissout l'iode avec lequel elle forme un extrait liquide.

7° Elle dissout complètement la santaline.

Huile de cannelle.

L'odeur de l'huile de Ceylan est différente de celle de l'huile de Chine. La première de ces deux essences est plus liquide et

d'un poids spécifique moindre que la seconde. L'huile de Ceylan peut aussi être exposée à une température plus basse que celle de Chine, sans devenir trouble.

Les caractères communs à ces deux essences sont :

1^o Leur solubilité dans la solution alcoolique de potasse caustique, en prenant une couleur d'un brun jaunâtre ; la solution se trouble fortement en peu de temps, et il se précipite une huile plus dense non dissoute, tandis que la solution redevient de nouveau claire.

2^o Leur décomposition par l'acide nitrique qui leur communique l'odeur d'huile d'amandes amères, en même temps qu'il se produit un baume de couleur jaunâtre : l'huile de Ceylan éprouve plus vite une décomposition vive et avec moins de chaleur.

3^o L'iode se dissout rapidement dans l'huile de Ceylan avec une augmentation considérable de chaleur et formation d'un résidu coriace ressemblant à de l'extrait. Avec l'huile de Chine, la réaction est lente ; il se développe peu de chaleur, et le résidu est mou ou liquide.

4^o Le chromate de potasse décompose partiellement l'huile de Ceylan en flocons jaunes qui restent suspendus dans la solution. Celle-ci est privée de sa couleur jaune, tandis que la portion non décomposée prend la couleur rouge jaune-pâle et s'épaissit. La solution traitée avec l'huile de Chine, ne perd pas complètement sa couleur jaune, ne renferme pas de flocons, et l'huile, trouble comme émulsive, ne redevient plus claire.

5^o L'acide sulfurique formé avec l'huile de Ceylan une masse dure, solide, changeant d'une couleur verte-brune en du noir foncé ; avec l'huile de Chine cette matière est plus molle et d'un vert olive foncé.

Une quantité plus petite d'acide colore les huiles en rouge-pourpre.

6° L'acide chlorhydrique communique à ces huiles une couleur violette.

Huile de Sassafras.

1° Cette huile forme avec l'iode une solution claire qui ne s'épaissit pas.

2° Deux parties de cette huile et une d'acide sulfurique produisent un liquide vert, qui ne se forme avec aucune autre huile : puis, en chauffant le liquide, cette couleur change en rouge de sang. Une plus grande quantité d'huile produit dans l'acide chauffé une couleur d'un beau rouge amaranthe, tandis que l'huile elle-même paraît simplement d'un rouge brun ou bleu.

3° L'acide nitrique décompose cette huile sans chaleur, et il se forme une résine brune-rougeâtre, laquelle étant soumise à la chaleur, devient dure et cassante.

4° Enfin, la grande pesanteur spécifique de cette huile et son peu de solubilité dans l'alcool, conduisent aisément à la découverte de l'addition de ce dernier, qui en détruit les propriétés.

Huile d'anis étoilé.

1° Cette huile se combine avec l'iode et se prend en une masse solide résineuse.

2° Elle s'épaissit facilement avec l'acide sulfurique, se change en une masse solide, et devient, par la chaleur, d'un rouge de sang foncé.

3° L'acide nitrique n'y produit qu'un baume épais liquide, tandis que l'huile devient jaune, et brun-rougeâtre par la chaleur.

4° Elle se dissout difficilement dans 5 ou 6 parties d'alcool, ainsi que dans la solution alcoolique de potasse caustique.

Huile d'anis (anis vert).

La pesanteur spécifique constante de cette huile (de 0,97 à

0,99 et plus souvent de 0,98 à 0,99), de même que sa disposition pour se congeler promptement à une basse température, sont des caractères très distinctifs pour la reconnaître. Cependant un meilleur moyen consiste dans sa prompte conversion avec l'iode en une masse solide, dure, par une augmentation sensible de chaleur, et la production de vapeurs grises et rouges-jaunâtres. L'acide sulfurique, chauffé avec cette huile, donne lieu à une belle couleur pourpre, il l'épaissit et la durcit promptement. Les autres réactions sont semblables à celles obtenues avec l'huile d'anis étoilé.

Huile de rhue.

Le prix élevé de cette huile, ainsi que sa forte odeur, rendent sa falsification fréquente et facile. On reconnaît celle qui est préparée dans les laboratoires, en ce qu'étant dissoute doucement dans l'iode, on n'aperçoit aucun signe visible de réaction, et par la formation d'un liquide légèrement visqueux : on y découvre par ce moyen son adultération par les essences des conifères, des aurantiacées et de la plupart des labiées. L'acide nitrique n'agit que lentement sur cette huile et la change en un liquide jaune verdâtre, d'une légère consistance de baume. Le chromate de potasse est sans réaction sur elle. Les huiles moins chères des labiées se reconnaissent facilement par la solution trouble dans l'alcool, la solution brune-rougeâtre dans la potasse caustique et par la coloration analogue, mais plus foncée, que l'essence et l'acide prennent par l'acide sulfurique. Lorsqu'on compare ces réactions avec celles qu'on obtient avec l'huile du commerce, celle-ci ne paraît être qu'un produit adultérée.

Huile de cajeput.

1^o Avec l'iode, l'action est peu énergique sans augmentation sensible de température, et il se forme immédiatement un coa-

gulum délié, se changeant en peu de temps en une masse dure, sèche, d'un brun-vertâtre. Pour cette raison, les huiles fulminantes sont facilement décelées, de même que celles des labiées.

L'essence de romarin produit aussi quelquefois avec l'iode quelques parties coagulées, mais qui ont toujours la consistance d'un extrait mou.

2° Les légers changements de couleur produits par le chromate de potasse sont un peu plus marqués avec l'huile de romarin, mais la coloration, également faible, que prend la solution dans la potasse caustique, qui est claire à froid et trouble à chaud, est la même dans l'huile de romarin. Cette dernière ne peut pas être décelée par l'épreuve à l'acide sulfurique ; celui-ci se colore en rouge-touré-jaunâtre, et l'huile devient brune ; cependant, plusieurs autres adulterations peuvent être reconnues par ce moyen. La légère coloration de l'huile de cajeput par l'acide nitrique, qui lui communie seulement une couleur rouge-brunâtre, accompagnée d'une réaction très vive et la formation d'un baume liquide, permettront de la distinguer facilement des autres huiles, mais non de celle de romarin.

3° L'huile de cajeput peut aussi être reconnue à une sensation de froid qu'elle laisse dans la bouche.

4° Sa pesanteur spécifique est au-dessous de 0,91 jusqu'à 0,92 ; il sera facile de démontrer la présence des huiles plus légères et de l'alcool.

5° Son adulteration par le camphre sera reconnue par son affinité pour l'eau et par une distillation divisée.

Huile de menthe poivrée.

Toute adulteration de cette essence, sauf avec l'alcool ou avec une autre huile de menthe, se découvre facilement à l'odeur et à la saveur particulières de cette huile.

La présence de l'alcool se reconnaît à la densité de l'huile qui est rarement sous 0,90 et qui doit être considérablement moindre si l'alcool employé est plus fort. Quant aux autres essences de menthe, nous ne connaissons que celle de la menthe crépue ; cependant, nous pouvons conclure du peu d'affinité de l'huile de menthe poivrée pour le chromate de potasse et l'iode, que les autres espèces en diffèrent chimiquement, autant que les plantes qui les produisent, diffèrent entre elles par l'odeur.

Le caractère le plus distinctif que l'essence de menthe poivrée ne partage avec aucune autre huile de labiées, sauf avec quelques-unes de ses composées, est son action sur le chromate de potasse, à laquelle ce sel communique une couleur d'un rouge-brun foncé, et son épaississement en forme de coagulum, plus semblable à un extrait qu'à une résine : ce coagulum se divise par l'agitation sous forme floconneuse, pendant que la solution du sel perd en peu de temps toute sa couleur jaune ou paraît d'un vert jaunâtre.

Le rouge-pourpre communiqué à l'huile par le quart de son volume d'acide nitrique, est, au moins pour les qualités de 0,89 à 0,90 très caractéristique. Les autres huiles, qui ne prennent qu'une coloration brune, ont au moins une légère teinte rougeâtre, mais toutes par l'addition d'un acide et à l'aide d'une température plus élevée, changent en brun rougeâtre et se prennent en un liquide balsameux.

Huile de thym.

Cette huile ne se distingue par aucun caractère particulier, et dans la plupart des cas où elle est employée comme parfum ou pour l'usage externe, son odeur pure et délicate sera un signe suffisant pour la reconnaître. Sa faible réaction avec l'iode sera découvrir son adultération par l'essence de térébenthine.

thine, tandis qu'une réaction plus forte avec le chromate de potasse peut servir pour reconnaître d'autres mélanges.

Essence de lavande.

L'alcool est le seul liquide dont on fait usage pour falsifier cette essence, sans en diminuer entièrement la valeur : on reconnaît ce liquide dans les qualités inférieures débitées dans le commerce à sa pesanteur spécifique. Sur dix échantillons examinés, la densité la plus basse de la plus mauvaise qualité était de 0,86 ; celle des meilleures qualités, le plus souvent de 0,87 à 0,89.

Le caractère particulier de l'huile de lavande qui le distingue, pour ce qui regarde son degré, de toutes les huiles obtenues des labiées, est sa fulmination vive et violente avec l'iode, et le changement complet de l'odeur piquante acido-balsamique du résidu mou extractif. On observe constamment ce phénomène dans toutes les huiles pures. Celle de moindre qualité, moins chère, fournie par le commerce, ne fulmine pas. L'addition d'un tiers d'alcool n'affaiblit pas sensiblement la fulmination ; de même, une demi-partie d'alcool ne la détruit pas complètement, seulement elle l'affaiblit ; à volume égal, la fulmination n'a plus lieu, mais il se développe une légère ébullition et la production de vapeurs rouges-jaunâtres. Par conséquent, on ne peut reconnaître par les réactions de petites quantités d'alcool ; par ce motif, la plus légère réaction qui résulte de l'huile pure avec la santaline, est un meilleur réactif, parce que celle renfermant de l'alcool dissout promptement cette matière.

Une adulteration par des huiles fulminantes qui ne sera pas découverte dans ce cas par l'iode, sera décelée par les réactions différentes qu'elles éprouvent par la potasse caustique. La solution alcoolique de potasse forme, avec l'huile de lavande, une solution claire, en lui communiquant une couleur d'un brua-

rouge, jaunâtre foncé, tandis que les autres huiles s'y dissolvent difficilement et deviennent troubles et très légèrement colorées.

Parmi les meilleurs réactifs de l'huile de lavande, on peut aussi compter la couleur rouge bruniâtre foncée, produite par l'acide sulfurique, accompagnée d'un fort épaississement, pendant que l'acide, également coloré, prend une légère teinte jaunâtre.

Huile de cubèbes.

Cette huile, dépourvue d'oxygène, diffère des autres, *ayant la même composition*, par sa viscosité et sa faible action sur l'iode, qui lui communique, au commencement de la réaction réciproque, une couleur violette. L'alcool absolu, en grande proportion et à une haute température, forme avec cette huile une solution le plus souvent claire, à volume égal; on obtient une solution très trouble, en laissant précipiter des flocons. L'huile, fortement troublée par l'acide nitrique, devient simplement d'un rouge pâle par la chaleur, mais elle est décomposée et changée en une résine consistante. L'acide sulfurique prend une couleur rouge, l'huile devient cramoisie; ces caractères suffiront pour l'essai de cette huile, qu'il est déjà très difficile de falsifier, à cause de sa viscosité et de l'absence de couleur.

Huile de bergamotte.

A cause de leur odeur délicate, les huiles des aurentiacées sont plus à l'abri des falsifications que l'huile de lavande, hormis celle par l'alcool; d'un autre côté, un mélange de ces huiles s'effectue plus facilement et se reconnaît plus difficilement. Cependant des fraudes de cette nature sont peu à craindre, à l'exception de celles de l'huile de fleurs d'orangers, beaucoup plus chère que les autres. La similitude de leurs propriétés chimiques respectives ne laisse d'autre épreuve que

l'odeur. La forte pesanteur spécifique et invariable (de 0,87 à 0,88), servira à faire découvrir tout mélange d'alcool. L'affinité que l'huile de bergamotte a pour ce liquide démontre distinctement la différence qui existe entre sa quantité propre et celle des autres huiles de la même famille ; elle se dissout promptement dans l'alcool ; mais, comme les autres huiles, elle rend, du moins lorsqu'elle est récente, la solution opaque. Elle se distingue aussi des huiles de citron et d'orange par ce fait qu'elle se dissout facilement et clairement dans une solution de potasse caustique. La différence dans ses éléments est aussi rendue manifeste par sa réaction avec l'iode, non tant pour ce qui regarde sa propriété fulminante, qui, quoique plus faible que dans l'huile de citron, est plutôt plus forte que dans l'huile d'orange, mais par la nature homogène du résidu, qui, dans les deux huiles mentionnées en dernier lieu, et dans toutes celles exemptes d'oxygène, forme deux combinaisons, différente de consistance. Cette huile, par son impropriété de dissoudre la santaline, est, de même que les autres huiles de la même famille, à l'abri de l'adultération par l'alcool. Un mélange d'une partie d'alcool et de cinq parties d'huile est à peine capable de donner lieu à la fulmination. Deux gouttes d'alcool ajoutées à trois gouttes d'huile ne produisent réellement pas de fulmination, mais il se forme néanmoins une vive réaction avec effervescence.

Huile de copahu.

Il est très difficile de reconnaître dans cette huile de petites quantités d'essence de térébenthine, parce que, dans la plupart des circonstances, elles réagissent de la même manière. Il existe une légère différence dans l'intensité de la fulmination ; celle du copahu est plus faible ; cette huile exige le double d'alcool pour sa solution, qui reste cependant encore trouble. De même son affinité pour l'acide sulfurique est légèrement

différente; l'huile de copahu devient d'un rouge brun jaunâtre, celle de térébenthine d'un rouge jaunâtre.

RECHERCHES SCIENTIFIQUES.

SUR L'ACÉTIMÉTRIE;

Par William GRÉVILLE.

Dans le dernier numéro du journal, nous avons publié une lettre de M. Moride, de Nantes, sur le procédé de William Gréville; voici ce que dit ce savant :

Le meilleur moyen que nous ayons d'estimer la force des diverses espèces d'acide acétique du commerce est, comme on sait, la capacité de saturation, c'est à dire la faculté qu'ils possèdent de saturer une quantité plus ou moins grande de carbonate de potasse pur et bien sec. On a pour cela une liqueur normale préparée avec cet alcali, et on se soumet, d'ailleurs, à toutes les règles indiquées pour les essais alcalimétriques. Il est visible qu'en opérant avec tout le soin convenable, on doit arriver très facilement et très simplement à l'évaluation qu'on a en vue, car la force des divers acides, soumis à l'expérience, est précisément dans le rapport des quantités de liqueur normale nécessaires pour les saturer.

Si le point de saturation formait une limite bien tranchée, facile à saisir même par les chimistes les moins expérimentés, M. Gréville ne verrait rien à dire à ce procédé qui, dans le fait, a toute la rigueur d'un procédé mathématique; mais il n'en est rien, et cette limite est, au contraire, assez incertaine pour que le même chimiste, faisant deux opérations successives avec le même acide et la même liqueur normale, obtienne deux résultats notablement différents. La cause de cette divergence est tout entière dans l'acide carbonique dégagé. On comprend que ce gaz, qui est libre et en dissolution dans l'eau au moment même où la saturation a lieu, doit agir pour son propre compte sur le tournesol qui sert de guide à l'opérateur; et on s'explique en outre comment sa nuance vineuse, se mêlant au rouge qui marque l'excès d'acide, ou au bleu qui masque l'excès d'alcali, empêche de saisir la démarcation réelle qui existe entre les deux.

On pourrait, il est vrai, chauffer la liqueur ou opérer la saturation à chaud, mais il y aurait à cela un inconvénient grave : l'acide acétique étant lui-même volatil, une portion assez notable pourrait se dissiper et échapper à l'analyse ; on s'exposerait alors à commettre une erreur plus grande que celle qu'il s'agit d'éviter.

Pour remédier à l'inconvénient résultant de la présence de l'acide carbonique, sans tomber dans celui qui résulte de l'emploi de la chaleur, M. Gréville propose une nouvelle liqueur normale destinée à remplacer celle que l'on forme avec le carbonate de potasse. Cette nouvelle liqueur normale est une dissolution titrée de saccharate de chaux, c'est-à-dire une dissolution dans laquelle le corps alcalin se trouve combiné à un acide tellement faible, qu'il peut devenir libre sans que le tournesol en soit affecté.

Ce n'est pas la première fois que la chaux en dissolution dans du sirop de sucre est employée aux usages alcalimétriques. Déjà M. Peligot l'avait recommandée pour saturer l'acide hydrochlorique dans le procédé que MM. Warrentrapp et Wil ont appliquée à la recherche de l'azote, et pour lequel lui-même a proposé depuis une modification importante ; mais il l'avait recommandée pour ce cas particulier, sans appeler l'attention des chimistes sur l'emploi qu'on en pourrait faire d'une manière plus générale aux usages acido-métriques.

C'est ce que vient de faire M. Gréville en l'appliquant aux acides acétiques du commerce, et les résultats qu'il a obtenus paraissent assez satisfaisants pour donner à penser qu'il a pleinement réussi. Voici d'ailleurs comment il opère.

Il fait une solution de chaux dans le sirop de sucre à la manière ordinaire et il détermine sa force ; il l'étend ensuite d'eau jusqu'à ce que cinq divisions de la burette correspondent à un d'acide acétique réel ; il n'est pas nécessaire de faire la solution plus faible.

Il pèse alors 50 grains de l'acide acétique à essayer, puis après l'avoir étendu et y avoir introduit quelques morceaux de papier de tournesol, il y verse le liquide de la burette goutte à goutte, et progressivement jusqu'à ce que le tournesol change tout à coup de couleur et devienne bleu. La transition est très bien marquée, et d'ailleurs on peut la rendre plus sensible en ajoutant sur la fin un petit morceau de papier de curcumine qui offre l'avantage de donner ses indications par la plus petite quantité d'acide.

Cette liqueur normale de saccharate de chaux est, selon M. Gréville,

infiniment supérieure à celle du carbonate de potasse qu'on a employé jusqu'ici. Tandis qu'avec cette dernière on est obligé de faire deux essais et d'en prendre la moyenne pour avoir un résultat quelque peu approché de la vérité, avec la nouvelle liqueur, au contraire, un seul essai suffit, car toutes les opérations donnent le même chiffre, et en outre le résultat est beaucoup plus exact.

LE COURS D'ORFILA;

Par M. J. INCE.

On lira avec intérêt l'article suivant que nous extrayons d'un journal anglais, on y verra comment nos cours scientifiques et nos professeurs sont appréciés à l'étranger. Beaucoup de nos lecteurs ont assisté aux leçons d'Orfila ; ils reconnaîtront que l'enseignement de l'illustre professeur est parfaitement jugé par M. Jn. Ince.

« Au moment où la Société de pharmacie de Londres s'efforce de donner un témoignage durable de son respect pour l'homme qui en a été longtemps le plus bel ornement, Pereira, ne serait-il pas juste que nous ne demeurions pas trop exclusivement nationaux et que nous consentions à accorder quelques moments d'attention à un illustre rival du continent, Orfila, qui, lui aussi, a travaillé si longtemps à l'avancement de la science, et en savait exposer les progrès avec tant de talent.

« Chacun sait que Paris renferme dans son sein un monde particulier, le monde des étudiants, et que leur territoire s'appelle le quartier latin, pays qui a ses coutumes, ses idées, ses habitudes, tout aussi distinctes que le sont celles des bohémiens d'Ecosse. Il y a là une différence essentielle entre les deux systèmes d'éducation pratiqués en France et en Angleterre ; tandis que nous avons avec Londres, Oxford et Cambridge, ils n'ont qu'un centre, la capitale ; et les différentes écoles où s'enseignent la théologie, les arts, la littérature, la médecine, se trouvent toutes réunies dans un cercle étroit. C'est dans l'Ecole de médecine que nous devons nous transporter. Là, dans la grande cour, au plus fort de l'hiver, on voit, vers neuf heures du matin, une foule considérable d'étudiants se rassembler autour des deux entrées. La chimie y rencontre un grand ennemi, le mauvais temps, la neige tombe épaisse et le froid est intense. Cependant, rien ne pourrait donner une idée de l'ardeur dont on est animé. L'étudiant ne craint pas l'orage, il n'a pas d'ailleurs d'argent pour acheter un parapluie, et j'ai vu souvent la masse se presser à la porte de telle manière qu'un Anglais eût été ef-

frayé pour le moment où, les portes s'ouvrant, le flot viendrait à se précipiter. Tout cela était accompagné d'une phrase monotone qui était sans cesse répétée : *Quand vous voudrez*. Cinq minutes après l'heure, le vaste amphithéâtre était entièrement rempli et en un instant le silence était établi dès qu'entrait Orfila. Sa personne était remarquablement belle et sa voix était naturellement si agréable qu'à cette époque là même elle était encore assez applaudi dans les salons, pour qu'on ne fut pas étonné d'apprendre qu'il avait été dans sa jeunesse destiné à l'Opéra.

« Dumas toujours préoccupé de l'exactitude de sa démonstration et de la pureté de son langage, ne prononçait pas une phrase qui ne fut parfaitement correcte, ne tentait pas une expérience qui ne réussit, pour avoir été soigneusement répétée par avance. Mais Orfila s'en reposait sur son adresse et sur la puissance qu'il avait de commander l'attention. Les saillies lui étaient naturelles, il y mettait cependant aussi une intention et les faisait servir à éclairer le sujet. Les Français d'ordinaire excellent dans les anecdotes ; mais Orfila, bien qu'Espagnol, n'était surpassé par personne. Il était, on peut le dire, l'idéal du professeur populaire.

« Peut-être sera-t-il intéressant de faire connaître le plan exact de ses leçons sur la chimie, surtout parce que son cours avait un caractère spécial. Dumas, à la vérité, traitait les mêmes sujets à la Sorbonne, mais ses leçons beaucoup plus élevées ne convenaient qu'à des étudiants déjà avancés ; cependant, je dois le dire, la rage de la chimie est si grande à Paris que, malgré cela, les deux amphithéâtres étaient toujours encombrés. Orfila commençait par des considérations générales sur la cohésion, la cristallisation et l'affinité, les lois des combinaisons, la nomenclature et la cohésion ; il ajoutait quelques notions sur la chaleur, la lumière et l'électricité. Il traitait ensuite des corps non métalliques, de leurs combinaisons avec l'oxygène, des différents acides et enfin des sels ; il passait alors à l'hydrogène et parlait des combinaisons qu'il forme avec les autres corps simples. Puis, dans une seconde partie, il faisait l'histoire des métaux. Chaque substance était étudiée sous cinq aspects : 1^o l'historique ; 2^o ses caractères ; 3^o sa propriété essentielle ; 4^o ses combinaisons ; 5^o comment on l'obtient. Chacun peut se rappeler que c'était sur le troisième article qu'il insistait le plus longtemps.

« Une chose qui frappait d'abord tout étranger en entrant dans l'amphithéâtre, c'était la quantité considérable d'expériences dont les pré-

paratifs encombraient la table et qui se succédaient, pour ainsi dire, sans fin. Mais ce luxe ordinaire était bien surpassé quand venait le fameux sujet, l'arsenic. A cette occasion-là, toute la table était comme hérissee d'appareils de Marsh avec toutes les modifications, depuis l'appareil original jusqu'à celui qu'Orfila approuvait. De plus, tous les essais qu'on doit exécuter pour vérifier et contrôler les réactions qui ont déclenché le poison, avaient été terminés avant la leçon, et les résultats étaient exposés sous les yeux des auditeurs. Aussi la table était encombrée d'assiettes couvertes de taches vraies et fausses, d'appareils, de précipités, et la confusion était encore augmentée par quelques chiens morts qu'on voyait étalés là et là, et qui avaient été empoisonnés suivant tous les principes de la science. Le grand mérite de ce plan était certainement l'ordre et la clarté avec laquelle chaque sujet était présenté. L'histoire des métalloïdes étant achevée, il devenait très aisément de faire celle de leurs combinaisons avec l'oxygène et l'hydrogène, et des composés qu'ils forment en se combinant ensemble. Il était impossible, après avoir suivi un cours fait sur ce plan, de ne pas en retirer une idée très nette de la nature et des lois de la science chimique. Le défaut du système d'Orfila était la confiance absolue qu'il voulait qu'on accordât en toxicologie aux réactions faites régulièrement, sans qu'il y ait lieu de tenir compte de circonstances particulières. Mais, du moins, quand on écrira la biographie d'Orfila, on pourra résumer son enseignement en disant qu'à une profonde connaissance des matières de son cours, il joignait une lumineuse méthode et une manière heureuse de les exposer.

(*Pharmaceutical journal*, mai.)

ACIDE SULFURIQUE CONTENANT DE L'ACIDE NITREUX; SON EFFET SUR LES MATIÈRES COLORANTES.

M. Guinon, peintre, ayant eu dernièrement l'occasion de toucher avec l'acide sulfurique une pièce d'étoffe de soie teinte en rose au moyen de la cochenille ammoniacale, fut tout surpris de voir que la couleur disparaissait tout à coup. En recherchant les causes de ce phénomène inattendu, il arriva enfin à constater que l'effet de blanchiment était dû à la présence de l'acide nitreux dans l'acide sulfurique dont il s'était servi. Séparés, l'acide sulfurique et l'acide nitrique sont impuissants à produire cet effet, mais leur mélange et l'absorption de vapeurs d'acide nitreux par l'acide sulfurique qui en est le résultat nécessaire, donnent naissance à un composé nouveau appelé par M. Guinon acide nitro-

sulfurique, qui a la propriété de décolorer instantanément la cochenille ammoniacale. Cet acide abandonne son oxygène avec une facilité extrême, presque comparable à celle du b oxyde d'hydrogène ou de l'eau oxygénée, et par là, dilué même dans l'eau, il devient un agent très puissant d'oxydation et de décoloration. Appliqué chaud ou froid, il blanchit la soie presque instantanément, et il suffit de la présence d'un deux millièmes d'acide nitreux pour décolorer une solution de cochenille dans l'ammoniaque ; cette solution, par conséquent aussi sensible au moins que celle du protosulfate de fer, est le réactif par excellence de l'acide nitreux : il n'a pas d'ailleurs, comme le sel de fer, l'inconvénient d'être influencé par les autres composés d'acide nitrique. Le meilleur moyen de préparer l'acide nitrosulfurique est de condenser dans l'acide sulfurique les vapeurs dégagées par l'action de l'acide nitrique sur les métaux ou dans la fabrication de l'acide oxalique. (Cosmos, p. 588.)

DE L'EXISTENCE DU SUCRE DANS LES URINES D'UN CHEVAL.

Une maladie très rare chez les chevaux, en Orient, est le *diabète*. Les animaux qui souffrent de cette maladie urinent beaucoup plus que dans l'état de santé, et même en plus grande quantité que l'eau qui sert à leur boisson. L'urine sécrétée a une couleur presque blanche, et en même temps elle est privée de son odeur caractéristique. Elle est ordinairement aussi claire que de l'eau, et ne dépose aucun précipité. L'animal s'amaigrit de jour en jour, en même temps que son appétit diminue. Ayant remarqué les rapports de cette maladie avec les diabétés de l'homme, je soumis l'urine d'un cheval qui en était affecté à des recherches chimiques. L'urine présentait une pesanteur spécifique de 1,084 ; par l'évaporation, j'obtins une masse épaisse, sirupeuse, laquelle, unie avec du ferment, commença à fermenter vivement et à laisser dégager de l'acide carbonique. Tous les réactifs employés pour y découvrir la présence du sucre, comme l'acide sulfurique, l'acide chromique et la potasse caustique, me convainquirent de son existence, en sorte que l'on peut affirmer que cette maladie des chevaux est un véritable *diabetes mellitus*.

MARBRES ARTIFICIELS DE M. SAINT-CLAIR MASSIAT, A LONDRES.

M. Massiat produit du marbre et des pierres artificielles en traitant des matières connues, comme le gypse ou l'albâtre, de la manière sui-

vante : Après que ces matières ont reçu la forme qu'on désire leur donner, on les place dans une étuve chauffée à 80 ou 100° Fahrenheit (de 28 à 30° centigrades); lorsqu'elles sont desséchées d'une manière convenable, on les plonge dans une solution chaude de borate de soude et de bisulfate de potasse, préparée en ajoutant environ 1 livre de borax, 8 à 10 grammes de sulfate potassique pour chaque gallon (4 litres 543) d'eau. Après l'immersion, on place de nouveau les objets à l'étuve, et, lorsqu'ils sont de nouveau desséchées, on les expose à la température de 250° Fahrenheit (120° centigrades), de manière à chasser la totalité de l'eau. On les laisse alors refroidir au point de pouvoir les toucher légèrement avec la main, et on les plonge dans une solution chaude saturée de borax à laquelle on a préalablement ajouté de l'acide nitrique concentré dans la proportion de 20 à 30 grammes par chaque gallon de solution. La dureté et la blancheur des produits obtenus dépendent surtout de la qualité de l'acide nitrique dont on se sert pour cette opération; il est donc essentiel de n'employer que de l'acide très concentré. De plus, on fait usage d'une solution à une température voisine du point d'ébullition, afin d'obtenir une saturation plus complète des objets que l'on y plonge. Ces objets sont ensuite remis à l'étuve; puis, un jour ou deux après cette opération, on les chauffe doucement et on les enduit d'un vernis composé avec du baume du Canada dissous dans de l'essence de térébenthine ou dans de l'huile de naphte.

On peut obtenir un marbre coloré en opérant comme il vient d'être dit, et en substituant à la solution de borax et d'acide nitrique une solution de borax et d'une matière colorante, avec de l'acide nitrique ou un autre acide ou nitrate. Ainsi, pour un marbre bleu, on peut se servir d'une solution de borate de soude, contenant également de l'indigo et du nitrate de fer.

Pour obtenir du marbre diversement coloré, il faut avoir recours à une double opération: ainsi, les objets sont d'abord préparés avec une couleur bleue et suivant le procédé ci-dessus décrit; puis, après leur dessiccation, on recommence une nouvelle opération en les immergeant cette fois dans une solution de borax contenant une autre matière colorante bleue et rouge, formant de la sorte des veines tantôt bleues, tantôt rouges.

Le Gérant : A. CHEVALLIER.

PHARMACIE CENTRALE DES PHARMACIENS.

A la suite du compte-rendu de la réunion annuelle des sociétaires de la *Pharmacie centrale*, distribué il y a quelques semaines à tous nos confrères, nous avons placé un prospectus appelant des souscriptions pour un nouveau journal de pharmacie.

Une fusion entre les journaux de pharmacie, que nous espérions obtenir alors, et à laquelle était en partie subordonné le vote de notre assemblée générale, n'ayant pu avoir lieu, nous renonçons, d'accord avec le conseil de surveillance de notre association, à la publication du nouveau journal, jusqu'à ce que notre projet puisse recevoir sa réalisation.

Nos collègues de la presse pharmaceutique, dont les sympathies et le concours nous ont été si utiles dans la création de la *Pharmacie centrale*, mettant les colonnes de leurs recueils à notre disposition, nous profiterons de cette libéralité pour y publier tout ce qui nous paraîtra utile à faire connaître à nos confrères.

Tous les intérêts se trouveront ainsi satisfaits.

En conséquence de ces dispositions, la souscription aux *Archives pharmaceutiques* est arrêtée; nos confrères inscrits comme abonnés sont dégagés de leurs souscriptions; ceux qui ont versé le montant de leur abonnement, et qui ne l'auront point retiré d'ici au commencement de février, seront remboursés directement.

Il nous reste à les remercier bien sincèrement du concours de bonne volonté qu'ils nous apportaient encore en cette occasion, et que le désir seul de ne point froisser des droits acquis, mais au contraire d'accroître les sympathies envers l'œuvre commune, nous force de ne pas mettre à profit.

DORVAULT.

TABLE MÉTHODIQUE

DES MATIÈRES

POUR LE TOME IX DE LA III^e SÉRIE

DU JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE.

ABREUVOIR (Boisson des animaux), p. 499.

ABRICOTS (Empoisonnement par les amandes de noyaux d'), guéri-son par M. Moure, de Bordeaux, p. 38.

ABSINTHE (Sur la composition du principe amer de l'), par M. Luck, p. 525.

ACÉTIMÉTRIE, par Greville, p. 786.

ACIDES arsenieux et arsenic, par Schröff, p. 739; — paracitrique, de Winkler, p. 472; — picrique (moyen de constater l') dans la bière, par Lassaigne, p. 495; — racémique et tartrique (Note sur l'), p. 145; — sulfurique (Suffocation produite par l'), mort rapide, par le docteur Gall, p. 34; — (Examen d'un liquide provenant du tube intestinal d'un cheval empoisonné par l'), p. 35; — (Analyse des huiles au moyen de l'), par Maumené, p. 159; — contenant de l'acide nitreux, son effet sur les matières colorantes, p. 790.

ACONIT (Teinture de morphine et d'), donnée au lieu de teinture

de quinine; empoisonnement par méprise, p. 167; — suicide par l', mangé en salade, p. 553.

ACTES publiés et privés, mémoires sur les moyens à employer pour découvrir et rendre ostensibles certaines altérations produites frauduleusement sur les), par A. Chevallier et Lassaigne, p. 683.

ALCALI volatile additionné à du vin, p. 416.

ALCOOL (Procédé pour reconnaître la présence de l'), dans les essences, par Oberdorffer, p. 472.

ALIMENTS (Falsification des médicaments et des) en Angleterre, par Chureau, p. 432.

AIDES-MAJÖRS (Concours pour la nomination d') au Val-de-Grâce, p. 428.

AIRELLE (Vins fabriqués avec l'), p. 436.

AMMONIAQUE (Mémoire sur une méthode pour doser l') contenue dans les eaux, par Boussingault, p. 337; — (Existence de l') dans les eaux, dans les plantes, dans l'atmosphère, par MM. Viale et Latini, p. 273; réponse à cet article, par

M. Chevallier, p. 278; réponse de **M. Viale**, p. 469; nouvelle réponse de **M. Chevallier**, p. 471.

ANALYSES chimiques, p. 554.

ANTIMOINE (Recherche de l') dans les organes, par **Milon et Laveran**, p. 357.

APPAREIL Grandval (Modification apportée à l'), par **M. Lecocq**, p. 189; — pour doser l'acide carbonique, par **M. de Saint-Lucas**, p. 666.

ARBUTINE, p. 735.

ARGANE, p. 730.

ARRACHEURS de dents (Expulsion sur la voie publique des), p. 506.

ARRÊTÉ du préfet de Seine-et-Marne relatif à la police de l'art de guérir, p. 455.

ARSENIC (Empoisonnement d'une jeune fille par la servante de son père, opéré par le laudanum et l'), p. 100; — (Mouches empoisonnées par l'), par **M. Refuveille**, p. 361; — (Action physiologique de l'), p. 543; — (Empoisonnement par l'), rapport des experts-chimistes dans l'affaire L. G., p. 544; — (Innocuité des mouches empoisonnées par l'), par **Rebufaille**, p. 612; — (Empoisonnement d'une fontaine par l'), p. 690.

ASPHYXIE par les gaz résultant de la combustion lente du bois, p. 162.

ASTHME et coqueluche. Emploi de la limonade nitrique, par **M. Arnoldi**, p. 305.

BAIGNEUR (Vente par un) d'une solution de sulfure de potasse; condamnation, p. 301.

BANQUET des internes en pharmacie, p. 300.

BAUMÉ de Tolu mêlé de colophane, par **Ulex**, p. 636.

BEURRE des marais, par **M. Brazier**, p. 207.

BIÈRES (Moyen de constater l'acide picrique dans les), p. 495; — plombifères (Recherches chimiques sur les), par **Meurin**, p. 595.

BOIS (Asphyxie résultant de la combustion lente du), p. 162.

CACAO en poudre, de **Menier**. Réponse de **A. Chevallier**, p. 309.

CAFÉS (Falsification des), par **Bouvier**, p. 222; — recouvert de plombagine, p. 493; — (Falsification des), par **A. Chevallier**, p. 390; — (Sur un faux), par **Lepage**, p. 638; — chicorée supposé fraudé, p. 490; — chicorée (Circulaire du ministre de l'agriculture sur le), p. 705.

CARACTÈRES chimiques (Considérations sur la valeur des) en médecine légale, par **M. Lassaigne**, p. 286.

CARBONATE de fer (Kermès vendu pour du), p. 125; — (Kermès livré pour du), p. 351.

CÉRUSE et zinc, p. 306.

CIDRE (Empoisonnement par le), p. 164.

CIRCULAIRE du ministre de l'agriculture sur le café-chicorée, p. 706; — du ministre du commerce sur les tuyaux de plomb, de cuivre, de zinc, pour le transvasement des boissons, p. 772.

CHARBON (Pâte d'encens contre le), p. 443.

CHARBON de peuplier (Dans quelles proportions le) peut-il enlever le sulfate de cuivre en dissolution dans l'eau, par **M. Dulinou-Desgranges**, p. 92.

CHAUX (Lettres sur les moyens à mettre en pratique pour rendre apte aux usages économiques de l'eau chargée de sels de), par **M. Moride**, p. 154.

CHICORÉE torréfiée (Observations sur les moyens de reconnaître l'influence de) dans l'infusion

de café torréfié, par Lassaigne, p. 563.

CHOCOLAT (Des falsifications qu'on fait subir au), par A. Chevallier, p. 254.

CHLOROFORME (Emploi du), par M. Granet, p. 761.

CHYLE (Examen du) de vache, par Lassaigne, p. 348.

COLCHIQUE (Empoisonnement par le), p. 421.

COLORATION (Sur la) de certains condiments et de certains fruits, par Moride, p. 736.

COLOPHANE servant à falsifier le copahu, par Vivier, p. 310; — servant à falsifier le baume de tolu, par Ulex, p. 636.

COLPORTEURS (Vente de médicaments par des), p. 369.

COLLODION (Application industrielle du), p. 206.

COPAHU falsifié (Capsules contenant du), p. 122-123; — (Falsification du) par la colophane, par Vivier, p. 310.

COQUELUCHE et asthme. Emploi de la limonade nitrique, par Arnoldi, p. 305.

COURS d'Orfila, par Ince, p. 788.

CRÉTINISME résultant du goitre, par Chatin, p. 312.

CURÉ (Exercice illégal de la pharmacie par un), 486.

CYANURE de potassium (Coloration en rouge de la quinine par le ferro-), par Vogel, p. 593; — Rapport de M. Bareswill sur le mode de faire de Fordos et Gelis le), p. 671.

DIARRHÉE chez les enfants traitée par la viande crue; emploi du sang de bœuf, p. 303.

DON de M. Orfila, p. 131.

DYSENTERIE chronique (Lavements iodés employés par M. Delcour contre la), p. 305.

EAU du docteur Troncin (Vente de l'), condamnation, p. 431; —

ferrée (Sur la valeur de l'eau dite, par Legrip, p. 447; — (Recherches sur l') des casernes, des forts et des postes-casernes des fortifications de Paris, par Poggiale, p. 150; — de fleurs d'orangers (Lettre adressée par les fabricants chaudronniers de Grasse au préfet du Var et au ministre, relative aux vases appelés estagnons servant à conserver les), p. 313; — hémostatique, par M. Freppel, p. 374; — (distribution des) dans Paris, p. 444; minérales (Médailles accordées aux médecins inspecteurs des) et aux médecins des épidémies par l'Académie de médecine, p. 138; — minérales (circulaire du ministre fixant l'époque de l'envoi des rapports des médecins inspecteurs des), p. 775; — minérales (Rapport analytique sur les eaux de Camarès (Andabre, Prugnes, le Cayla) et celles d'Andabre en particulier), p. 716, 763; — minérales du Doubs, par M. Billot, p. 569; — minérales de Gransac, p. 771; — minérales de Soulzmatt, par Henry, p. 568, — minérales de Viterbe, par M. Poggiale, p. 81.

ELECTRICITÉ chez les marchands de liqueurs et chez les marchands de vins, p. 715.

EMPOISONNEMENT; examen du liquide provenant du tube intestinal d'un cheval empoisonné par l'acide sulfurique, p. 35; — par les amandes de noyaux d'abricots; guérison par M. Moure de Bordeaux, p. 38; — d'une jeune fille par la servante de son père, opéré par l'arsenic et le laudanum, p. 100; — (Tuyaux de plomb cause d'); p. 161; — par méprise; teinture d'aconit et de morphine donnée au lieu de teinture de quinine, p. 163; — par le cidre, p. 164; — par le colchique, p. 421; — par imprudence, lauda-

num, p. 421; — par l'arsenic. Rapport des experts chimistes dans l'affaire L. G. inculpé, p. 544; — par la strychine, p. 611; — par les haricots contenant du vert de gris (tentative d'), p. 689; — volontaire de farine, p. 745.

ENCENS (Pâte d') contre le charbon, p. 443.

ENCRE pour les plumes d'acier, par Runge, p. 350; — pour les plumes d'acier, par M. Runge (Observations sur l'), par Martin, p. 414.

ENGRAIS (Utilité des), par M. Payen, p. 573; — (Essais sur les), p. 723.

ÉPIDÉMIES (Médailles accordées aux médecins des) par l'Académie de médecine, p. 138.

ESSENCES (Procédé pour reconnaître la présence de l'alcool dans les), par Oberdorffer, p. 472.

ÉTAMAGE électro-chimique des métaux, p. 141.

ETIQUETTES (Conservation des), p. 503.

FALSIFICATION des vins, par Roturier, p. 39; — des vinaigres en Angleterre, p. 43; — du rocou, par M. Gaisney, p. 44; du guano du Pérou, p. 45; — du rocou, par M. Risler, p. 128; — du lait, p. 188, 439; — du vin, l'addition de l'eau est une tromperie sur la nature de la marchandise, condamnation, p. 221; — des cafés, par Bouvier, 222, — du chocolat, par A. Chevallier, p. 254; — du copahu par la colophane, par Vivier, p. 310; — de la farine de moutarde, p. 383; — du café, par A. Chevallier, p. 390; — des médicaments et des aliments en Angleterre, par Chereau, p. 432; — de médicaments; saisie chez des pharmaciens, p. 437; — du lait, p. 439; — des sirops, p. 496; — des grains et des farines, p. 497; — du sirop de

violettes en Angleterre, par Kendall, p. 635.

FALSIFIÉ (Capsules contenant du copahu, p. 122, 123; — (Vin soupçonné); erreur dans les premiers essais, p. 479.

FARINE et grains falsifiés, p. p. 497; — (Empoisonnement volontaire d'une), p. 745; — altérées (Rapport médico-légal sur des), par Rhodes, Savoisié, Loisant, p. 646; — de lin (Falsification de la), par A. Chevallier, p. 383; — (Vente de la), par M. Levaillant, p. 584; — de lin (Questions relatives à la) et aux bénéfices qui ressortent des fraudes que l'on fait subir à cette farine, p. 697.

FIÈVRES INTERMITTENTES (Nouvelle formule pour le traitement des), par Turchetti, p. 422.

FOIE DE MORUE (Présence du phosphore dans l'huile de), par M. Personne, p. 282.

FOIN (Poudre de), substituée économiquement au lait en agriculture, p. 272.

FORMULES singulières, p. 556.

FRÈNE (Sirop de feuilles de), par Mouchon, p. 367.

FUMARINE (De la) et de ses sels, par A. Pommier, p. 99.

FUMIVORES en cuivre (Danger des) pour les personnes qui font usage du gaz, p. 308.

GOITRE et crétinisme, par Chatin, p. 312.

GLYCERINE (Rapport sur la purification de la) et sur son emploi dans les arts économiques, par A. Chevallier, p. 466.

GRAINS et farines falsifiés, p. 497.

GUANO du Pérou (Sur le) et ses falsifications, p. 45.

GUTTA-PERCHA (Emploi topique de la solution de) dans la variole comme moyen de prévenir les cica-

trices difformes de cette maladie, par M. Stoker, p. 206.

HÉMORRHAGIES (Emploi du thlaspi bursa pastoris dans le traitement des) par Hannon, p. 422.

HERBORISTE exerçant la pharmacie, p. 182, 432.

HOMEOPATHE (Condamnation d'un), p. 125.

HUILE. Quantité d'huile contenue dans les farines de lin des diverses contrées de la France, par Lassaigne, p. 752; — (Analyse des) par l'acide sulfurique, par M. Maumené, p. 159; — de foie de morue (Présence du phosphore dans l'), par M. Personne, p. 282; — de jusquiaume (Note sur la préparation de l'), par M. Ortlieb, p. 181; — de pieds de bœuf comme succédané de l'huile de foie de morue, par Radcliffe Hall, p. 302, — de poisson, dite du soleil (Analyse de l'), par M. Bonalds, p. 272; — volatiles (Réactif pour reconnaître la pureté des), par Qeller, p. 776.

INCRUSTANTE (Note sur la composition d'une substance) trouvée dans un tuyau de conduite, par Bobierre, p. 93.

INSPECTION des drogues en Amérique, p. 757.

INSTRUCTION sur les substances colorantes employées dans les sucreries, etc., etc., p. 322.

INTERNES en pharmacie (Bant des), p. 300,

IODE (Lavement d') contre la dysenterie chronique, par M. Delioux, p. 305; — (Moyen de reconnaître de minimes quantités d'), par Overbeek, p. 478; — (Rapport sur les travaux de M. Chatin relatifs à l') et sur différentes notes ou mémoires sur ce même sujet, par MM. Marchand, Niepce et Meyrac, p. 5.

IODHYDRATE d'ammoniaque (Préparation d'), p. 751.

IODOFORME (De l'), par M. Righini, p. 95.

IVROGNERIE (De l'), p. 271.

JUSQUIAME (Préparation de l'huile de), par M. Ortlieb, p. 181; — (Emploi de la) dans l'allévation mentale, par Michea, p. 440.

KERMÈS vendu pour du carbonate de fer, p. 125; — (Livré au lieu de carbonate de fer, p. 351.

LAIT (Appréciation de capacité du), par le pèse-lait, p. 637; — (Falsification du), p. 188; — (Falsification du), p. 439; — (Liquide conservateur du), p. 488.

LAMPE. Dangers que présentent les lampes à l'hydrogène liquide, p. 704.

LAUDANUM de Sydenham (Recherches de la morphine dans les résidus d'opium ayant servi à la préparation du), p. 96; — (Empoisonnement d'une jeune fille par la servante de son père, opéré par l'arsenic et le), p. 100; — Empoisonnement par imprudence, p. 421.

LAVEMENTS iodés employés contre la dysenterie chronique, par Delioux, p. 305.

LETTER de M. Duchesne; réclamation à l'article écrit dans le Bulletin de l'Académie de Rouen, p. 585.

LICOPERDON (De l'emploi de la fumée du) comme agent anesthésique, par Richardson, p. 404.

LIMONADE nitrique (Emploi de la) dans l'asthme et la coqueluche, par Arnoldi, p. 305.

LOI du 21 germinal, an XI; pharmaciens; remèdes secrets; sirops de *Labellonye*, de *Lamouroux*, de *Deharambure*; pilules de *Morison*, p. 626.

MAGNÉTISME. Exercice illégal de la médecine, arrêt, p. 187.

MAGNÉSIE (De la préparation des sels et des limonades à la), par M. Langlois, p. 176; — hydratée, considérée comme antidote, par Schuchardt, p. 292; — pure (préparation de la), par Wartiz, p. 748.

MAISONS nouvellement construites, p. 308.

MALADIE des raisins, par Robinet, 640; par Portent, 641; — de la vigne (Prix proposé pour la guérison de la), p. 575; — de la vigne, par Rollaud, p. 643; — des sanguines, p. 55.

MANNE (Mangeur de), p. 528.

MARBRE ARTIFICIEL de Saint-Clair-Massiat à Londres, p. 791.

MATELAS DE SAUVETAGE, p. 528.

MÉDAILLES accordées à MM. les médecins inspecteurs des eaux minérales, et à MM. les médecins des épidémies, par l'Académie impériale de médecine, p. 138.

MÉDECINE (Exercice illégal de la), p. 126; — homéopathique et de la pharmacie (Exercice de la), par une personne n'ayant pas le titre pour le faire, p. 127. — (Exercice illégal de la), infraction aux règlements de la pharmacie, p. 183; — (Exercice illégal de la), patente comme officier de santé; décharge par le conseil de préfecture; pourvoi du ministre des finances; rejet, p. 185; — légale, considérations sur la valeur des caractères chirurgicaux, par M. Lessaigne, p. 286; — (Exercice illégal de la); magnétisme, p. 187.

MÉDICAMENTS (Vente de) par des religieuses, fermeture de leur officine, p. 217; — (Vente de) par les colporteurs, p. 369; — et aliments (Falsification des) en Angleterre, par Chereau, p. 432; — (Première liste des) que les pharmaciens doivent examiner quand ils les reçoivent, p. 435; — falsifiés saisis chez les pharmaciens, p. 437; — (Vente des), au rabais à Alger, p. 584; — (Vente de) par un officier de santé, p. 701.

MÉTAUX (Etamage électro-chimique des), p. 141; — et des composés métalliques (Élimination des), des résidus laissés par certains procédés, p. 734.

MORPHINE (Recherches de la) dans les résidus d'opium ayant servi à la préparation du lau-lanum de Sydenham, par M. Becquet, p. 96; — (Teinture d'aconit et de), donnée pour la teinture de quinine; Empoisonnement par méprise, p. 163.

MORUE (Présence du phosphore dans les huiles de foie de), par M. Personne, p. 282; — (Huile de pieds de bœufs employée comme succédané de l'huile de foie de), par Radcliffe-Hall, p. 302.

MOUCHES (Papier empoisonné, dit papier tue), p. 39; — (Rapport fait à la société des pharmaciens de la Marne sur le papier arsénical dit mort aux), par Villain, p. 102; — empoisonnées par l'arsenic, p. 361; — (Innocuité des), empoisonnées par l'arsenic, par Refuveille, p. 612.

MOUTARDE (Falsification de la farine de lin et de), par de la terre à poêle, p. 383.

NÉCROLOGIE, par A. Chevallier, de Cartier, p. 394; de Cottreau, p. 395; — d'Orfila, par A. Chevallier; discours prononcés sur sa tombe par MM. Bérard, Dubois (d'Auniens), Bussy, Barthe et de Savy, p. 223.

NEGLIGENCE dans l'exercice de la pharmacie, p. 488.

NERPRUM (Note sur le suc de), par Billot, p. 178.

NOIR animal pour engrâis, par A. Chevallier, p. 358.

OFFICIER de santé, né peut exercer hors des limites du département où il a été reçu, p. 503.

OPIUM (Recherches de la morphine dans les résidus d'); — ayant servi à la préparation du laudanum de Sydenham, par Becquet, p. 98.

ORDONNANCE relative aux poisons, p. 297; — sur les sucreries colorées, les substances alimentaires, les ustensiles et les vases en cuivre et autres métaux, p. 317.

OUTREMER (Essai de l'), par le docteur Bernheim, p. 636.

PAIN de munition (Mémoire sur le), par Poggiale, p. 530.

PAPIER empoisonné, dit papier tue-mouches, p. 39; — arsénical, dit mort aux mouches (Rapport fait à la société des pharmaciens de la Marne sur le), par M; Villain, p. 102.

PATE d'encens contre le charbon, p. 443.

PAVOTS (Danger de l'emploi des) pour les enfants, p. 544.

PERCHLORURE de fer considéré comme agent coagulateur du sang, par Burin du Buisson, p. 371.

PÈSE-LAIT (Appréciation de capacité du lait par le), p. 637.

PHARMACIE (Lettre sur l'exercice de la); conseil demandé par un membre du jury médical, p. 119; — du progrès; association fraternelle, p. 121; — (Exercice de la médecine homéopathique et de la), par une personne n'ayant pas le titre pour le faire, p. 127; — (Exercice illégal de la) par les herboristes, p. 182; — (Exercice illégal de la) par un médecin, p. 182; — (Lettres sur l'exercice de la); sur les abus qui entravent la profession, sur les moyens de faire cesser ces abus, par A. Chevallier; vente des médicaments par des médecins, des associations de médecins et de

pharmaciens, p. 108; par des vétérinaires, p. 114; par des confiseurs, des distillateurs, p. 116; par des dentistes, p. 167; par des parfumeurs, p. 168; par des droguistes, p. 171; par des herboristes, p. 212; par des épiciers, p. 293; par des sœurs de charité, p. 362; — (Banquet des internes en), p. 300; — (Exercice à Paris de la), par un pharmacien reçu par le jury médical; condamnation, p. 301; — (Exercice illégal de la) par une femme; vente de la tisane du curé de Oeuil; substances vénéneuses non tenues sous clef; distribution de médicaments par une femme; pharmacie tenue illégalement par un élève, un officier de santé; remèdes secrets, substances toxiques non tenues sous clef; pharmacie tenue par un élève; exercice illégal de la pharmacie par le sieur Gugiari, remèdes secrets, récidive; pharmacie mal tenue, remèdes secrets, médicaments de mauvaise qualité; vente d'une pomme par une femme, p. 375; — (Exercice illégal de la), p. 430, 431; — (Exercice illégal de la) par un curé, p. 486; — (Négligence dans l'exercice de la), p. 488; — (Exercice de la); Lettre de M. le conseiller d'Etat, directeur de l'agriculture et du commerce, p. 507; — Analyses chimiques; réflexions sur les prix, par A. Chevallier, p. 554; — (Lettres sur l'exercice de la), par Sarlat, p. 557; — dite du Progrès, p. 702; — (Séance de rentrée de l'école de), p. 745.

PHARMACIEN (Vente de substances toxiques par un), condamnation, p. 559; — (Officine de); vente à un incapable; caution; nullité, p. 186.

PHOSPHORE (Présence du) dans les huiles de foie de morue, par M. Personne, p. 282; — (Recherches

du); prix proposé, p. 483; — (Recherches du), p. 584; — (Vente du); dangers qui peuvent résulter de cette vente à des imprudents, p. 613; — (Liniment au), p. 748.

PHTHISIS (Du sucre dans la); p. 304.

PLOMB (Tuyaux de pompe en); empoisonnement, p. 161; — (Tuyaux de), rongés par les rats, p. 271.

PLOMBAGINE (Café recouvert de), p. 493.

PLOMBIFÈRES (Bières), par Meurin, p. 595.

PILULES de Blot; remèdes secrets; détails du jugement rendu à Toulouse, p. 619.

POMMADE citrine (Abus de la); p. 441.

POUDRE de foin substituée économiquement, en agriculture, au lait, p. 272.

POISONS (Nouvelle méthode d'analyse dans la recherche des), par M. Flandin, p. 292; — (Ordonnance du 28 novembre 1846 et décret du 6 juillet 1850, l'une et l'autre réglementaires de la vente, du débit et du classement des), p. 297.

POISSONS (Fécondation artificielle des), par Legrip, p. 448; — (Analyse de l'huile de), par Bonalds, p. 272.

PRÉPARATION anti-fébrile, par Girard, p. 426; — (Autre), par Turchetti, p. 427; — opiacées (Danger de faire prendre des) aux enfants, p. 738.

PRIX de la société d'encouragement pour la fabrication économique de l'ammoniaque et des sels ammoniacaux, 6,000 fr.; pour la fabrication d'un charbon de tourbe, 3,600 fr.; pour la production économique de l'oxygène, 6,000 fr.; pour des mortiers résistant à l'action de l'eau de la mer et pour des études sur ces matières, etc.: 1^o 2,000 fr.; 2^o 2,000 fr.; 3^o 10,000 fr.;

sur les inconvénients de la pomme de terre comme aliment, etc., p. 510; — proposé par la société de médecine du département du Nord, p. 504.

PRODUITS CHIMIQUES (Sur la nécessité pour le pharmacien d'analyser les) qu'il ne peut fabriquer lui-même, par M. Moure, p. 412.

PROGRAMME d'admission dans le corps de santé de l'armée de terre, p. 55.

PROSPECTUS d'un pharmacien de province, p. 135.

QUINIDINE (Recherches et observations pour servir à l'histoire de la), par M. Bouquet, ancien directeur de la fabrique Pelletier et Berthomot, et Schaeuffele, pharmacien, successeur de Pelletier, p. 23.

QUININE. Empoisonnement par méprise (Teinture d'acouit et de morphine donnée au lieu de teinture de), p. 163, — Quinine (Sur la coloration en rouge de la) par le ferrocyanure de potassium, par Vogel, p. 593; — (Nouvelle méthode pour reconnaître la pureté de la), p. 729.

RAISIN (Maladie du), p. 571; par Robinet, p. 640; par Portent, p. 641.

RÉCLAMATIONS de M. Paquet, p. 510.

RELIGIEUSES (Vente de médicaments par des). Fermeture, par leur supérieur, de cette officine, p. 217.

REMÈDES secrets (Discours prononcés par M. Soubeiran sur les) autorisés par le gouvernement, p. 66-195; — (Annonces de), p. 502; — p. 619; — loi du 21 germinal an XI; pharmaciens; sirops de *Labeledlonye*, de *Lamouroux*, de *Deharambure*; pilules de *Morison*, p. 626; — compte-rendu de l'affaire des remèdes secrets jugée à Dijon; jugement porté sur des remèdes

dits secrets, au nombre de 16, p. 626.

RÉPONSE à MM. Viale et Latini sur la présence de l'ammoniaque dans les eaux, les plantes, dans l'atmosphère, par M. A. Chevallier, p. 278-471; — à une lettre relativement aux mots : Aimez-vous l'arsenic? on en a mis partout, de M. Haxo, par M. Chevallier, p. 585.

RHAMNOXANTHINE, par M. Buchener, p. 731.

ROCOU (De la falsification du), par M. Gaisney, p. 41; — (Note sur le) falsifié, par M. Risler, p. 128; — (Usages du), par M. Gaisney, p. 194.

SANG (Rapport sur du — et sur des taches de), par MM. Chevallier et Barruel, p. 283; — (Emploi du) de bœuf et de la viande crue dans la diarrhée des enfants, p. 303; — recherches de traces de sang sur un couteau couvert de rouille, par M. Daubrawe, p. 741; — (Fait pour servir à l'histoire du), considéré sous le rapport de la chimie légale, par Morin, p. 742.

SANGSUES (Sur l'art d'élever les), par M. Reich, p. 48; — (Maladie des); prix destiné à celui trouvera un remède contre la), p. 55.

SCOPARINE et sparteine, p. 572.

SÉCRÉTION laiteuse (L'exemple remarquable de), analysé du lait dans deux cas anormaux, par Joly et Filhol, p. 280.

SIROPS glucosés (Vente des); p. 188; — de violettes (Préparation du), par Greiner, p. 220; — de feuilles de frêne, par Mouchon, p. 367; — (Falsification des), p. 496; — de capillaire sans capillaire, p. 619; — de gomme glucosé, p. 619; — de violettes (Falsification du) en Angleterre, par Kendall, p. 635; — de violettes, par Billot, p. 698.

SOCIÉTÉ de prévoyance entre

les pharmaciens du département de la Seine, p. 367.

SOMNAMBULES; annonces faites dans les journaux, p. 207.

SORBINE, par Pelouze, p. 473.

STRYCHNINE (Acétate de), par Marshall-Hall, p. 483; — (Empoisonnement par la), p. 611; — (Nouveau moyen pour découvrir la) et ses sels, par M. Williams Davy, p. 732.

SUBSTANCE incrustante (Note sur une) trouvée dans un tuyau de conduite, par Bobierre, p. 93; — toxiques (Vente de) par un pharmacien; condamnation, p. 559.

SUCRE dans la phthisie, p. 304. — (Existence du) dans les matières d'un cheval, p. 791.

SULFATE de cuivre (Dans quelle proportion le charbon de peuplier peut-il enlever le) en dissolution dans l'eau, par Delignon-Desranges, p. 92; — de potasse (Vente par un baigneur d'une solution de); condamnation, p. 301; — de quinine (Sur les maladies qui affectent les ouvriers qui travaillent le), p. 754.

TABAC (Consommation de), par de Reden, p. 270.

TABLES tournantes, par M. Du vivier, p. 391.

TACHES de sang (Rapport sur du sang et sur des), par MM. Chevallier et Barruel, p. 283.

TANNATE de zinc (Emploi du) contre les maladies des yeux, par Bonnewyn, p. 442.

THLASPI bursa-pastoris (Emploi du) dans le traitement des hémorragies, par M. J. Hannon, p. 422.

TOPIQUE de Bariège. Remèdes secrets, p. 619.

TUBERCULES pulmonaires (Examens chimique des), de la matière pulmonaire et des ganglions lymphatiques des bronches d'un tau-

reau mort de la péripneumonie, par Lassaigne, p. 594.

TUYAU de conduite (Note sur la composition d'une substance incrustante trouvée dans un), par M. Bobierre, p. 93; — de pompe en plomb; empoisonnement, p. 161; — de plomb rongés par les rats, p. 271.

URINES (Sur les engrais animaux, de la perte des) et des matières liquides des fosses, par Brivis, p. 502.

VACHE (Examen du chyle de), par Lassaigne, p. 348.

VARIOLE (Emploi tonique de la gutta-percha dans la) comme moyen de prévenir les cicatrices difformes de cette maladie, par Stokes, p. 206.

VER solitaire (Traitement du), par Deslandes, p. 375.

VERT de gris (Empoisonnement par le), p. 689.

VIANDES de porc (Observations sur les proportions que recèlent les différentes parties de la) et sur les quantités de sel qu'elles absorbent par la salaison, ou faits pour servir à l'étude des propriétés nutritives de ces produits alimentaires, par M. Lassaigne, p. 155; — de mouton crue ou rôtie (Note sur les rapports d'eau et de matière organique qui existe entre la), p. 158; — crue employée pour arrêter

la diarrhée chez les enfants. [Sang de bœuf, p. 603.

VIGNE (Maladie de la, prix proposé pour guérir la maladie de la), p. 575; — (Maladie de la), par Roland, p. 643.

VINS (De la falsification des), par M. Roturier, p. 39; — fabriqués par l'airelle, p. 436; — allongés d'eau, par A. Chevallier, p. 614; — (L'addition de l'eau au) est une tromperie sur la nature de la marchandise; condamnation, p. 221; — additionné d'alcali volatil, par A. Chevallier, p. 416; — soupçonné falsifié, erreur dans un premier essai, p. 479; — consommé dans la ville de Paris, par M. Champouillon, p. 709.

VINAIGRES (Titrage des), par Moride, p. 665; — (Falsification des) en Angleterre, p. 43.

VIOLETTES (Préparation du sirop de), par Greiner, p. 220.

ZINC (Dosage du) dans les laitons et les bronzes, et de la séparation de l'oxyde de zinc, des oxydes de fer, de cuivre, de plomb et d'étain, p. 209; — et céruse, p. 306; — (Séparation du) dans les laitons et les bronzes, par Bobierre, p. 347; — (Emploi du tannate de) dans les maladies des yeux, par Bonnewyn, p. 442.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS,

POUR LE TOME IX DE LA III^e SÉRIE

DU JOURNAL DE CHIMIE MÉDICALE.

ACCARIE (F.), MAZADE (E.) et DARULY (J.). Rapport des experts chimistes dans l'affaire L... G..., inculpé d'empoisonnement, p. 544.

ARMET DELISLE. Sur les maladies qui affectent les ouvriers qui préparent le sulfate de quinine, p. 754.

ARNOLDI. Emploi de la limonade nitrrique dans l'asthme et la coqueluche, p. 305.

BARRESWIL. Rapport fait au nom du comité des arts chimiques sur l'essai industriel du cyanure de potassium, p. 671.

BAZIER. Beurre des marais, p. 207.

BARRUEL et CHEVALLIER. Rapport sur du sang et sur des taches de sang, p. 283.

BEQUET. Recherches de la morphine dans les résidus d'opium ayant servi à la préparation du laudanum de Sydenham, p. 96.

BERNHEIM. Essai de l'outremer, p. 636.

BILLOT. Note sur le suc de nerprun, p. 178. — Sur les eaux minérales du département du Doubs, p. 569.

— Note sur le sirop de violettes, p. 698.

BOBIERRE. Note sur une substance incrustante trouvée dans un tuyau de conduite, p. 93. — Dosage du zinc contenu dans les laitons et les bronzes, et de la séparation de l'oxyde de zinc des oxydes de fer, de cuivre, de plomb et d'étain, p. 209. — Séparation du zinc dans les laitons et les bronzes, p. 347.

BONNEWYN. Emploi du tannate de zinc contre les maladies des yeux, p. 442.

BOUQUET et SCHAUFELE. Recherches et observations pour servir à l'histoire de la quinidine, p. 23.

BOUSSINGAULT. Mémoire sur une méthode pour doser l'ammoniaque contenue dans les eaux, p. 338.

BOUVIER. Falsification des cafés, p. 922.

BRIOIS. Sur les engrâis animaux, et sur la perte des urines et des matières liquides des fosses, p. 502.

BUCHNER. De la rhamnoxanthine, p. 731.

BURIN DU BUISSON. Sur la préparation du perchlorure de fer liquide considéré comme agent coagulateur du sang, p. 371.

CHAMPOUILLON. Du vin consommé dans la ville de Paris, p. 709.

CHATIN. Goître et crétinisme, p. 319.

CHERRAU. Falsification des médicaments et des aliments en Angleterre, p. 432.

CHEVALLIER. Prospectus d'un pharmacien de province, p. 135. — Lettres sur l'exercice de la pharmacie, sur les abus qui entravent l'exercice de cette profession, sur les moyens à prendre pour faire cesser ces abus. Vente de médicaments par des médecins, des associations de médecins et de pharmaciens, p. 108; par des vétérinaires, p. 114; par des confiseurs et distillateurs, p. 116; par des dentistes, p. 167; par des parfumeurs, p. 168; par des droguistes, p. 171; par des herboristes, 212; par des épiciers, p. 293; par des sœurs de charité, p. 302. — Nécrologie d'Orsila, p. 223. — Falsifications du chocolat, p. 254. — Réponse à MM. Viale et Latini, sur la présence de l'ammoniaque dans les eaux, les plantes, l'atmosphère, p. 278. — Noir animal pour engrais, p. 358. — Falsification de la farine de lin, p. 383. — Falsification du café, p. 390. — Nécrologie de Cartier, p. 394. — Nécrologie de Cottreau, p. 395. — Vin additionné d'alcali volatil, p. 416. — Sur la purification de la glycérine et sur son emploi dans les arts économiques, p. 465. — Vin supposé falsifié, erreur dans un premier essai, p. 479. — Examen d'un liquide dit *conservateur du lait*, p. 488. — Café-chicorée, p. 490. —

Café recouvert de plombagine ; rapport fait à M. G..., commissaire de police, p. 493. — Analyses chimiques, p. 554. — Formules singulières, p. 556. — Vins allongés d'eau, p. 614. — Remèdes secrets, p. 619. — Questions relatives à la farine de lin et aux bénéfices qui ressortent des fraudes que l'on fait subir à cette farine, p. 697. — Pharmacie dite *du Progrès*, p. 702. — Correspondance du journal, p. 726.

CHEVALLIER et BARKÜEL. Rapport sur du sang et sur des taches de sang, p. 283.

CHEVALLIER et LASSAIGNE. Mémoire sur les moyens à employer pour découvrir et rendre ostensibles certaines altérations produites frauduleusement sur les actes publics ou privés, p. 683.

CORDIER. Danger des fumivores en cuivre pour les personnes qui font usage du gaz, p. 308.

DAUBRAWA. Recherches de traces de sang sur un couteau couvert de rouille, p. 741.

DAVY. Nouveau moyen pour découvrir la strychnine et ses sels, p. 732.

DELIOUX. Lavements iodés contre la dysenterie chronique, p. 305.

DESLANDES. Traitement du ver solitaire, p. 375. — Vente de médicaments par des colporteurs, p. 369.

DULIGNON-DEGRANGES. — Dans quelles proportions le charbon de peuplier peut enlever le sulfate de cuivre en dissolution dans l'eau, p. 92.

DUVIVIER. Tables tournantes, p. 391.

FALGADÈRE. Vente de médicaments par des religieuses, p. 217.

FIGUER. De l'importance et du rôle

de la chimie dans les sciences médicales, p. 663.

FILHOL et **JOLY**. Exemples remarquables de sécrétion laiteuse; analyse du lait dans deux cas anormaux, p. 280.

FLANDIN. Nouvelle méthode d'analyse pour la recherche des poisons, p. 292.

FREPPAL. Eau hémostatique, p. 374.

FUMOUZE. Société de prévoyance entre les pharmaciens du département de la Seine, p. 367.

GAISNEY. Sur la falsification du rocou, p. 44. — Des usages du rocou, p. 194.

GALL. Suffocation produite par l'acide sulfurique; mort rapide, p. 34.

SELLER. Réactif pour reconnaître la pureté des huiles volatiles, p. 776.

GIRARD. Préparation antiseptique, p. 426.

GRANET. Sur l'emploi du chloroforme pour stupefier les abeilles, p. 761.

GREINER. Préparation du sirop de violettes, p. 220.

Greville (William). Sur l'acétimétrie, p. 786.

HANNON. De l'emploi du thlaspi bursa pastoris dans le traitement des hémorragies, p. 422.

INCE. Le cours d'Orfila, p. 788.

JOLY et **FILHOL**. Exemples remarquables de sécrétion laiteuse; analyse du lait dans deux cas anormaux, p. 280.

KAVALIER. De l'arbutine, p. 735.

KENDALL. Falsification du sirop de violettes en Angleterre, p. 635.

LANGLOIS. Préparation des sels et des limonades à la magnésie, p. 176.

LASSAIGNE. Observations sur les proportions d'eau que rendent les différentes parties de la viande de porc, et sur les quantités de sels qu'elles absorbent par la salaison, ou faits pour servir à l'étude des propriétés nutritives de ces produits, p. 155. — Considérations sur la valeur des caractères chimiques en médecine légale, p. 286. — Examen chimique du chyle d'une vache, p. 348. — Note sur le moyen de constater et de démontrer la présence de l'acide pierrique introduit dans la bière, p. 495. — Observations sur les moyens de constater la présence de l'infusum de chicorée torréfiée dans l'infusum de café brûlé, p. 565. — Examen chimique des tubercules pulmonaires, de la matière pulmonaire et des ganglions lymphatiques des bronches d'un taureau mort de la péripneumonie, p. 594. — Note sur les quantités d'huile contenues dans les graines de lin de diverses contrées de la France, p. 752.

LASSAIGNE et **CHEVALLIER**. Mémoire sur les moyens à employer pour découvrir et rendre ostensibles certaines altérations produites frauduleusement sur les actes publics ou privés, p. 683.

LATINI et **VIALE**. Présence de l'ammoniaque dans les eaux, les plantes et l'atmosphère, p. 274. — Existence de l'ammoniaque dans l'air; réponse par A. Chevallier, p. 469.

LATOUR. Dictionnaire des altérations et falsifications, p. 586.

LAVERAN et **MILON**. Recherche de l'antimoine dans les organes, p. 357.

LECOQ. Modification apportée à l'appareil Grandval, p. 189.

LEGRIER. Sur la valeur de l'eau dite *eau ferrée*, p. 447. — Sur la trempe de l'acier; examen et appréciation de plusieurs procédés mis en usage,

p. 448. — Fécondation artificielle des poissons, p. 448.

LEPAGE. Sur un faux café, p. 638.

LINOUZIN-LAMOTTE. Rapport analytique et comparatif sur les eaux de Camarès (Andabre, Prugnes, le Cayla), et celles d'Andabre en particulier, p. 763.

LOISANT, RHODES et SAVOISIER. Rapport médico-legal sur des farines altérées, p. 646.

LUCA (Da). Appareil pour doser l'acide carbonique, p. 666.

LUCK. Sur la composition du principe amer de l'absinthe, p. 525.

MÄLNERBE. Inspection des drogues en Amérique, p. 757.

MARCHAND, MEYRAC et NIEPCE. Rapport sur les travaux de M. Chatin relatifs à la recherche de l'iode, et sur différentes notes ou mémoires sur ce même sujet, p. 5.

MAUHENÉ. Analyse des huiles par l'acide sulfurique, p. 159.

MEYRAC, MARCHAND et NIEPCE. Rapport sur les travaux de M. Chatin relatifs à la recherche de l'iode, et sur différentes notes ou mémoires sur ce même sujet, p. 5.

MENIER et Comp. Cacao vendu en poudre, p. 309.

MEURIN. Recherches sur les bains plombifères, p. 595.

MICHEA. De l'emploi de la jusquiaume dans le traitement de l'aliénation mentale, p. 440.

MILLON et LAVERAN. Recherche de l'antimoine dans les organes, p. 357.

MORIDE. Lettre sur les moyens à mettre en pratique pour rendre apte aux usages économiques de l'eau chargée de sels de chaux, p. 154. — Titrage des vinaigres, p. 665. — Sur la coloration de certains condiments et de certains fruits, p. 736.

MORIN. Examen d'un liquide provenant du tube intestinal d'un cheval empoisonné par l'acide sulfurique, p. 35. — Faits pour servir à l'histoire du sang, considéré sous le rapport de la chimie légale, p. 742.

MOUCHON. Sirop de feuilles de frêne, p. 367.

MOURE. Empoisonnement par les amandes des noyaux d'abricots; guérison, p. 38. — Sur la nécessité pour le pharmacien d'analyser les produits chimiques qu'il ne peut fabriquer lui-même, p. 412.

NIEPCE, MARCHAND et MEYRAC. Rapport sur les travaux de M. Chatin relatifs à la recherche de l'iode, et sur différentes notes ou mémoires sur le même sujet, p. 5.

OBERDOFFER. Procédé pour faire reconnaître la présence de l'alcool dans les essences, p. 472.

ORFILA (Don de 120,000 fr. par), fait à divers établissements publics, p. 131.

ORFILA (Nécrologie d'), par A. Chevallier; discours prononcés sur sa tombe par : Bérard, Dubois (d'Amiens), Bussy, Barth, de Salvandy, p. 223.

ORTLIEB. Préparation de l'huile de jusquiaume, p. 181.

OVERBEEK. Moyens de reconnaître de minimes quantités d'iode, p. 478.

PAYEN. Essai sur les engrâis, p. 723.

PERSONNE. Présence du phosphore dans les huiles de foie de morue, p. 282.

POCCIALE. Recherches sur les eaux des casernes, des forts, des postes-casernes des fortifications de Paris, p. 150. — Eaux minérales de V-

terbe, p. 82. — Mémoire sur le pain de munition, p. 529.

PAGLIARI. Nouvelle méthode pour reconnaître la pureté des composés à base de quinine, p. 730.

POMMIER. De la fumarine et de ses sels, p. 99.

PORTENT. Maladie du raisin, p. 641.

RADCLIFF-HALL. Huile de pieds de bœuf comme succédané de l'huile de foie de morue, p. 302.

REDEN (Dr). Consommation du tabac, p. 270.

REFUVEILLE. Sur les mouches empoisonnées, p. 361. — Innocuité des mouches empoisonnées par l'arsenic, p. 612.

REICH. Sur l'art d'élever les sangsues, p. 48.

RHODES, SAVOISIER et LOISANT. Rapport médico-légal sur des farines altérées, p. 646.

RICHARDSON. De l'emploi de la fumée de licoperdon comme agent anesthésique, p. 401. — Elimination des métaux et des composés métalliques des résidus laissés par certains procédés, p. 734.

RIGHINI. Sur l'iodoforme, p. 95.

RISLER. Note sur le rocou falsifié, p. 128.

ROBINET. Maladie du raisin, p. 640.

ROLLAND. Maladie de la vigne, p. 643.

RONALDS. Analyse de l'huile de poison, p. 272.

ROTURIER. De la falsification des vins, p. 39.

RUNGE. Encre pour les plumes d'acier, p. 350.

SARLAT. Lettre sur l'exercice de la pharmacie, p. 557.

SAVOISIER, RHODES et LOISANT. Rapport médico-légal sur des farines altérées, p. 646.

SCHARUFFEL et BOUQUET. Recherches et observations pour servir à l'histoire de la quinidine, p. 23.

SCHROFF. Sur les rapports toxiques des acides arsenieux et arsénique, p. 739.

SCRUCHARDT. Magnésie hydratée considérée comme antidote, p. 292.

SOUERTRAN. Discours sur les remèdes secrets autorisés par le gouvernement, p. 66, 195.

STOKES. Emploi topique de la solution de gutta-percha dans la variole, comme moyen de prévenir les cicatrices difformes de cette maladie, p. 206.

TURCHETTI. Nouveau traitement des fièvres intermittentes, p. 422.

VIALS et LATINI. Note sur la présence de l'ammoniaque dans les eaux, les plantes et l'atmosphère, p. 274. — Existence de l'ammoniaque dans l'air; réponse par A. Chevallier, p. 469.

VILAIN. Rapport fait à la Société des pharmaciens de la Marne, sur le papier dit *mort-aux-mouches*, p. 102.

VIVIER. Falsification du copahu par la colophane, p. 310.

VOGEL. Sur la coloration en rouge de la quinine par le ferrocyanure de potassium, p. 593.

WARTZ (Henry). Sur la préparation de la magnésie pure, p. 748.

WEST. Sur le danger de faire prendre des préparations opiacées aux enfants, p. 738.

WINKLER. Acide paracitrique, p. 472.

7 MY74
FIN DES TABLES DU TOME IX DE LA 3^e SÉRIE.

TROISIÈME SUPPLÉMENT

AUX

FORMULAIRES.

ACIDES.

1. ACIDE arsénieux liquide contre la syphilis.

(*Formule de M. Foy.*)

Acide arsénieux, 5 centigr.
Eau distillée, 500 grammes.

Dose : une et progressivement six cuillerées le matin à jeun.

2. ACIDE borique pur.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Borax, 1 partie.

Dissolvez dans

Eau distillée bouillante, 4 —

Ajoutez de l'acide hydrochlorique jusqu'à ce que la liqueur soit fortement acide. Après le refroidissement, lavez les cristaux avec de l'eau distillée, au moyen d'un entonnoir, jusqu'à ce que l'eau de lavage ne blanchisse plus par la solution de nitrate d'argent.

Cristaux lancillaires, blancs, talqueux, très solubles à chaud, dans l'eau et l'esprit de vin, dont il colore la flamme en vert; sa solution ne trouble ni le chlorure de baryum, ni le nitrate d'argent.

3. ACIDE gallique.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Noix de galle contusées, 480 grammes.
Chauffez dans de l'eau de fontaine.

Chauffez et évaporez à siccité, puis reprenez par la même quantité d'eau. Les liquides sont exposés dans des vases de terre, à l'air, pendant quatre mois, à une température de + 40° à + 50° c. On agite souvent, et on ajoute de l'eau à mesure qu'elle s'évapore. L'acide gallique formé est recueilli sur un filtre, lavé par l'eau froide, desséché, et repris par 4 parties d'eau bouillante. La solution bouillante est filtrée, et le résidu qui reste sur le filtre est lavé à l'eau bouillante. Par le refroidissement, l'acide gallique se cristallise, et doit être décoloré par le charbon animal.

Aiguilles ténues, longues, blanches, soyeuses, inodores, saveur un peu acide, styptique, soluble dans 100 parties d'eau froide et dans 3 parties d'eau bouillante; plus soluble dans l'alcool. Précipité noir-bleu avec les sels de fer; pas de précipité avec la gélatine; sublimable à + 210° c., et dépôt de cristaux aciculaires, neigeux, brillants.

4. ACIDE hydrocyanique.

(*Formule d'Ittner. — Pharmac. hanovrienne.*)

Prussiate de potasse, 120 grammes.
Acide sulfurique concentré, 60 —
Eau commune, 120 —

Distillez presque à siccité, et recueillez le produit dans un récipient contenant :

Esprit-de-vin très rectifié, 240 grammes.

Laissez digérer à froid pendant quelques heures, avec

Magnésie calcinée, 60 grammes.

Puis distillez 180 grammes du liquide, et recueillez dans un récipient contenant :

Esprit-de-vin rectifié, 60 grammes.

Une goutte d'acide hydrocyanique d'Ittner égale trois gouttes d'acide hydrocyanique de la Pharmacopée hanovrienne de 1833.

5. **ACIDE** nitrique pur dilué.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Acide nitrique pur, 1 partie.
Eau distillée, 2 parties.

6. **ACIDE** muriatique pur dilué.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Acide muriatique pur, 1 partie.
Eau distillée, 2 parties.

Mêlez.

7. **ACIDE** pyroligneux brut.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Cet acide se prépare en distillant du bois sec.

Liqueur fauve, limpide, acide et très empyreumatique ; c'est une dissolution d'acide acétique dans l'eau, de créosote, de picamare, de paraffine, d'Eupione, d'esprit de bois, et d'autres produits peu connus.

8. **ACIDE** pyroligneux rectifié.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Acide pyroligneux, à volonté.

Distillez, et recueillez les 3/4 ; conservez dans des flacons bien bouchés.

Semblable à la précédente, mais moins fauve et moins empyreumatique.

ACÉTONE.

9. **ACÉTONE.**

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Chaux vive, 1 partie.

Acétate de plomb cristallisé, 2 parties.

Mêlez exactement ; distillez à sec, et purifiez le produit par du chlorure de calcium.

Liqueur incolore d'une odeur pénétrante particulière, d'une saveur mordante ; soluble dans l'eau, l'alcool et l'éther. Poids spéc. = 0,792. Ebullition, + 55°, 6 c.

ALUMINE.

10. **ALUMINE** pure.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Alun, Q. V.

Dissolvez dans eau distillée bouillante, 24 parties

Remuez avec une spatule de bois, et ajoutez solution de carbonate de potasse jusqu'à ce que la liqueur soit légèrement alcaline, après digestion de quarante heures ; laissez décanter et recueillez sur un filtre ; dissdez alors dans de l'acide chlorhydrique pur Q. S. ; précipitez ensuite par l'ammoniaque caustique jusqu'à ce que la liqueur soit alcaline ; recueillez sur un filtre, séchez entre du papier non collé, et desséchez.

Poudre blanche, insoluble dans l'eau, sans odeur ni saveur ; soluble dans l'acide sulfurique, l'ammoniaque caustique la précipite alors sous forme de gelée blanche ; ce précipité est soluble dans la potasse caustique.

ANTHRAKOKALI.

11. **ANTHRAKOKALI.**

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Potasse caustique sèche, 5 parties.

Noir de fumée, 7 —

Faites une poudre sur le feu dans un mortier de fer.

BAINS.

12. **BAIN** alcalin contre les maladies de la peau, le lichen, le psoriasis, le prurigo.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Carbonate de soude du commerce, 125 grammes.

Eau, 300 litres.

Faites dissoudre le sel dans une petite quantité d'eau chaude, puis versez le soluté dans le bain.

13. **BAIN** de Baréges artificiel contre les maladies de la peau.

Hydrosulfate de soude

cristallisé, 60 grammes.

Chlorure de sodium, 60 —

Carbonate de soude

cristallisé, 60 —

Eau pure, 300 —

Faire dissoudre et conserver pour un bain.

14. **BAIN** d'iodure de potassium contre le lupus des membres et les maladies squameuses. (Iodognosie.)

(*Formule de M. Cazenave.*)

Iodure potassique, 50 grammes.

Eau distillée, 450 —

Faites un soluté à verser dans une baignoire d'eau, pour un adulte. Ce bain n'exige pas une baignoire en bois.

15. BAIN de pieds alcalin contre le psoriasis plantaire et contre le prurit des orteils.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Carbonate de potasse, 195 grammes.
Eau, Q. S.

16. BAIN de pieds mercuriel contre les exostoses et les tumeurs syphilitiques.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Sublimé corrosif, 2 décigr.
Eau, 1,000 grammes.

17. BAINS iodurés contre les maladies de la peau.

(*Formules du docteur Lugol.*)

Pour enfants. N° 1. N° 2. N° 3.
Iodure de potassium, 15 grammes. 90 94
Iode, 8 — 10 12
Eau, 625 litres. 625 625

Pour adultes. N° 1. N° 2. N° 3.
Iodure de potassium, 5 grammes. 6 8
Iode, 2,5 — 3 4
Eau, 300 litres. 300 300

Ces bains doivent être pris dans une baignoire en bois.

18. BAIN d'iodure de potassium ioduré contre les mêmes maladies et les accidents secondaires de la syphilis.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Iode, 10 grammes.
Iodure de potassium, 40 —
Eau distillée, 450 —

Faites un soluté à conserver pour être versé dans le bain qui devra être dans une baignoire en bois.

19. BAIN mercuriel contre les maladies chroniques de la peau, simples ou syphilitiques.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Sublimé corrosif, 8 à 15 grammes.
Eau distillée, 500 —

Faire dissoudre et verser dans une baignoire en bois avec Q. S. d'eau.

20. BAIN de savon contre la gale, le prurigo et le psoriasis.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Savon blanc, 1 kilogr.
Eau, 3 —

Faire dissoudre et ajouter au bain.

21. BAIN de sel marin contre les maladies scrofuleuses.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Sel commun, 1 kilogr.

Eau, Q. S.

Pour un bain.

22. BAIN de Plombières (salino-gélatineux) contre les maladies de la peau.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Carbonate de soude,	58 grammes	5 centigr.
Sulfate de soude,	37	— 8 —
Chlorure de sodium,	10	— 9 —
Chlorure de calcium,	17	— 7 —
Gélatine,	17	— 6 —

Faites dissoudre, filtrer et conservez dans une bouteille ; la gélatine étant à part dans un flacon ; on la fait dissoudre avant de l'ajouter au bain.

23. BAIN sulfureux contre la gale, la lèpre, le prurigo, etc.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Sulfure de potasse, 125 grammes.
Eau, 500 —

24. BAIN gélatino-sulfureux contre les maladies de la peau.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Sulfure de potasse,	195 grammes.
Eau,	500 —
Gélatine,	500 —

Dissoudre préalablement la gélatine dans 3 ou 4 kilogrammes d'eau chaude.

25. BAIN de Vichy contre les maladies de la peau.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Bicarbonate de soude,	1,000 grammes.
Chlorure de sodium,	30 —
Chlorure de calcium,	150 —
Sulfate de soude,	150 —
Sulfate de magnésie,	45 —
Sulfate de fer,	2 —

Pour un bain de 300 litres d'eau. On conserve les sels dans un flacon, et on en verse le contenu lorsqu'on veut prendre le bain.

BAUMES.

26. BAUME de Locatelli.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Cire jaune, 187 grammes 50 centigr.

Liquéfiez, à une douce chaleur, dans :

Huile d'olives, 345 grammes.
Térébenthine de Venise.

Après refroidissement, ajoutez :

Baume du Pérou, 31 gr. 25 centigr.
Bois de Santal rouge pul-
vérisé, 16 grammes.

Mélez et conservez.

27. BAUME ophthalmique.

(*Formule de M. Himly. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Baume noir du Pérou, 75 centigr.

Huile de lavande, 50 centigr.
— de girofle,
— de rhue,
— de marjolaine,
— de serpolet,

Esprit-de-vin rectifié, 155 grammes.

Mélez et filtrez.

28. BAUME vulnéraire anglais.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Racine de consoude, 64 gr. 50 centigr.
Herbe d'armoise,

— de sauge,
— de bellis peren-
nis,

Herbe de sanicle,
— d'aigremoine,
— d'absinthe,
— de fenouil,
— d'aristoloche,
— de primevère,
— de petite centau-
rée,

Herbed'hysope,
— de menthe,
— de mélilot,

Esprit de vin rectifié, 4 kilogr.

Eau de fontaine, Q. S.

Distillez pour obtenir 6 kilogr., ajoutez :

Huile de thym, 70 gr. 50 centigr.
— de girofle, 24 grammes.

Vinaigre de vin,

Miel commun,

Sirop de cuisinier,

Filtrez.

29. BAUME contre les engelures non ulcérées.

Essence de térébenthine, 4 grammes.

Acide sulfurique, 1 —

Huile d'olive, 10 —

Mélez. Pour frictions, matin et soir.

30. BAUME Chiron ou de Lausanne contre les gerçures du sein et les engelures.

Huile d'olive, 300 grammes.

Térébenthine, 60 —

Cire jaune, 30 —

Orcanette, 15 —

Faire bouillir, passer et ajouter :

Baume du Pérou, 10 grammes.

Camphre, 6 décigr.

Remuer jusqu'à refroidissement; en friction
employé comme cicatrisant.

31. BAUME mercuriel de Plenck contre les ulcères vénériens.

Mercure, 8 grammes.

Térébenthine, 4 —

Axoné, 24 —

Mercure doux, 1 — 15 centigr.

Onguent d'Arceus, 24 —

BITARTRATES.

32. BITARTRATE de magnésie.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Acide tartrique, 125 grammes.

Eau distillée bouillante, 2,000 —

Dissolvez, ajoutez peu à peu :

Carbonate de magnésie, 157 grammes.

Faites cristalliser.

BLEU.

33. BLEU de Prusse.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Prussiate de potasse et de fer, Q. S.

Dissolvez dans :

Eau distillée, 6 parties.

Ajoutez à la solution du muriate de fer oxydé, dissous dans de l'eau distillée, jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de précipité; séparez ce dernier sur un filtre, lavez exactement et desséchez.

CAFÉINE.

34. CAFÉINE.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Précipitez, d'une décoction de café ou de thé, l'acide gallique et les autres substances, par l'acétate de plomb. Filtrez, évaporez à séchité, et, après avoir mêlé du sable à cette masse, sublmez comme pour la préparation de l'acide benzoïque.

Prismes blancs, soyeux, longs, ténus, d'une saveur amère, soluble dans 98 parties d'eau, dans 97 d'alcool, dans 194 d'éther ; fusible à + 178° c., volatile à + 185°. Soluble dans l'acide muriatique, le tannin la précipite en blanc, le chlorure de platine en jaune ; les acides sulfurique et muriatique forment avec elle des sels cristallisables.

CARBONATES.

35. CARBONATE de chaux précipité.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Chlorure de calcium (résidu de la préparation de la potasse caustique), dissoluez dans de l'eau de fontaine, ajoutez une solution de carbonate de soude jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de précipité jaune ferrugineux. Décantez alors ou filtrez, et ajoutez une solution de carbonate de soude jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de précipité blanc. Lavez d'abord le précipité avec l'eau de fontaine, puis avec l'eau distillée, jusqu'à ce que l'eau de lavage n'ait plus de saveur saline.

Poudre blanche.

36. CARBONATE de fer miellé.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Carbonate de soude cristallisé, 156 grammes.
Eau distillée, 625 —
Miel blanc, 31 gr. 25 centigr.

Méllez et versez la liqueur chaude dans un bocal, ajoutez alors :

Sulfate de fer pur préparé à chaud, 125 grammes.
Eau distillée bouillante, 625 —
Miel blanc, 31 gr. 25 centigr.

Versez, tandis que la solution est chaude, sur la solution précédente ; si le bocal n'est pas rempli, ajoutez de l'eau distillée bouillante, Q. S.

Le précipité blanc sera lavé par de l'eau distillée bouillante, tenant en dissolution 30 grammes de miel ; comprimez le précipité le plus possible, ajoutez alors :

Miel, 62 gr. 50 centigr.

Ce miel doit être évaporé pour lui faire perdre son eau, ajoutez ensuite :

Racine d'althea pulvérisée, 16 grammes.

Méllez bien et conservez dans des flacons bien bouchés.

4 grammes contiennent environ 2 grammes de carbonate de fer.

CÉRATS.

37. CÉRAT de calamine (*cérat de Turner*) contre les excoriations, les fissures, les gerçures du sein.

Calamine préparée,	125 grammes.
Cire jaune,	125 —
Axonge,	374 —

Méllez la cire à l'axonge, et lorsque le mélange commence à s'épaissir à cause de son refroidissement, ajoutez la calamine en agitant jusqu'à entier refroidissement.

CHLORURES.

38. CHLORURE de baryum (*mixture du professeur Lauth*) pour combattre la syphilis avec affection scrofuleuse et tempérament lymphatique.

Pour un adulte.

Muriate de baryte,	3 gr. 60 centigr.
Eau,	100 grammes.

Teinture stomachique de

Whyt,	30 —
-------	------

Pour un enfant de six ans, la dose du muriate de baryte est de 1 gr. 80 c.

Pour un enfant de quatre ans, de 1 — 20 —

Pour un enfant de deux ans, de 0 — 60 —

Même quantité d'eau.

La dose est d'une cuillerée à soupe quelques heures après le déjeuner.

39. CHLORURE de calcium pour bains.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

C'est le résidu de la fabrication de l'ammoniaque, desséché et contenant des quantités diverses d'alumine, de magnésie, de silice et de fer.

CHLOROFORME.

40. CHLOROFORME.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Chlorure de chaux,	6,500
Eau de fontaine,	5,625
Esprit de vin rectifié,	2,000

Méllez exactement et distillez dans des appareils en cuivre étamé ; refroidissez le récipient avec de l'eau froide ou mieux avec de la neige ou de la glace ; distillez jusqu'à ce que l'eau qui passe à la distillation soit sans odeur ; lavez alors le chloroforme à l'eau distillée pour enlever l'alcool, le chlore et l'acide hydrochlorique. S'il noircit par l'acide sulfurique, distil-

lez-le de nouveau, conservez sous l'eau dans des flacons bien bouchés.

Liquide limpide, d'une odeur agréable, éthérée, doux au goût, neutre, il entre en ébullition à + 61° c. ; poids spécifique = 1,48. Soluble en toute proportion dans l'alcool et l'éther; ni le nitrate d'argent, ni l'eau, ne le troublent. L'albumine ne se coagule pas quand on l'y ajoute. L'acide sulfurique concentré ne le noircit pas quand il est pur.

CITRATES.

41. CITRATE de fer et de quinine.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Citrate de fer, dissolvez dans une assez grande quantité d'eau, ajoutez de la quinine autant qu'il s'en dissout.

Evaporez à siccité.

COLLODIOS.

42. COLLODION.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Nitrate de potasse, 20 parties,
Acide sulfurique anglais, 30 —
Ouate, 1 partie.

Faites macérer pendant trois minutes; lavez, exprimez et desséchez.

Deux parties de ce coton seront dissoutes dans :

Ether sulfurique, 30 parties.
Alcool, 2 —

Conservez en vase bien clos.

43. COLLODION cantharidal.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Cantharides contusées, 500 grammes.

Faites une teinture dans :

Ether sulfurique, 500 grammes,
— acétique, 93 gram. 75 décigr.

Dans 62 grammes de cette teinture, dissolvez :
Coton-poudre, 75 centigrammes.

Conservez.

CONSERVES.

44. CONSERVE de roses.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Fleurs de roses rouges
en poudre, 47 grammes.

Faites macérer dans un bain de vapeur, en vase clos, pendant une heure avec :

Eau de roses, 125 grammes.

Agitez au moyen d'une spatule en bois, et ajoutez :

Sucre blanc en poudre, 500 grammes.

F. S. A. une conserve, en employant un mortier de marbre.

CONINE.

45. CONINE.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Semences du *conium maculatum* contusées, 2 kilogrammes.

Eau, 12 —

Chaux éteinte, 1 —

Carbonate de potasse, 500 grammes.

Mélez bien, et distillez aussi longtemps que l'eau qui passe à la distillation a une odeur de conine; saturer alors par l'acide sulfurique, évaporez jusqu'à consistance sirupeuse. Traitez le résidu par un mélange d'une partie d'éther et de deux parties d'alcool; décantez et ajoutez de l'eau au résidu, en petite quantité et à une douce chaleur, au bain-marie, aussi longtemps que tout l'esprit soit enlevé. Traitez alors la liqueur avec environ la moitié de son poids d'une lessive de potasse caustique, et distillez à siccité. Ajoutez au résidu une nouvelle quantité de lessive, et distillez de nouveau; répétez cette opération jusqu'à ce que l'eau, passant à la distillation, n'ait plus d'odeur de conine. La conine se sépare de l'eau, elle est suffisamment pure pour l'usage médicinal.

Liquide incolore, huileux, d'une densité de 0,89, d'un odeur nauséeuse, pénétrante; entrant en ébullition à + 170°, très inflammable; soluble dans 100 parties d'eau et dans 6 parties d'éther, se mêlant à l'alcool en toute proportion. La conine et les sels en dissolution, se colorent en brun à l'air. Très vénéneuse.

DÉCOCTIONS.

46. DÉCOCTION douce.

(*Formule de Zittmann. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Résidu de la décoction suivante.

Ajoutez :

Racine de salsepareille, 8 grammes.

Faites cuire dans :

Eau de fontaine, 1 kilogramme.

A la fin de la cuisson, ajoutez :

Ecorce de citron,
Cannelle de Ceylan,
Cardamomum, } à 35 centigrammes,
Racine de réglisse,

Faites 500 grammes de colature.

47. DÉCOCTION forte.

(Formule de Zittmann. — Pharmacopée hanovrienne.)

Racine de salsepareille concassée,	16 grammes.
Sucre,	75 centigr.
Alun,	75
Calomel,	50
Cinabre,	12

Ces deux dernières substances renfermées dans un sachet de toile.

Faites une décoction avec :

Eau de fontaine, 1 kilogramme.

Ajoutez à la fin de la décoction :

Feuilles de séné,	4 grammes.
Racines de réglisse concassées,	2 —
Semences d'anis,	50 centigr.
— de fenouil,	50 —

Faites une coûture de 500 grammes.

48. DÉCOCTION de rhamnus frangula.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Ecorce de rhamnus, 16 grammes.

Faites une décoction dans suffisante quantité d'eau de fontaine, pour obtenir 218 grammes 75 centigrammes. Ajoutez :

Racine de rhubarbe,	4 grammes.
Cônes de houblon,	1 gramme 30 centigr.
Semences de chardon marie,	1 — 30 —

Laissez digérer pendant deux heures dans un lieu froid, et recueillez.

DEXTRINE.

49. DEXTRINE.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Amidon, 100 parties.

Eau à + 50° R., 40 —

Méllez, chauffez à + 75° R., et agitez continuellement avec

Malt d'orge, 2 parties.

et avec

Mucilage de graine de lin, 1 partie.

Continuez jusqu'à ce que la masse ne bleuisse plus par la teinture d'iode. Découpez, clarifiez et évaporez à une douce chaleur ; réduisez en poudre, qui doit être blanche, insipide, soluble dans l'eau, non colorable en bleu par l'iode.

EAUX.

50. EAU d'euphraise.

Herbe récente d'euphraise, 1,000 grammes.

Eau de fontaine, 5,000 —

Distillez pour obtenir 1,000 grammes.

51. EAU antimiasmatique.

(Formule de Koechlin. — Pharmacopée hanovrienne.)

Hydrochlorate de cuivre liquide,	8 grammes.
Eau distillée,	625 —

52. EAU crésotée.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Crésote,	4 grammes.
Eau distillée, 16 —	

Méllez et agitez souvent, jusqu'à ce que la crésote soit en partie dissoute.

53. EAU distillée d'assa foetida.

(Pharmacopée prussienne.)

Assa-foetida, 12 grammes.

Ajoutez eau de fontaine Q. S. et distillez pour recueillir 187 grammes.

Liqueur trouble.

54. EAU distillée de castoreum.

(Pharmacopée du Wurtemberg.)

Castoreum de Sibérie, 31 gr. 25 centigr.

Eau, Q. S.

Distillez pour obtenir 2 litres de liquide.

(Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.)

Castoreum anglais, 125 grammes.

Esprit-de-vin rectifié, 125 —

Eau commune, Q. S.

Après douze heures de macération distillez et recueillez 1 kilogramme d'eau.

55. EAU divine.

Pierre divine, 50 centigrammes.

Eau distillée, 30 grammes.

Dissolvez.

56. EAU de glands de Rademacher.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Glands récents décortiqués, 5,000 grammes.

Esprit-de-vin rectifié, 468 —

Eau de fontaine, Q. S.

Distillez pour obtenir 3,500 grammes.

57. EAU de goudron.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Poix liquide, 500 grammes.

Eau distillée, 2,000 —

Méllez souvent, agitez, laissez reposer et décansez le liquide clair.

58. EAU mercurielle noire.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Calomel, 4 grammes.

Eau de chaux, 500 —

Mélez.

59. EAU de nicotiane.

(Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.)

Herbe de nicotiane rustique

récente,

4 kilogramm.

Esprit-de-vin rectifié, 750 grammes.

Eau de fontaine, Q. S.

Distillez pour obtenir 4 kilogrammes.

60. EAU de noix vomique.

(Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.)

Noix vomiques contusées, 1,000 grammes.

Esprit-de-vin rectifié, 93 gr. 75 centigr.

Eau de fontaine, Q. S.

Faites macérer en vase clos pendant vingt-quatre heures et recueillez par distillation 1,500 grammes.

61. EAU d'opium.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Opium divisé, 31 grammes 25 centigr.

Mettez dans une cornue en verre et chauffez avec :

Eau commune, 375 grammes.

Distillez et recueillez 187 gr. 50 centigr.

Conservez dans des vases bien bouchés.

62. EAU anti-ophthalmique.

(Formule de Schroeder. — Pharmacopée hanovrienne.)

Sucre, 16 grammes.

Vitriol blanc, 62 — 50 centigr.

Eau de rose, 250 —

Eau de sureau, 250 —

F. S. A.

63. EAU de persil.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Huile de persil, 1 goutte.

Eau distillée, 125 grammes.

Mélez exactement et filtrez.

64. EAU de pulsatille.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Herbe de pulsatille récente, 1,000 grammes.

Eau de fontaine, 4,000 —

Obtenez par distillation 1 kilogramme d'eau

qui sera conservé dans de petites fioles bien bouchées et placées dans un lieu frais.

65. EAU de quassia.

(Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.)

Bois de quassia découpé, 1,500 grammes.

Ecorces de quassia cassées, 281 gr. 25 centigr.

Esprit-de-vin rectifié, 500 grammes.

Eau, Q. S.

Laissez macérer pendant quarante-huit heures et distillez pour obtenir 4,000 grammes.

66. EAU de rue.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Huile de rhue, 1 goutte.

Eau distillée, 62 grammes 50 centigr.

Mélez exactement et filtrez.

67. EAU saturnine.

(Formule de Serturner. — Pharmacopée hanovrienne.)

Oxyde de plomb hydraté, 31 gr. 25 centigr.

Eau distillée, 125 grammes.

Mélangez.

ELECTUAIRES.

68. ELECTUAIRE de Himly.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Poudre de bois de gaiac,	15 gram.
— de racine d'impératoire,	15 —
— de feuille de séné,	15 —
— de racine d'aunée,	
— de racine de jalap,	
— d'écorces de sassafras,	8 —
— de baies de genièvre,	
— de semences d'anis,	4 —
Miel,	200 —

Mélez.

ÉLIXIRS.

69. ÉLIXIR Chalagogue.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Aloès, 32 grammes.

Racine de gentiane, 16 —

Myrrhe, 8 —

Esprit-de-vin rectifié, 469 —

Après digestion suffisante dissolvez dans la collation :

Extrait d'absinthe, 8 grammes.

Acide sulfurique dilué, 16 —

79. EXTRAIT d'aloès corrigé par l'acide sulfurique.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Extrait d'aloès, 125 grammes.

Dissolvez dans

Eau distillée, Q. S.

Ajoutez goutte à goutte :

Acide sulfurique rectifié, 16 grammes.

Evaporez en masse pilulaire.

80. EXTRAIT de bois de Campêche contre la dysenterie, la diarrhée et le choléra des enfants.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Bois de campêche râpé, 374 grammes.

Eau, 3,785 —

Faites bouillir jusqu'à réduction à 1,500 grammes ; passez la liqueur tandis qu'elle est chaude ; faites évaporer en consistance convenable.

Dose : de 1 gramme à 1 gramme 50 centigr.

81. EXTRAIT de café.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Graine de café torréfiée et moulue, Q. V.

Passez le tout comme du café ordinaire, aussi longtemps que les liquides sont colorés. Evaporez lentement la liqueur limpide, en agitant continuellement jusqu'à consistance d'extrait mou.

82. EXTRAIT de chanvre indien.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Sommités de chanvre

indien (Ganjah), 2 kilogr. 625 grammes.

Esprit-de-vin rectifié, 9 litres.

Méllez, laissez digérer pendant sept jours ; faites un extrait, et faites digérer de nouveau le chanvre avec 4 litres ½ d'esprit-de-vin rectifié pendant quatre jours ; méllez cette teinture à l'extrait obtenu précédemment, et filtrlez. Faites de nouveau bouillir le chanvre avec 9 litres d'alcool pendant un quart d'heure, et filtrlez la liqueur bouillante. Réunissez toutes les teintures, et après avoir distillé l'alcool, faites un extrait au bain-marie.

83. EXTRAIT de cubèbe.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Cubèbe contusé, 2,000 grammes.

Eau commune, 13,000 —

Faites-la distiller dans des appareils en cuivre étamé. Recueillez les 6 premiers kilogrammes passés dans le récipient, et séparez S. A.

l'huile essentielle de l'eau. L'eau séparée est ajoutée au résidu de cubèbe de l'appareil, et distillée de nouveau pour recueillir toute l'huile. Traitez le résidu, bien exprimé, avec

Esprit-de-vin rectifié, 4,000 grammes.

Faites digérer pendant vingt-trois heures, l'esprit étant décanté, répétez la digestion avec une quantité égale d'alcool. Après expression et filtration des liquides, soumettez à la distillation jusqu'à ce qu'il reste un sixième du liquide. Ajoutez cette solution à l'extrait aqueux ; distillez et évaporez le résidu au bain de vapeur ; lorsque l'extrait est refroidi, ajoutez et incorporez l'huile de cubèbe obtenue, 125 grammes.

84. EXTRAIT de daphne mezereum.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Ecorce de garou, 500 grammes.

Esprit-de-vin rectifié, 2,000 —

Faites digérer pendant trois jours ; exprimez, et faites digérer de nouveau avec la même quantité d'esprit-de-vin. Filtrez les liquides, distillez jusqu'à ce qu'il reste un sixième des liquides ; évaporez ensuite au bain de vapeur, jusqu'à consistance d'extrait.

Conservez dans des vases bien bouchés.

85. EXTRAIT d'écorce de racines de grenadier.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Ecorce de racines de grenadier pulvé-

risée, Q. V.

Alcool pour recouvrir les écorces, Q. S.

Laissez digérer pendant quelques jours.

Recueillez le liquide en exprimant fortement ; distillez l'alcool, et évaporez le résidu au bain-marie.

86. EXTRAIT éthéré d'écorce de racines de grenadier.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Se prépare en traitant les écorces par l'éther sulfurique et en faisant évaporer l'éther.

87. EXTRAIT de semences de datura stramonium.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Semences de datura stramonium en poudre, 374 grammes.

Alcool dilué, Q. S.

Broyez la poudre avec 250 grammes d'alcool dilué, introduisez le mélange dans l'appareil à déplacement, et versez dessus, peu à peu, l'alcool dilué jusqu'à ce que le liquide passe inco-

lore. Distillez pour retirer l'alcool, et faites évaporer en consistance convenable.

Dose : de 1 à 2 centigrammes. Augmentez graduellement.

88. EXTRAIT des feuilles de *datura stramonium*.

(*Pharmacopée des Etats-Unis.*)

Feuilles de *datura stramonium*, 500 grammes.

Broyez-les dans un mortier de pierre ; versez dessus un peu d'eau, exprimez le suc, et après l'avoir fait bouillir, passez et évaporez jusqu'à consistance convenable.

89. EXTRAIT de laitue cultivée.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Feuilles récentes de laitue, Q. V.

Écrasez dans un mortier de marbre, en y ajoutant un peu d'eau, exprimez alors le suc ; évaporez en consistance d'extrait.

90. EXTRAIT liquide de séné, purgatif tonique contre la dyspepsie.

(*Pharmacopée des Etats-Unis.*)

Séné en poudre grossière, 1,000 grammes.

Sucre, 600 —

Esprit-de-fenouil, 4 —

— d'éther composé, 6 —

Alcool dilué, 2,000 —

Méllez le séné avec l'alcool dilué, et laissez en contact vingt-quatre heures. Introduisez le mélange dans un appareil à déplacement, et versez, peu à peu, de l'eau mêlée d'un tiers en poids d'alcool, jusqu'à ce que vous ayez retiré 750 grammes de liquide. Faites évaporer, au bain-marie, jusqu'à réduction à 500 grammes. Filtrez ; ajoutez le sucre, et la solution opérée, ajoutez l'esprit d'éther composé, tenant l'essence de fenouil en dissolution.

La dose se prend de 4 à 8 grammes, dans une potion appropriée.

Le café couvrant très bien la saveur amère du séné, on rendrait la préparation plus agréable en faisant intervenir cette substance.

91. EXTRAIT de noix vomique.

(*Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Noix vomique rapée, 500 grammes.

Faites bouillir pendant une demi-heure avec : Eau, 1,500 grammes.

Exprimez fortement et répétez deux fois cette opération.

Les liqueurs étant clarifiées, évaporez S. A. en consistance d'extrait.

92. EXTRAIT de nicotiane rustique.

(*Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Feuilles de nicotiane rustique récentes.

Exprimez le suc et évaporez S. A. à consistance d'extrait.

93. EXTRAIT d'opium sans narcotine.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Extrait aqueux d'opium, Q. V.

Dissolvez-le dans une quantité suffisante d'eau (demi environ de son poids) pour l'amener en consistance sirupeuse ; renfermez dans un flacon bien bouché, méllez avec huit fois son volume de naphte vitriolé (1), agitez fortement pendant deux jours. Séparez le naphte surmariant, ajoutez une égale quantité de naphte, secouez bien et répétez cette opération une troisième fois jusqu'à ce que le naphte en s'évaporant ne laisse pas de résidu. Évaporez alors l'extrait sirupeux privé de narcotine, dans un bain-marie, en masse de consistance pilulaire.

94. EXTRAIT liquide de spigérie et de séné, vermifuge pour les enfants de un à cinq ans.

(*Pharmacopée des Etats-Unis.*)

Spigérie en poudre grossière, 374 grammes.

Séné en poudre grossière, 180 —

Sucre, 550 —

Carbonate de potasse, 94 —

Huile essentielle de carvi, 1 gr. 50 centig.

Huile essentielle d'anis, 1 — 50 —

Alcool dilué, Q. S.

Méllez la spigérie et le séné avec 1 litre d'alcool dilué, faites macérer pendant quarante-huit heures, jetez ce mélange dans un appareil à déplacement. Versez peu à peu de l'alcool dilué pour obtenir 1,500 grammes de liquide qu'on réduit à 500 grammes à l'aide d'un bain-marie. On ajoute le carbonate de potasse, et après que le sédiment a été dissous on ajoute le sucre tritiqué avec les huiles essentielles. On dissout enfin le sucre à une douce chaleur. La dose est d'une cuillerée à bouche toutes les deux heures.

95. EXTRAIT de taraxacum.

(*Pharmacopée des Etats-Unis.*)

Pissenlit recueilli au mois de septembre, 2 kil.

Coupez le pissenlit en morceaux, broyez-le dans un mortier en pierre, ajoutez un peu d'eau et réduisez-le en pulpe. Exprimez le suc et

(1) Ether sulfurique.

passer, faites évaporer dans le vide ou dans un vase plat, au bain-marie, en remuant continuellement.

Dose de 50 centigrammes à 2 grammes. Tonique diurétique et léger apéritif. Employé surtout dans les maladies chroniques du foie et dans les affections qui s'accompagnent d'un dérangement dans la sécrétion biliaire.

GÉLATINES.

96. GÉLATINE de lichen carragahlen.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Lichen carragahlen, 16 grammes.

Faites bouillir avec eau de fontaine pour obtenir une colature de 205 grammes.

Ajoutez :

Sucre blanc pulvérisé, 48 grammes.

97. GÉLATINE de lichen d'Islande avec sirop d'écorces d'oranges.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Gélatine de lichen d'Islande, 156 grammes.

Sirop d'écorces d'oranges, 32 —

Mélez.

HUILES.

98. HUILE antihelminthique.

(*Formule de Chabert. — Pharmac. hanovrienne.*)

Huile de corne de cerf fétide, 32 grammes.

Huile de térébenthine, 96 —

Distillez pour obtenir 96 grammes de produit.

IODURES.

99. IODURE de fer sucré.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Limaille de fer, 4 grammes.

Ajoutez eau distillée, 62 —

Ajoutez ensuite peu à peu, en exposant à une douce chaleur :

Iode, 16 grammes.

Agitez de temps en temps jusqu'à ce que la couleur fauve soit devenue verte. Filtrez alors très vite, lavez le filtre avec un peu d'eau distillée et ajoutez à la liqueur obtenue :

Sucre de lait pulvérisé, 48 grammes.

Évaporez en une masse dure au bain de vapeur. Ajoutez :

Sucre de lait, 32 grammes.

Réduisez en poudre.

Conservez en vase parfaitement clos : poudre

jaune, blanchâtre, soluble dans 7 parties d'eau. 6 grammes de cette poudre contiennent 5 centigrammes d'iode.

100. IODURE d'arsenic.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Arsenic, 1 partie.

Iode, 5 —

Mélez et sublmez.

101. IODURE de plomb.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Limaille de fer, 32 grammes.

Eau distillée, 500 —

Iode, 125 —

Mélez, et après la combinaison faite, filtrer à une douce chaleur et ajoutez peu à peu une solution de sel de saturne acidifiée par quelques gouttes d'acide acétique concentré, jusqu'à ce qu'il ne se forme plus de précipité. Recueillez sur un filtre, lavez et séchez, conservez.

INFUSIONS.

102. INFUSION d'arnica contre les catarrhes pulmonaires chroniques des vieillards, et dans la paralysie des membres.

(*Pharmacopée de Madrid.*)

Feuilles et fleurs d'arnica montana, de chaque, 4 grammes.

Eau commune, 750 —

Sirop de citron, 60 —

A prendre en quatre doses, à intervalles convenables.

103. INFUSION de buchu (*infusum diosmæ*) contre les maladies chroniques urinaires.

(*Pharmacopée des Etats-Unis.*)

Feuilles de buchu, 30 grammes.

Eau bouillante, 500 —

Faites digérer deux heures, en vase clos, et passez.

Dose de 30 à 40 grammes par jour.

104. INFUSION de cachou composée en potion ou en lavement, comme astringent.

(*Pharmacopée des Etats-Unis.*)

Cachou en poudre, 15 grammes.

Cannelle concassée, 4 —

Eau bouillante, 500 —

Faites macérer une heure, à vase clos, et

passez. La dose est de 30 à 60 grammes, soit comme potion appropriée, ou en lavement.

105. INFUSION de digitale composée, diurétique et tonique, contre les maladies du cœur, les hydroptisies, etc.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Digitale (feuilles),	4 grammes.
Eau bouillante,	250 —
Teinture de cannelle,	24 —

Faites macérer la digitale dans l'eau pendant deux heures, en vase clos, et passez, ajoutez la teinture de cannelle. Dose de 15 à 60 grammes, trois fois par jour.

106. INFUSION de lin composée.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Graine de lin,	15 grammes.
Réglisse en morceaux,	8 —
Eau bouillante,	500 —

Faites macérer deux heures, en vase clos, et passez.

Tisane émolliente, d'un emploi général.

L'addition d'une petite quantité de miel la rend plus agréable.

107. INFUSION de prunier de Virginie contre la phthisie pulmonaire, l'hystérie, les maladies du cœur.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Écorce de prunier de virginie concassée,	15 grammes.
Eau,	500 —

Faire macérer vingt-quatre heures à froid et passer.

INJECTIONS.

108. INJECTION iodée contre l'hydroptisie enkistée de l'ovaire.

(*Formule de M. Boinet.*)

Lorsqu'un kyste est uniloculaire, qu'il est rempli d'un liquide limpide, citrin, s'écoulant avec facilité, quels que soient d'ailleurs son volume et la quantité du liquide qu'il contient, on doit, si les femmes ont bonne constitution, pratiquer d'abord une ponction; puis immédiatement une injection iodée avec le liquide suivant :

Eau distillée,	100 grammes.
Teinture alcoolique d'iode,	100 —
Iodure de potassium,	4 —

F. S. A.

LACTARIUM.

109. LACTUCARIUM allemand.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Très semblable, par la forme, l'odeur et la saveur au lactucarium anglais, mais moins brun. Extrait, comme le précédent, surtout à Pfalza, de la laitue vireuse.

110. LACTUCARIUM anglais.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Extrait sec, retiré en Angleterre du suc de la laitue cultivée, vraisemblablement aussi de la laitue vireuse, par l'évaporation du suc s'écoulant des incisions faites à la tige.

Masse sèche, d'un fauve brun, d'une odeur narcotique papavéracée, un peu soluble dans l'eau.

111. LACTUCARIUM français (*tridace*).

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Très semblable au précédent, mais d'une odeur et d'une saveur moins narcotiques, se prépare en France par l'évaporation du suc exprimé de l'écorce de la laitue cultivée.

Ce produit s'obtient aussi, en très grande quantité, en Auvergne, de la récolte du suc qui découle des incisions du *lactuca altissima*, faisant dessécher ce suc.

LAVEMENTS.

112. LAVEMENT de feuilles de frêne contre la goutte et le rhumatisme.

(*Formule de M. Larue.*)

Feuilles de frêne séchées convenablement,	20 grammes.
Eau,	200 —

Faites une décoction.

Fractionnez et administrez deux ou trois fois par jour.

On peut également appliquer cette préparation pendant plusieurs heures, à l'aide de compresses posées sur les points douloureux et même sur tout le corps, le visage excepté.

113. LAVEMENT contre les dyssenteries, les diarrhées chroniques.

(*Formule de M. Eimer.*)

On connaît l'efficacité des lavements à l'azotate d'argent contre les dyssenteries, etc. M. Eimer assure, dans le *Henle's zeitschr.*, que les lavements iodés préparés de la manière sui-

vante possèdent une efficacité au moins aussi marquée :

Iode, de	25 à 50 centigr.
iodure de potassium, Q. S.	
pour la dissolution dans Eau distillée,	30 à 90 grammes.

Pour un lavement que l'on renouvelle deux fois dans les vingt-quatre heures et plus rarement trois et quatre fois. S'il y a du tenesme et si le malade a peine à garder son lavement, on l'additionne de 10 à 15 gouttes de teinture d'opium, et on remplace l'eau par un véhicule mucilagineux.

LINIMENTS.

114. LINIMENT liquide au savon camphré.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Savon d'Espagne,	187 grammes.
Camphre,	64 —
Alcool,	1,000 —
Dissolvez.	

115. LINIMENT de savon iodé.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Savon anglais,	48 grammes.
Esprit de vin,	125 —
Dissolvez, filtrez, méllez à la solution chaude	
iodure de potassium,	20 grammes.
Esprit-de-vin rectifié,	125 —
Ajoutez ensuite :	
Huile de lavande,	1 gr. 30 centigr.
Mélez.	

LIQUEURS.

116. LIQUIDE employé par M. de Rivaz dans le traitement de la gourme.

Potasse caustique,	10 grammes.
Eau distillée,	100 —

On procède à la cautérisation des plaques à l'aide de ce liquide.

117. LIQUEUR d'hydrochlorate de cuivre et d'ammoniaque.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Sulfate de cuivre pur,	4 grammes.
Eau distillée,	80 —

Dissolvez, précipitez par le carbonate de soude en dissolution, lavez le précipité, desséchez.

Dissolvez une partie de cette poudre dans : Acide muriatique, Q. S.

Ajoutez :

Sel ammoniac, 5 parties.

Eau distillée, Q. S.

pour que le liquide pèse 70 grammes.

4 grammes renferment 5 centigrammes de muriate de cuivre.

118. LIQUEUR d'hydrochlorate de chaux.

(*Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Muriate de chaux pur, 1 partie.

Eau distillée, 2 —

Dissolvez et filtrez.

119. LIQUEUR d'acétate de cuivre.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Acétate de cuivre, 50 centigrammes.

Eau distillée, 32 grammes.

Dissolvez.

120. LIQUEUR anodine térebenthinée.

(*Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Liqueur anodine d'Hoff-matin, 32 grammes.

Huile de térebenthine rectifiée, 2 gr. 60 centigr. Mélangez.

121. LIQUEUR de nitrate de soude.

(*Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Nitrate de soude, 1 partie.

Eau distillée, 2 —

Dissolvez, filtrez.

MIXTURES.

122. MIXTURE de réglisse composée contre la bronchite chronique.

(*Formule de M. Brown.*)

Réglisse en poudre,	15 grammes.
Gomme arabique en poudre,	15 —
Sucre,	15 —
Teinture camphrée d'opium,	50 —
Vin antimonial,	25 —
Esprit d'éther nitrique,	12 —
Eau.	300 —

Mélez la poudre de réglisse, la gomme arabique et le sucre dans un mortier, ajoutez peu à peu l'eau et les autres substances. La dose est d'une cuillerée à bouche toutes les deux ou trois heures.

ONGUENTS.

123. ONGUENT calaminaire.

(Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.)

Axonge, 500 grammes.

Cire jaune, 96 —

Fondez à une douce chaleur et ajoutez :

Poudre fine de calamine, 64 grammes.

— — de bol d'arménie, 64 —

— — de litharge, 64 —

— — de céruse, 64 —

Et avant le refroidissement :

Camphre pulvérisé, 8 grammes.

124. ONGUENT épispatique.

(Formule de Stromeyer. — Pharmacopée hanovrienne.)

Poudre de cantharides, 4 grammes.

Cérat simple, 48 —

Mélangez.

125. ONGUENT iodé.

(Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.)

Iode avec un peu d'alcool, 1 gr. 20 centigr.

Axonge, 32 grammes.

Mèlez.

126. ONGUENT de talspi bursa pastoris.

(Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.)

Herbe de bourse à pasteur récente, 500 gr.

Axonge de porc, 1,000 —

Chauffez à une douce chaleur et exprimez.

OXYDES.

127. OXYDE de zinc et selin des marais (*selinum palustre*, *peucedanum sylvestre*) employés contre l'épilepsie.

(Traitement de M. Herpin.)

M. Herpin prescrit, chez l'adulte :

Oxyde de zinc, 3 grammes.

Sucre, 4 —

A partager en vingt doses, trois par jour, une heure après chaque repas, ou 45 centigrammes par jour approximativement. Pour peu que le remède soit bien supporté, surtout si les malaises ont cessé dans les derniers jours de la semaine, à la seconde prescription, la dose hebdomadaire d'oxyde est augmentée de 1 gramme ; même quantité de sucre, même divi-

sion, même administration. M. Herpin continue chaque semaine à augmenter ainsi d'un gramme jusqu'à ce qu'il ait atteint la dose hebdomadaire de 15 grammes (2,15 par jour), ce qui arrive, si la progression a été régulière, à la treizième semaine, c'est-à-dire au bout de trois mois. En suivant cette marche, le malade emploie 52 grammes en huit semaines, et 132 grammes en quatorze semaines. En persévérant à la même dose de 15 grammes pendant trois mois encore, M. Herpin a administré en six mois et une semaine 325 grammes du médicament.

Chez les enfants, comme on le comprend, la dose est réduite suivant les âges; ainsi, de la naissance à un an, la première dose hebdomadaire est de 25 centigrammes (3 1/2 centigrammes par jour). Il augmente de 25 centigrammes par semaine, et arrive ainsi, en s'arrêtant à 3,50 comme dose hebdomadaire maximum, à avoir employé 5,25 en six semaines, 23 en trois mois et 68 en six mois. A dix ans, il commence par 50 centigrammes (7 par jour), et il n'augmente que de 1/2 gramme la première semaine, puis de 1 gramme comme dans les périodes précédentes. De dix à quinze ans, début par la dose hebdomadaire de 1 gramme (15 centigrammes par jour), et l'on peut, sans inconvenient, augmenter de 1 gramme par semaine.

L'apparition de quelques malaises, au début, ne doit pas empêcher de persévéérer, s'ils ne sont pas trop incommodes. Dans le cas contraire, on supprime la dose du matin. Si les malaises persistent encore à la fin de la semaine, on continue sans augmentation la semaine suivante. Mais il est bien rare, soit à cette époque, soit plus tard, qu'il soit nécessaire de donner la même dose plus de deux semaines de suite. Dans les cas rares où l'on a quelque peine, en raison des effets physiologiques du remède, à vaincre la répugnance du malade, il faut administrer le zinc en pilules. Sous cette forme, à dose égale, il produit moins facilement de nausées. On peut encore, pour faciliter la tolérance, employer comme excipient l'extrait de valériane. Enfin, dans les cas de grande répugnance ou de profond dégoût, on peut ajouter à la masse pulvérulente quelques centigrammes de cannelle ou de toute autre substance aromatique.

Relativement au selin des marais, *selinum palustre*, *peucedanum sylvestre* (Ombellifères), c'est la poudre de la racine qui est donnée dans les cas de ce genre, en débutant par 2 ou 4 grammes, en 2, 3 ou 4 prises. et en arrivant à 15, même 30 grammes, si la tolérance s'obtient facilement, ce qui a lieu le plus habituellement. Il faut, comme pour l'oxyde de zinc, continuer le traitement assez longtemps après la suspension des accidents; d'après M. Herpin, il faudrait aller au-delà de 500 grammes avant de cesser le traitement.

128. **OXYDE d'argent.**

(Pharmacopée hanovrienne.)

Nitrate d'argent, 8 grammes.

Eau distillée, 125 —

Dissolvez et ajoutez une dissolution de potasse caustique pure, jusqu'à ce que la liqueur soit légèrement alcaline; filtrez, et recueillez le précipité qui se présente sous forme d'une poudre noire, pesante.

PASTILLES.129. **PASTILLES** de chocolat au citrate de magnésie.

(Formule de M. Langlois.)

Chocolat simple, 500 grammes.

Citrate de magnésie, 500 —

Mélez exactement, et divisez en pastilles hémisphériques du poids de 1 gramme chaque.

Ce chocolat peut être pris sans être divisé; les pastilles contiennent 50 centigrammes de citrate.

130. **PASTILLES** de chocolat au tartrate de magnésie.

Chocolat simple, 500 grammes.

Tartrate de magnésie, 500 —

Mélez et conservez en masse, ou divisez en pastilles de 1 gramme, qui contiennent 50 centigrammes de tartrate.

131. **PASTILLES** nutritives des convalescents et des voyageurs.

(Formule de M. Cadet-Gassicourt.)

Cuisse de bœuf dégraissée, 6 kilogrammes.

Pieds de veau,

Carottes, navets; por- } reaux, céleri, { Une forte botte.

Oignons brûlés,

Clous de girofle,

Gomme arabique,

800 grammes.

Hachez la chair musculaire, triturez-la dans un mortier de marbre, avec Q, S. d'eau, et exprimez; répétez ce traitement jusqu'à ce que la viande soit épuisée; soumettez le résidu à la presse. Faites bouillir un instant les liquides réunis; passez-les à travers une étamine; évaporez la colature au bain-marie, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à 1/2 litre environ.

Lavez et coupez les légumes et les pieds de veau; mettez ces substances dans une marmite autoclave, avec les oignons et les clous de girofle, et ajoutez de l'eau de rivière pour immerger le tout; faites bouillir sur un feu doux; laissez un peu refroidir ayant d'ouvrir l'auto-

clave; passez le décocté;achevez de le laisser refroidir; dégraissez-le; remettez-le sur le feu pour le clarifier avec deux blancs d'œufs battus; passez, évaporez la colature au bain-marie.

Versez la solution gommeuse dans le bouillon de légumes et de pieds de veau, évaporez aux 3/4, et continuez l'évaporation. Ajoutez le 1/2 litre du premier produit mis de côté: accomplissez le mélange en continuant d'évaporer un peu; coulez dans des moules S. l'A. Faites réduire à une douce température, en tablettes, dont vous faites des pastilles à l'emporte-pièce.

Chaque pastille, du poids moyen de 75 centigrammes, contient les succs de 5 grammes de chair musculaire et d'autant de légumes environ.

PHOSPHATES.132. **PHOSPHATE** de chaux.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Phosphate de soude, 62 gr. 50 centigr.

Dissolvez dans :

Eau distillée, 1,000 grammes.

Ajoutez peu à peu une dissolution de chlorure de calcium, de manière à laisser prédominer le phosphate de soude. Lavez le précipité gélatineux, desséchez à une douce chaleur et réduisez en poudre qui doit être blanche, insipide et ne pas contenir d'hydrochlorate de chaux.

133. **PHOSPHATE** de fer.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Sulfate de fer cristallisé pur, 96 grammes.

Dissolvez dans eau distillée six fois autant.

Ajoutez à la solution :

Phosphate de soude, 250 grammes, dissous dans l'eau distillée. — Lavez bien le précipité, desséchez-le et conservez. Poudre très-fine, d'un bleu sale, insoluble à une douce chaleur dans les acides nitrique et chlorhydrique.

PILULES.134. **PILULES** antimoniales contre les affections psoriiques.

(Formule de M. Bouchardat.)

Sulfure d'antimoine porphyrisé, 40 gramm.

Cannelle, 5 —

Conserve de roses, Q. S.

F. S. A. des bols de 0,4. Dose, 2 à 4 par jour.

Biett employait ces pilules surtout contre les affections squameuses et contre le lupus. Dose, une par jour.

96. PILULES d'arséniate de soude.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Arséniate de soude, 5 centigramm.
Extrait de Taraxacum, 2 grammes.

Mélez pour faire 30 pilules.

Doses, de une à deux. Mêmes usages.

97. PILULES de carbonate ferro-manganéux.

(*Formule de M. Pétrequin.*)

Sulfate ferreux cristallisé pur,	75 gramm.
Sulfate manganéux cristallisé pur,	25 —
Carbonate de soude cristallisé,	120 —
Miel blanc,	60 —
Eau,	Q. S.

Même préparation que pour les pilules de Vallet. Faire des pilules de 20 centigrammes, qu'on peut argenter à volonté, et qui se conservent facilement sans s'oxyder, en les tenant dans des flacons bien bouchés. 2 à 4 pilules par jour.

98. PILULES cicutées.

(*Formules de MM. Devay et Guilliermond.*)

Pilules n° 1. Prenez 1 gramme de fruits de cigué récemment pulvérisés; faites, avec quantité suffisante de sucre et de sirop, une masse que vous divisez en cent pilules, que vous recourez de sucre, à la manière des dragées, elles sont du poids de 10 centigrammes. Ces pilules conviennent aux personnes qui ne sont pas encore habituées au médicament, et qui sont d'un tempérament délicat. Dose: deux pilules le premier jour; éléver progressivement jusqu'à dix, quinze, vingt, en augmentant d'une chaque jour. Alors il devient plus commode d'employer les suivantes.

Pilules n° 2. Prenez 5 grammes de fruits de cigué récemment pulvérisés; incorporez-les avec quantité suffisante de gomme et de sucre, pour faire une masse qu'on divisera en cent pilules, et qu'on couvrira d'une enveloppe de sucre. Chaque pilule pèsera 25 centigrammes.

Observations.

Les effets physiologiques observés par M. Devay, chez les malades soumis à ces nouvelles préparations de cigué sont de trois sortes: 1^o céphalalgie, lourdeur de tête; 2^o coliques; 3^o tremblement léger de tout le corps et surtout des membres supérieurs. Ce dernier phé-

nomène n'a été observé que deux fois chez des malades qui étaient arrivés à prendre six à huit pilules du n° 2; il dénote le premier indice de l'intoxication, et il est prudent alors de baisser la dose de plusieurs pilules, sauf à remonter ensuite. La céphalalgie et les coliques sont des symptômes plus fréquemment observés, surtout dès les premières doses du médicament, lorsqu'on est arrivé à dose de huit à dix pilules du n° 1; la céphalalgie est gravative. Les coliques sont souvent accompagnées de diarrhée et d'envies fréquentes d'uriner. Ces symptômes n'ont jamais paru, à M. Devay, assez graves pour enrayer la marche ascendante du traitement; les malades finissent par s'accoutumer au traitement, et arrivés à prendre quinze ou vingt pilules du n° 1, ou quatre du n° 2, ils n'éprouveront plus aucun de ces symptômes.

Il nous reste à entrer dans quelques détails pharmacologiques et posologiques, relativement aux nouvelles préparations de cigué proposées par MM. Devay et Guilliermond.

Il faut d'abord que les fruits de cigué qu'on met en usage, soient bien ceux de la grande cigué, et qu'ils ne soient pas mélangés avec d'autres de la famille des ombellifères. Voici leurs caractères: ils sont presque globuleux, relevés de cinq côtes crénées; quand les fruits sont divisés, les côtes se replient en forme de croissants; ils n'ont pas, comme les autres ombellifères, une odeur aromatique particulière; celle-ci paraît être couverte par celle de la co-nicine. Une autre précaution consiste à avoir égard au temps où l'on doit récolter ces fruits: ils doivent être recueillis à leur maturité.

99. PILULES de diagrède contre la constipation opiniâtre.

Diagrède, 1 gramme.
Huile de croton tiglum, 2 gouttes.

Faites dix pilules, qui doivent être administrées une toutes les heures; si la quatrième n'avait pas agi, on les donnerait de demi en demi-heure.

100. PILULES contre l'érysipèle avec accidents cérébraux.

(*Formule de M. Mascarel.*)

Nitre,	4 grammes.
Camphre,	1 —
Conserve de roses.	Q. S.

F. S. A. vingt pilules. On en donne une d'heure en heure, ou de deux en deux heures.

Si les malades ne peuvent avaler les pilules, on les fait dissoudre dans l'eau et on fait prendre la dissolution.

101. PILULES sébrifuges.

(Formules de M. Garoste.)

1^o Sulfate de quinine, 2 grammes.

Rhubarbe en poudre très fine, 3 —

Extrait aqueux de gentiane, 2 —

Gomme adragante, Q. S.

Mélez. F. S. A. n° 20 pilules. A prendre quatre pilules chaque matin au moment prescrit, en deux fois, à une heure de distance; on boira chaque fois une verrière de limonade au citron.

2^o Sulfate de quinine, 1 gram. 50 centigr.

Rhubarbe en poudre, 1 — 50 —

Aloës en poudre, 50 —

Extrait aqueux de valériane, 2 —

Gomme adragante, Q. S.

F. S. A. n° 20 pilules. A prendre aux mêmes doses que dans la formule n° 1. On boira une infusion de camomille.

3^o Sulfate de quinine, 1 gramme.

Rhubarbe en poudre, 1 —

Aloës en poudre, 50 centigram.

Extrait de café, 2 grammes.

Gomme adragante, Q. S.

F. S. A. n° 20 pilules. A prendre aux mêmes doses que dans la formule n° 1. On boira une infusion de feuille d'orange.

4^o Sulfate de quinine, 75 centigr.

Rhubarbe en poudre, 1 gramme.

Extrait aqueux de gentiane, 1 —

Extrait aqueux de valériane, 1 —

Gomme adragante, Q. S.

F. S. A. n° 20 pilules. A prendre aux mêmes doses que dans la formule n° 1. On boira une infusion de thé suisse.

5^o Sulfate de quinine, 50 centigrammes.

Rhubarbe en poudre, 1 grammme.

Nitrate de potasse, 1 gram. 50 centigr.

Extrait aqueux de café, 1 —

Gomme adragante, Q. S.

F. S. A. n° 20 pilules. A prendre aux mêmes doses que dans la formule n° 1. On boira deux cuillérées de vin blanc vieux.

102. PILULES d'iodure ferromanganéaux.

Soluté officinal (1), 16 grammes.

Miel, 5 —

Poudre absorbante, 9 grammes 5 décigr.

Pour faire 100 pilules.

(1) Voir la formule du sirop d'iodure de fer manganéux.

On mélange le miel et le soluté; on fait évaporer d'abord rapidement et sur la fin à une douce température, jusqu'à ce que le poids du mélange soit de 10 grammes. On ajoute alors 9 grammes 5 décigrammes d'un mélange fait à parties égales de poudre de guimauve et de réglisse, on divise la masse en quatre parties égales que l'on roule dans de la poudre de fer réduit par l'hydrogène; on allonge les petites masses en cylindres sur une plaque de fer et on divise chaque cylindre en 25 pilules que l'on roule dans une nouvelle quantité de poudre de fer pour recouvrir les parties mises à nu par le pilulier.

On recouvre ces pilules d'une couche de baume de Tolu.

Ces pilules contiennent environ 5 centigrammes d'iodure ferromanganéux. On en prend deux le matin et deux le soir pendant la première semaine, trois le matin et trois le soir pendant la deuxième.

Les enfants, les personnes faibles, devront commencer par une pilule le matin, une le soir, et augmenter graduellement, c'est-à-dire en prendre deux dans la deuxième semaine.

103. PILULES à l'iode d'arsenic.

(Formule de M. Thompson.)

Iodure d'arsenic, 5 centigrammes.

Extrait de ciguë, 1 gr. 20 centigr.

F. S. A. pour dix pilules. A prendre toutes les huit heures.

104. PILULES d'iodure de soufre.

(Formule de M. Devergie.)

Iodure de soufre, 1 gramme.

Sucré,

Huile d'amandes douces, Q. S.

Gomme arabique,

pour amener à l'état pilulaire, etc.

105. PILULES de matico.

N° 1. Poudre de matico, 20 grammes.

Guimauve pulvérisée, 2 —

Sirop de gomme, Q. S.

Faites selon l'art 100 pilules qu'on roule dans du lycopode. Ces pilules contiennent chacune 20 centigrammes de matico et pèsent jusqu'à 40 ou 50 centigrammes. Ces pilules peuvent se prescrire à la dose de 2 jusqu'à 25 par jour.

N° 2. Extrait hydro-alcoolique de matico, 10 grammes.

Divisez selon l'art en 100 pilules qui, plus petites, sont plus faciles à prendre.

106. PILULES mercurielles contre la tuberculisation pulmonaire.

(Formule du docteur Lecouppéy.)

Dans le premier supplément, au n° 183, nous avons donné la formule des pilules du docteur Lecouppéy contre la tuberculisation pulmonaire destinée aux adultes. Voici la formule qu'il propose pour les enfants.

Mercure, 1 gramme.

Miel, 2 —

Triturer jusqu'à parfaite extinction du mercure, ajouter :

Poudre de réglisse, Q. S.

Faire 100 pilules.

Chaque jour une ou deux, que l'on peut suspendre dans une potion gommeuse.

107. PILULES contre le rhumatisme.

(Formule de M. Massot.)

Camphre, 1 gramme.

Tartrate stibié, 10 centigr.

Thridaœ, Q. S.

Faites 15 pilules; on en prendra cinq le matin à jeun et deux avant dîner.

On peut y ajouter :

Extrait d'opium, 10 centigr.

108. PILULES de strychnine contre la chorée.

(Formule de M. le docteur Forget.)

Strychnine, 5 centigr.

Extrait de réglisse, 1 gramme.

Mélez, divisez en 16 pilules.

Le malade en prend deux d'abord par jour, une le matin, une autre le soir, puis quatre. Après vingt jours de traitement, le malade est guéri.

109. PILULES de valérianate de zinc associé à l'extrait de jusquiame, contre les névralgies.

(Formule de M. Tournit.)

Valérianate de zinc, 30 centigr.

Extrait de jusquiame, 16 —

Extrait d'opium, 8 —

Conserve de roses, Q. S.

Pour 6 pilules. Ces pilules contiennent 5 centigrammes de valérianate de zinc, 13 mil-

ligrammes d'extrait d'opium, et 25 milligrammes d'extrait de jusquiame. Le premier jour deux ou trois de ces pilules à deux ou trois heures d'intervalle.

POMMADÉS.

110. POMMADÉ contre les engorgements scrofuleux.

(Formule de M. Verbeek.)

Axonge, 180 grammes.
Chlorure de zinc, 2 gr. 50 centigr.

E. S. A.

Frictionner les tumeurs trois fois par jour en employant chaque fois 4 grammes de cette pommade.

111. POMMADÉ de fumarine.

(Formule de M. Hannay.)

Acétate de fumarine, 50 centigr.
Cérat, 6 grammes.

Faites par mélange une pommade qu'on applique en onctions sur les phlegmastes locales telles que l'érysipèle.

112. POMMADÉ anesthésique.

(Formule de M. Huguier.)

Axonge, 30 grammes.
Ether chlorhydrique chloré, 5 —

Cette pommade, employée sur le trajet d'un nerf d'un homme blessé, n'a eu qu'un effet passager, elle n'agissait qu'au point de contact, au-dessus et au-dessous la douleur était la même.

113. POMMADÉ contre les affections douloureuses.

(Formule de M. Poggialy.)

M. Poggialy donne la formule suivante, qu'il applique avec le plus grand succès au traitement des névralgies et de la douleur en général :

Sel de morphine (hydrochlorate), 50 centigr.

Extrait de belladone, 4 grammes.

(ou atropine pour avoir un composé blanc), 20 centigr.

Onguent populeum, 15 grammes.

Axonge purifiée, ayant macéré 24 heures dans des feuilles de datura stramonium, Q. S., 15 —

Mélez exactement. En appliquer 5 grammes par friction, sur la partie douloureuse.

114. POMMADE antipédiculaire, n'offrant aucun danger dans son emploi ;

Par M. Sylva, pharmacien à Bayonne.

Moelle de bœuf préparée, 60 grammes.

Huile d'amandes douces, 8 —

Baume du Pérou, 4 —

Chauffez au bain-marie pendant une demi-heure. Passez et battez dans une terrine avec un pilon de bois.

Ensuite ajoutez :

Huile volatile de valériane, 4 grammes.

— de semen contra, 1 —

S'en servir matin et soir en frictions sur la tête.

115. POMMADE au chloroforme contre les névroses.

(Formule par M. Cazenave, de Bordeaux.)

Chloroforme pur, 12 grammes.

Cyanure de potassium, 10 —

Axonge récente, 60 —

Cire, Q. S.

Pour obtenir une consistance de pommade.

116. POMMADE de digitaline contre les dartres.

(Formule de M. Dumont, pharmacien à Cambrai.)

Digitaline pure dissoute dans l'alcool, 10 centigrammes.

Sulfure rouge de mercure, 2 gr. 50 centigr.

Chlorure de mercure (précipité blanc), 16 grammes.

Teinture d'opium brut, 6 —

Cold cream à l'état savonneux, 120 —

F. S. A.

117. POMMADE contre l'eczema squameux.

Cérat, 30 grammes.

Turbith minéral, 1 gramme.

Soufre sublimé, 2 grammes 4 décigr.

F. S. A.

118. POMMADE épispastique jaune.

(Formule de M. Lavie, pharmacien à Brézolles.)

Huile d'olive, 780 grammes.

Cire blanche, 325 —

Cire jaune, 30 —

Cantharides concassées, 60 —

Curcuma pulvérisé, 4 —

Mettez dans un vase de terre les cantharides,

le curcuma et l'huile d'olives ; faites digérer à une douce chaleur pendant une demi-heure ; passez, faites fondre la cire et coulez dans des pots.

Une demi-heure de digestion nous paraît insuffisante pour qu'il y ait dissolution du principe vésicant des cantharides.

119. POMMADE épispastique verte.

(Formule de M. Lavie.)

Huile d'olive, 330 grammes.

Axonge, 500 —

Cire jaune, 160 —

Poudre de cantharides, 30 —

Curcuma pur, 10 —

Indigo pur, 1 gr. 75 centigr.

Faites une pommade bien homogène.

120. POMMADeS contre l'érysipèle, contre les engorgements syphilitiques et scrophuleux, contre les ulcérations syphilitiques.

(Formules de M. Cazenave.)

POMMADE D'AZOTATE D'ARGENT.

Azotate d'argent, 1 à 4 grammes.

Axonge, 30 —

En onctions contre l'érysipèle.

POMMADE D'IODURE D'ARGENT.

Iodure d'argent, 6 décigrammes.

Axonge, 30 grammes.

En onctions contre les engorgements syphilitiques et scrofuleux.

POMMADE DE CYANURE D'ARGENT.

Cyanure d'argent, 6 décigrammes.

Axonge, 30 grammes.

Pour panser les ulcérations syphilitiques.

Ces deux dernières pommades ont été proposées pour remplir des indications pour lesquelles on a habituellement recours à l'iode de potassium ou aux préparations mercurielles. Comme on est bien loin d'avoir constaté de leur part une efficacité analogue, elles sont généralement peu employées.

121. POMMADE fébrifuge.

(Formule de M. Garoste, pharmacien.)

Sulfate de quinine, 4 grammes, dissous avec un excès d'eau de Rabel.

Axonge purifiée et fondue, 15 grammes.

Mélez et ajoutez :

Camphre en poudre, 2 grammes.

Selon l'indication du médecin, on en appli-

que sur l'aîne et on frotte, un peu vivement, pendant quelques minutes.

122. POMMADE contre l'hépès tonsurant.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Axonge, 30 grammes.

Tannin, 1 — 2 décigr.

Eau, Q. S.

F. S. A.

On emploie ce médicament dans la période où les cheveux commencent à pousser de nouveau.

123. POMMADE iodée.

(*Formule de M. Duhamel.*)

Huile iodée de M. Deschamps

(d'Avallon),

30 grammes.

Blanc de baleine,

10 —

Baume du Pérou liquide,

1 —

Essence de cédrat,

12 gouttes.

— de bergamotte,

12 —

Cette pommade contient 1/17 d'iode.

124. POMMADE de matico.

Extrait de matico, 5 grammes.

Alcool,

5 —

Axonge,

20 —

F. S. A. une pommade.

125. POMMADE mercurielle pour empêcher le développement des pustules de petite-vérole.

(*Formule de M. Briquet.*)

Onguent mercuriel, 2 parties.

Amidon,

1 —

L'amidon est ajouté pour empêcher l'onguent mercuriel de couler.

(*Formule de M. Valleix.*)

Onguent mercuriel, 1 partie.

Amidon,

1 —

126. POMMADE contre les migraines et les névralgies faciales.

(*Formule de M. Cazenave, de Bordeaux.*)

Chloroforme pur, 12 grammes.

Cyanure de potassium, 10 —

Axonge récente, 90 —

Cire, Q. S. pour obliter la consistance d'une pommade.

Il faut prendre le soir, en se couchant, gros de la pommade comme deux œufs de pigeon, l'étendre sur la paume des mains, et en enduire les cheveux en tous sens. Dès que celle

opération est terminée, et il faut y procéder très rapidement, on couvre la tête avec un bonnet en taffetas ciré et à couliasse, afin que la volatilisation du chloroforme soit à peu près nulle. En opérant de la sorte, les cheveux et le cuir chevelu sont enduits de pommade pendant douze heures, et on recommence de la même façon, plus ou moins souvent, selon que les douleurs cèdent rapidement ou lentement.

Bien qu'on ait toujours obtenu d'excellents effets de l'application de la pommade au chloroforme et au cyanure de potassium, l'expérience a appris qu'il fallait perséverer dans l'usage de ce moyen, malgré la disparition des douleurs, et cela parce que les rechutes sont faciles, si l'on ne prend pas des précautions pour les éviter.

127. POMMADE contre la rougeur du bord des paupières après la variole.

(*Formule de M. Caron du Villards.*)

Moelle de bœuf, 30 grammes.

Extrait de suie, 1 gr. 50 centigr.

Onguent citrin, 12 grammes.

Huile blanche de foie de morte, 9 —

Mélez.

POTIONS.

128. POTION de fumarine.

(*Formule de M. Hannon.*)

Sirop de fumarine, 30 grammes.

Eau de fleur d'oranger, 100 —

Faire une potion que l'on prend par cuillerées à bouche toutes les heures, dans les cas de pléthora.

On peut unir ce sirop de fumarine aux divers excipients qui entrent dans les potions.

129. POTION de fumarine contre les phlegmasies.

(*Formule de M. Hannon.*)

Acétate de fumarine, 5 centigr.

Tartre stibié, 5 —

Sirop de morphine, 30 grammes.

Eau distillée, 100 —

A prendre par cuillerées à bouche d'heure en heure.

130. POTION à l'acide gallique contre le purpura hemorragica.

Acide gallique, 2 grammes.

Teinture thébaïque, 4 gouttes.

Eau distillée, 16 grammes.

A prendre par cuillerées dans l'espace d'une demi-heure, puis renouvelée de demi en demi-heure, de manière à ce que le malade prenne plus de 32 grammes d'acide gallique en vingt-quatre heures.

131. POTION antisyphilitique.

(Formule de Donavan.)

Solution d'iodo-arsénite de mercure,	4 grammes.
Eau distillée,	80 —
Sirup de gingembre,	15 —

E. S. A.

Cette potion doit être employée à petites doses et avec précautions.

132. POTION à la belladone contre l'épilepsie.

(Formule du docteur Frederick.)

Eau de source,	185 grammes.
Extrait de Belladone,	15 centigrammes.

On donne au malade trois cuillerées à bouche par jour. Il est utile que le malade en prenne une cuillerée lorsqu'il sent des symptômes précurseurs.

133. POTION contre la sciatique et la coxalgie.

(Formule du docteur Schneider, d'Offenbourg.)

Essence de térébenthine,	2 grammes.
Poudre de gomme arabeique,	2 —
Eau de menthe crépue,	125 —
Sucre,	15 —
Sirup de menthe poivrée,	30 —

Mélez exactement. On prend de cette potion par cuillerées à bouche trois fois par jour.

L'auteur dit qu'il faut en même temps pratiquer, plusieurs fois par jour, des frictions sur les parties douloureuses, en faisant usage du liniment suivant :

Essence de térébenthine,	25 grammes.
Liniment volatil camphré,	50 —

134. POTION contre l'éclampsie puerpérale.

(Formule de M. Vanoye.)

Eau distillée,	260 grammes.
Ammoniaque liquide,	120 gouttes.
Sirup de menthe,	32 grammes.

A prendre par cuillerées à bouche toutes les demi-heures.

135. POTION employée dans les maladies des voies génito-urinaires.

(Formule de M. Vanoye.)

Eau de pluie,	250 grammes.
Chlorhydrate d'ammoniaque,	15 à 32 —
Extrait de taxaracum,	15 —

A prendre par cuillerées à bouche d'heure en heure, de manière à prendre 4 à 8 grammes de sel ammoniaque par jour. Au bout de deux mois, l'émission des urines est facile, et la prostate à peine tuméfiée.

POUDRES.

136. POUDRE antiséptique.

(Formule du docteur Morineau, de Poitiers.)

Poudre de quinquina,	1 partie.
— d'espèces aromatiques,	1 —
Chlorure de chaux,	2 —

137. POUDRE dentifrice.

(Formule de M. Hainaut.)

Poudre de tormentille,	16 grammes.
— d'iris de Florence,	8 —
Crème de tartre,	4 —
Chlorure de calcium solide,	8 décigr.
Faites du tout une poudre.	

138. POUDRE pour eau gazeuse ferromanganique.

(Formule de M. Dubuisson.)

Bicarbonate de soude en poudre grossière,	20 grammes.
Acide tartrique en poudre grossière,	25 —
Sucre pulvérisé,	53 —
Sulfate ferreux en poudre très fine,	1 gr. 50 centigr.
Sulfate manganéux en poudre très fine,	0 — 75 —

Mélez avec soin et fermez dans des flacons bien bouchés.

Doses et mode d'administration.

Une cuillerée à café pour chaque verre d'eau et de vin que l'on boit pendant les repas. (Nous préférerons ce mode d'administration.)

Ou bien encore on verse trois cuillerées à bouche de cette poudre dans une bouteille remplie d'eau jusqu'à la naissance du goulot, et l'on bouché rapidement pour éviter la perte du gaz.

On obtient de cette manière une eau acidulée

gazeuse, que l'on boit pure ou coupée avec du vin.

L'eau ainsi préparée prend, au bout de peu de temps, une légère teinte feuille-mort, due, comme on le verra plus loin, à une modification des sels qu'elle contient, qui se transforment en sulfate de soude et en tartrate triple de fer, de manganese et de soude.

Ce changement, comme cela se conçoit, est plutôt avantageux que nuisible aux propriétés thérapeutiques de la poudre ferromanganique.

139. POUDRE employée contre la tympanite.

(Formule de M. Duclos.)

Rhubarbe, 8 décigrammes.
Magnésie calcinée, 2 à 4 —

A prendre deux fois par jour, ou le matin seulement, selon la gravité.

140. POUDRE contre l'érysipèle simple.

(Formule de M. Mascarel.)

Calomel, 5 centigrammes.
Sucre en poudre, 4 grammes.

Mélez et partagez en 12 prises égales qu'on prend d'heure en heure.

On interrompt l'administration de cette poudre lorsqu'on aperçoit des symptômes de salivation mercurielle, ce qui a lieu, en général, du deuxième au troisième jour.

Dans les cas ordinaires, M. Mascarel fait faire des applications d'axonge pure, et il administre, quand le cas l'exige, un émèto-cathartique.

141. POUDRES fébrifuges.

(Formules de M. Garoste.)

N° 1. Sulfate de quinine, 30 centigr.
Dissous avec eau de Rabel, Q. S.
Quinquina rouge en poudre très-fine, 10 grammes.
Aloès en poudre, 10 centigr.
Valériane en poudre, 4 grammes.
Rhubarbe, 30 centigr.

Mettez toutes ces substances ci-dessus dans une bouteille bien sèche; ajoutez :

Eau chaude, 500 grammes.

Bouchez fortement; agitez : administrez ce lavement encore tiède au malade, après lui avoir préalablement administré un lavement à l'eau tiède; lavement que le malade aura rejeté; de cette façon le malade gardera le lavement fébrifuge.

On fait usage de ce lavement pendant quatre jours de suite.

N° 2. Sulfate de quinine, 25 centigr.
Dissous avec eau de Rabel, Q. S.
Quinquina jaune en poudre, 10 grammes.
Camomille en poudre, 4 —

Préparez et administrez comme dans la formule n° 1.

N° 3. Sulfate de quinine, 20 centigr.
Dissous avec eau de Rabel, Q. S.
Quinquina rouge en poudre, 10 grammes.
Nitrate de potasse, 40 centigr.
Feuilles d'oranger en poudre, 2 grammes.

Préparez et administrez comme dans la formule n° 1.

N° 4. Sulfate de quinine, 15 centigr.
Dissous avec eau de Rabel, Q. S.
Quinquina rouge en poudre, 8 grammes.
Rhubarbe en poudre, 40 centigr.
Aloès en poudre, 10 —
Valériane en poudre, 1 —
Camomille en poudre, 2 grammes.

Préparez et administrez comme dans la formule n° 1.

N° 5. Sulfate de quinine, 10 centigr.
Dissous avec eau de Rabel, Q. S.
Quinquina rouge en p., 5 grammes.
Quinquina jaune en p., 5 grammes.
Rhubarbe en poudre, 30 centigr.
Camomille en poudre, 1 gramme.
Feuilles d'oranger id., 1 gramme.

Préparez et administrez comme dans la formule n° 1.

142. POUDRE de matico.

Cette poudre hémostatique s'obtient par la pulvérisation entière des feuilles, elle doit être conservée dans des flacons bouchés.

Elle s'emploie 1^o en tamponnements dans les fosses nasales ; 2^o en saupoudrant les plaies saignantes ; 3^o en la donnant à l'intérieur dans un peu d'eau sucrée ou en pilules.

143. POUDRE de sabine employée contre la goutte chronique.

(Formule du docteur Rave.)

Sucre pulvérisé, 8 grammes.
Feuilles fraîches de sabine, 8 —

Pour douze paquets que le malade prend d'heure en heure.

Nota. Cette formule nous paraît présenter une dose si forte, que nous croyons qu'il serait prudent de diminuer la quantité de sabine.

SACCHAROLÉS.

144. SACCHAROLÉ de limaçons.

Sucre hélicité.

Chair de limaçons, 3 parties.
Eau, 8 —

Battez vivement pendant un quart d'heure, exprimez, ajoutez :

Sucre, 8 parties.

Evaporez doucement jusqu'à siccité.

Chaque once = 30 grammes, correspond à deux limaçons.

SIROPS.

145. SIROP de fumarine.

(Formule de M. Hannon.)

Sirop de sucre, 500 grammes.
Acétate de fumarine, 80 centigr.

F. S. A. un sirop que l'on donne à la dose d'une cuillerée à café, de trois en trois heures.

146. SIROP antidyssentérique de noix de cyprés.

(Formule de M. Sylva.)

Noix de cyprés fraîches concassées, 250 gram.
Eau bouillante, 750 —
Sirope simple, 1000 —
Alcool, 60 —

On fait infuser les noix dans l'eau pendant vingt-quatre heures, on passe, on filtre l'infusion, on ajoute l'alcool et on mèle le tout au sirop réduit convenablement.

147. SIROP antiscorbutique.

(Formule de M. Delahaye, pharmac. à Aunay-sur-Odon.)

1^o Ecorces sèches d'oranges
amères, 100 grammes.
Ménianthe sèche incisée, 100 —
Cannelle, 15 —

Faites macérer pendant cinq à six jours dans suffisante quantité de vin blanc généreux, pour obtenir un cénole filtré, pesant 500 grammes.

2^o Cochlearia,
Cresson, parties égales pour obtenir 500 grammes de suc.3^o Raifort, 500 grammes, contusez finement avec sucre blanc 1,000 grammes.

Mettez dans un matras, ajoutez les sucs ci-dessus, faites fondre au bain-marie, laissez refroidir, passez avec expression, conservez le

produit dans un flacon fermé, remettez le marc dans le matras et ajoutez l'œnolé obtenu.

Primitivement, laissez en contact pendant douze heures, passez avec forte expression, réunissez les liquides et ajoutez 1,000 grammes de sucre finement concassé, faites fondre à vase clos à la chaleur du bain-marie, laissez refroidir et filtrez à vase couvert.

148. SIROP de ciguë aquatique ou de phellandrium.

(Formule de M. Mouchon.)

Semences de phellandrium, 125 grammes.
Eau bouillante, Q. S.
Sirope de sucre, 4,000 grammes.

Procédez à deux infusions successives pour recueillir à peu près 1,500 grammes d'infusé filtré, que vous ajouterez au sirop par petites parties lors de la concentration, et jusqu'à ce que le tout pèse 4,000 grammes.

149. SIROP de conicine.

(Formule de MM. Devay et Guilliermond.)

Epousez 10 grammes de fruits de ciguë par de l'alcool à 28°, soit 60 grammes pour une tincture, que vous ajouterez à 3,000 grammes de sirop aromatisé *ad libitum*. 30 grammes de ce sirop représentent 1 décigramme de fruits de ciguë, ou 1 milligramme de conicine. Une cuillerée à bouche étant l'équivalent de 30 grammes de ce sirop, le malade, qui prend une pilule cicutée n° 2, pourra prendre une demi-cuillerée à bouche de ce sirop.

150. SIROP iodé contre l'impétigo rodens et le noli tangere de la face.

(Formule de M. Devergie.)

Limaille de fer, 40 centigrammes.
Iode, 1 gramme 70 centigram.
Eau, 4 —

On triture à froid dans un mortier en ajoutant l'eau goutte à goutte, dissoluez dans la plus petite quantité d'eau possible.

Iodure de potassium, 10 grammes.

Ajoutez à cette dernière solution :

Bichlorure de mercure, 10 centigrammes divisés et dissous dans quelques gouttes d'alcool.

Mélez à l'iodure de fer et incorporez le tout à :

Sirop de sucre, 500 grammes.

Ce sirop se prend à la dose d'une cuillerée à bouche.

151. SIROP d'iodure ferromanganeux.

(Formule de M. Pétrequin.)

Soluté officinal d'iodure ferro-manganeux, contenant un tiers de son poids de proto-iodure de fer et de manganèse (dans la proportion environ de 3 p. d'iodure ferreux et de 1 p. d'iodure manganeux, 6 grammes).

Sirosp blanc, 294 —

Méllez 30 grammes de ce sirop contenant 0,2 de proto-iodure ferro-manganeux. Une ou deux cuillerées par jour.

152. SIROP de lactate de fer et de manganèse.

(Formule de M. Burin Dubuisson.)

Lactate ferro-manganeux, 4 grammes.

Sucre en poudre, 16 —

Triturez, puis ajoutez eau. 200 —

Dissolvez rapidement, versez la liqueur dans un matras, placez dans un bain-marie dans lequel on a mis :

Sucre cassé, 384 grammes.

Filtrez aussitôt que la solution est opérée.

Ce sirop contient environ 15 centigrammes de lactate de fer pour 30 grammes de sirop.

On peut l'employer pour remplacer les sirops ferrugineux.

153. SIROP de matico.

Matico incisé, 100 grammes.

Eau, 1,000 —

Laissez macérer pendant vingt-quatre heures, distillez pour obtenir 100 grammes. On exprime le matico et on ajoute à la colature 700 parties de sucre ; on fait rapprocher de manière qu'en ajoutant l'hydrolat on obtienne un sirop convenablement cuit, on filtre par la méthode Desmarests.

Ce sirop réussit, dit-on, dans les hémorragies et dans les pertes blanches.

154. SIROP de reine-des-prés.

(Formule de M. Pichon.)

Fleurs sèches d'ulnaire, 100 grammes.

Eau bouillante, 500 —

Après douze heures d'ébullition en vase clos, passez et filtrez la liqueur, puis faites y fondre sucre blanc le double du poids de l'infusion.

155. SIROP de safran.

(Formule de M. Mouchon.)

Safran en poudre, 30 grammes.

Eau bouillante, Q. S.

Pour recueillir par dilution, filtration et dé-

placement successifs, 250 grammes d'hydrolé que l'on met en réserve, et ensuite 125 grammes qui sont ajoutés à 1,000 grammes de sirop de sucre, qui a été chauffé pour être concentré. La concentration de ce mélange doit être continuée jusqu'à concurrence des 250 grammes d'hydrolé de safran qu'on avait mis de côté et qu'on ajoute au sirop cuit en consistance convenable, de façon à ne pas faire subir à cet hydrolé l'action du feu.

Ce sirop représente un 32° de safran. Il devrait être employé fréquemment, car c'est un bon médicament.

156. SIROP de salsepareille.

(Formule de M. Mouchon.)

Salsepareille de Hon-duras coupée, 1,000 grammes.
Sirosp simple, 4,000 —

On fait deux infusions de six heures chaque en employant le moins d'eau possible et en l'entretenant à une température très élevée. On filtre chaque infuse après l'avoir passé ; on écrase ensuite la salsepareille et on la soumet à l'action de l'alcool à 24° Cartier bouillant. La quantité d'alcool à employer est celle qui est suffisante pour tenir pendant six heures la racine en immersion agissant dans un vase clos et à l'aide du bain-marie. L'alcool refroidi, on le filtre, on sépare une partie d'alcool par distillation, puis on conserve le résidu.

Le sirop simple est ensuite placé sur le feu, puis il est additionné successivement de l'infusion aqueuse et du résidu du traitement par l'alcool ; le tout est concentré jusqu'à ce que le mélange ne pèse plus que 1,000 grammes.

Un sirop ainsi préparé doit avoir des propriétés actives.

157. SIROP de teinture d'acide salicileux contre l'hydropisie.

(Formule du docteur Hannon.)

Teinture d'acide salicileux, 4 grammes.
Alcool à 21°, 30 —
Sirosp de sucre, Q. S.

On prescrit ce médicament à la dose de 30 grammes contenant 45 gouttes de teinture.

158. SIROP de Tolu.

(Formule de M. Mathieu.)

Baume de Tolu sec, 200 grammes.

Triturez avec de l'eau froide dans un mortier de marbre avec un pilon de bois ; jetez l'eau de lavage, puis prenez :

Baume de Tolu lavé, 200 grammes.

Mettez-les dans un pot de grès, verdez sur ce baume 500 grammes d'eau, mettez le pot dans un poêlon que l'on place sans eau sur le feu ; chauffez pendant deux heures, en ayant le soin de remuer de temps en temps. Le baume devient très fluide et il monte à la partie supérieure de l'eau qui ne doit pas arriver à l'ébullition. Après deux heures de digestion, on laisse refroidir pendant dix minutes et on décanте le liquide aqueux qui surnage ; on ajoute 600 grammes d'eau sur le tolu et on recommence la même opération. On obtient, en agissant ainsi, un liquide identique qui, par le refroidissement, laisse déposer deux fois autant d'acide cinamique que le procédé du Codex n'en donne avec un quart de tolu et trois fois plus de temps.

On prend :

Sucre blanc, 960 grammes.
Digesté de tolu, 500 —

Mettez sur le feu et faites jeter un bouillon, filtrez à travers le papier.

(Formule de M. Marcel.)

Sirop de sucre bouillant, 14 kilogrammes.
Baume de Tolu, 62 grammes.

Versez le sirop bouillant sur le baume de Tolu, recouvrez le vase, laissez en contact six heures, en agitant de temps à autre ; filtrez.

L'auteur dit que le baume de Tolu peut servir plusieurs fois ?

159. SIROP de térébenthine.

Térébenthine citronnée, 100 grammes.
Eau, 375 —

Faites digérer pendant deux jours, en ayant soin d'agiter fréquemment ; puis faites un sirop à la manière de celui du baume de Tolu, en ajoutant :

Sirop blanc, 750 grammes.

Ce sirop renferme, outre des principes résineux sur la nature desquels on n'est pas bien fixé, de 1/100 à 1/60 de son poids d'essence de térébenthine. Il est limpide, d'une odeur aromatique très-suave, et d'une saveur très agréable.

160. SIROP d'ulmaire.

N° 1. Ulmaire, feuilles, tiges et fleurs, 900 grammes.
Eau froide, Q. S.

Laissez macérer pendant quelques heures, et distillez-le, pour obtenir 1,000 grammes d'hydrolat.

Prenez le résidu liquide qui reste dans l'alambic, faites-le évaporer jusqu'à réduction de 600 grammes, filtrez à chaud ; ajoutez ensuite ce liquide filtré à l'eau aromatique, faites dis-

soudre en vase clos à la chaleur du bain-marie dans les deux liqueurs réunies,

Sucre, 2 kilogrammes 900 grammes.

Ce sirop renferme les principes d'un sixième de son poids d'ulmaire.

N° 2. Hydrolat d'ulmaire très

aromatique, 1 kilogr.

Extrait hydro-alcoolique d'ulmaire (1), 130 grammes.

Dissolvez l'extrait dans l'hydrolat, filtrez et ajoutez,

Sucre, 1 kilogramme 900 grammes.

Faites un sirop par simple solution au bain-marie.

161. SIROP de salicilate de potasse ou de soude contre l'hydropisie.

(Formule de M. le docteur Hannon.)

Salicilate de potasse ou de soude, 25 centigr.
Sirope de sucre, 30 grammes.

Ce sirop est prescrit à 30 grammes dans une potion ordinaire.

SOLUTÉS.

162. SOLUTE ferromanganéux.

(Formule de M. Burin-Dubuisson, pour préparer l'eau ferrée du docteur Gensoul.)

Citrate sodique ferromanganéux, 30 grammes.
Eau, 500 —

On met une cuillerée à bouche de ce liquide dans 1 litre d'eau, que l'on prend pendant les repas, pure ou coupée avec du vin.

SOLUTIONS.

163. SOLUTION de chlorure de zinc contre les ulcères scrofuleux.

(Formule de M. Verbeek.)

Chlorure de zinc, 20 centigr.
Eau distillée, 125 grammes.

A prendre quatre cuillerées à bouche par jour.

Un ouvrier, âgé de quarante-deux ans, d'une constitution cachectique et qui était atteint depuis un an d'ulcères scrofuleux au dos et aux épaules, obtint une guérison parfaite en trois semaines, guérison qui s'est maintenue depuis huit ans.

(1) L'ulmaire donne à peu près le quart de son poids d'extrait.

164. **SOLUTION** aqueuse de belladone comme préservatif des attaques épileptiques.

(Formule du docteur Auguste Frederick.)

Eau de fontaine, 181 grammes.

Extrait de belladone, 15 centigr.

Le malade prend trois fois par jour une cuillerée à bouche de la solution. Cette dose d'extrait de belladone si minime, ne produit aucune action physiologique ; cependant elle est propre à diminuer et à éloigner les attaques épileptiques : c'est ce que l'expérience a démontré. Les effets thérapeutiques ne s'usent guère par l'habitude ; rarement on augmente les doses ; seulement on doit recommander aux malades de prendre une cuillerée de la mixture chaque fois qu'ils éprouveraient les signes présumés précurseurs de leurs attaques.

165. **SOLUTION** cauterisante contre l'érèsipèle ambulant.

M. Mascarel, dans ce cas, attaque le mal local avec la solution suivante :

Nitrate d'argent cristallisé, 4 grammes.

Eau distillée, 16 —

On pratique, au moyen d'un fort pinceau de charpie, un rude lavage sur tout le pourtour du liseré de l'érèsipèle, dans l'étendue de 3 à 4 centimètres ; 2 centimètres en deçà et autant au delà. On repète ces lotions deux, trois et quatre fois par jour, suivant l'âge des malades et l'état vasculaire de la peau. On recouvre ensuite le tout d'un linge usé très propre. Le second ou le troisième jour, quelquefois même dès le premier, toute la peau saine qui a été touchée par le liquide argentique brunit, et l'épiderme se soulève en larges phlyctènes, plus petites, mais plus nombreuses sur la peau saine de son pourtour. Une fois ce résultat obtenu, il est rare que l'érèsipèle aille plus loin. Quelquefois, cependant, on voit apparaître le lendemain une plaque rouge un peu au delà de la cauterisation de la veille. On renouvelle celle-ci, et, en vingt-quatre ou trente-six heures, les symptômes généraux et locaux ont disparu.

SULFATES.

166. **SULFATE** de protoxyde de manganèse.

(Formule de M. Dubuisson.)

Le sulfate manganéux, employé dans une seule des formules de M. Pétrequin, sert à préparer tous les autres sels de manganèse.

Voici le procédé que l'on emploie pour l'obtenir :

Bioxyde de manganèse naturel, 10 grammes.
Acide sulfurique à 56°, Q. S.

pour former avec l'oxyde manganique une bouillie un peu épaisse que l'on abandonne au repos pendant trois à quatre jours. La masse se boursoufle d'abord beaucoup et laisse dégager une assez grande quantité de gaz, puis finit par se dessécher et durcir. On l'introduit alors dans un bon creuset de Hesse, et on la calcine lentement en élevant la température jusqu'au rouge sombre, que l'on maintient pendant une heure environ ; après quoi on laisse refroidir lentement, et l'on traite à plusieurs reprises la masse par l'eau bouillante ; on filtre, on fait évaporer à pellicule, et on laisse cristalliser dans un lieu sec et aéré.

Par évaporation spontanée, le sel dépose en cristaux réguliers, d'une légère teinte améthyste, qui s'effleurent un peu à l'air, et contiennent 32 pour 100 d'eau de cristallisation.

Ce sel est très soluble dans l'eau, et insoluble dans l'alcool.

167. **SULFATE** de fer et de potasse, dit *alun de fer*.

Ce sel, analogue au sel martial de Lagrézie, s'obtient avec :

Peroxyde de fer, 9 parties.
Acide sulfurique, 14 —
Sulfate de potasse, 10 —
Eau, Q. S.

On dissout l'oxyde de fer dans l'acide, on ajoute le sulfate de potasse, on évapore à pellicule et on laisse cristalliser.

Ce sel est un styptique énergique.

TARTRATES.

168. **TARTRATE** de magnésie.

(Formule de M. Langlois.)

Acide tartrique en cristaux détachés, 6,000 grammes.
Carbonate de magnésie pure, 2,600 —
Eau pure légèrement sucrée, 1,500 —

TEINTURES.

169. **TEINTURE** de fumarine.

(Formule de M. Hannon.)

Suc de fumarine, 50 grammes.
Alcool à 36°, 50 —

Mélez, filtrez la liqueur et conservez pour l'usage.

Cette teinture se conserve pendant longtemps et renferme 5 pour 100 de fumarine.

Elle peut s'administrer dans les mêmes cas que les sels de fumarine, dans tous les cas où les antiphlogistiques sont indiqués. La dose en est de 10 à 15 grammes par jour. Selon M. Hannon, les sels de fumarine et sa teinture administrée comme il l'indique, constituent toujours, et dans tous les cas, l'un des adjuvants les plus puissants de la médication antiphlogistique.

170. TEINTURE d'acide salicileux contre l'hydropsie.

(*Formule du docteur Hannon.*)

Acide salicileux, 4 grammes.
Alcool à 21°, 30 —

Mélez et agitez jusqu'à dissolution complète. Cette teinture repand une odeur aromatique et produit une saveur un peu brûlante et persistante. Elle se prescrit de 20 à 30 gouttes.

171. TEINTURE de matico.

Matico incisé, 100 grammes.
Alcool à 85°, 500 —

Laissez macérer pendant dix jours, exprimez et filtrez.

Cette teinture s'emploie, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur, pure ou étendue d'eau comme vulnéraire.

172. TEINTURE de lobelia inflata contre l'asthme.

(*Formule du docteur Michea.*)

Teinture de lobelia inflata, 20 à 30 gouttes.
Eau, 5 grammes.

A prendre deux ou trois fois par jour.

173. TEINTURE d'ulmaire.

(*Formule de M. Lepage.*)

Poudre grossière d'ulmaire, 100 grammes.
Alcool à 56°, 400 —

Faites macérer pendant quinze jours, passez avec expression et filtrez.

TISANES.

174.

TISANE d'aunée.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Racine d'aunée, 30 grammes.
Eau bouillante, 1 kilogramme.

Faites infuser, passez, ajoutez :

Sirop de capillaire, 30 grammes.

L'infusion est très aromatique. Elle convient par l'usage intérieur dans les cas de scrofules, d'impétigo, d'eczéma chronique, chez des enfants lymphatiques, des jeunes filles mal réglées.

La décoction plus acré est plus particulièrement applicable à l'usage externe. On l'emploie en lotions, en compresses dans les mêmes affections et surtout pour calmer le prurit.

175.

TISANE de guaco.

(*Formule de M. Simmond.*)

On fait infuser 30 grammes de la plante, feuilles et tiges dans une pinte d'eau bouillante.

TOILES.

176.

TOILE vésicante.

(*Formule de M. Lavie.*)

Poix noire,	100 grammes.
Poix de Bourgogne,	100 —
Axonje,	50 —
Cire jaune,	50 —
Poudre de cantharides,	200 —

M. S. A. On prend de la toile cirée verte ou moirée, on la coupe par bandes de 15 centimètres de large sur 1 mètre de long, on étend ensuite le mélange.

AVIS.

Les Rédacteurs du Journal ont déjà recueilli 219 formules qui fourniront un troisième Supplément aux Formulaires publiés jusqu'ici.

TABLE DES FORMULES

ET DES

NUMÉROS SOUS LESQUELS ELLES SE TROUVENT.

Numéros des formules.	Numéros des formules.
Acide arsénieux liquide, formule des hôpitaux allemands. (Gibert.)	1
Bain émollient.	2
— gélatineux.	3
— de son.	4
Baume de conicine. (Devay et Guilliermond.)	5
— contre les engelures. (Debierre.)	6
— contre le goitre (Collignon.)	7
— de soufre anisé. (E. Robiquet.)	8
Bols de Masenna contre le tenia.	9
Bouillons de colimaçons.	9 et 10
Cachou aromatique, dit de Bologne.	11
Caustique de Vienne et autres.	12
Acide nitrique monohydraté.	12
— sulfurique concentré.	12
Pâte d'amianthe et de chlorure d'antimoine.	12
— de Canquois.	12
— caustique de jujube.	12
Poudre du frère Côme.	12
Cigarettes pectorales d'Espie.	13
Citrat ferromanganéux. (Burin-Dubuisson.)	14
— manganéux. — — —	15
— de manganèse et de soude. (Burin-Dubuisson.)	15
Citrate de fer et de manganèse. (Burin-Dubuisson.)	17
Citrate de magnésie. (Langlois.)	18
Chocolat ferrugineux (Petréquin.)	19
— et pastilles au citrate de magnésie.	20
Collodion cantharidal. (Hisch.)	21
— (Oettinger.)	21
— élastique. (E. Lauras)	22
— modifié. (Robert Latour.)	22
Collodion (Lemoine.)	24
Collyre contre l'ophthalmie des nouveau-nés.	25
— résolutif sec contre les tâies de la cornée.	26
— — — contre les tâies de la cornée.	27
Cosmétiques à l'azotate d'argent pour la coloration des cheveux.	28
Décoction de genêt composée. (De la Pharmacie de Londres.)	29
Décoction, lavement et fomentation de feuilles de frêne. (Delarue.)	30
Douches de vapeur d'iode. (Chenau.)	31
Eau distillée d'ulmaire. (Lepage.)	32
Electuaire antidysenterique. (Gastinel.)	33
— d'ulmaire. (Lepage.)	34
Elixir de guaco. (Simmond.)	35
Embrocations contre les hypertrophies mammaires partielles.	36
Emplâtre d'iode de potassium. (De la Pharmacie de Londres.)	37
Emplâtres résolutifs contre les tumeurs indurées des paupières.	38
Emulsions huileuses au ricin. (Overbeck.)	39
Extrait alcoolique d'ulmaire. (Lepage.)	40
— hydro-alcoolique de seigle ergoté. (Stielkel.)	41
Extrait hydro-alcoolique de matico.	42
Fomentations contre l'anasarque des enfants. (Trousseau.)	43
Fomentations avec l'azotate d'argent contre le prurit des organes génitaux. (Winternitz.)	44
Fumigations contre l'astme. (Favrot.)	45
Gargarisme contre l'angine aiguë. (Rul Ogez.)	46

	Numéros des formules.	Numéros des formules.	
Gagarisme maturatif contre l'angine existant depuis plusieurs jours. (Rul Ogez.)	47	Mixture éthérée de guaco. (Simmond.)	85
Huile iodée. (Martin.)	48	Mort aux mouches non arsenicale. (Brande.)	86
Hydrolat de matico.	49	Pâte pour noircir les cheveux.	87
Infusion de calamus aromaticus et de sabine contre la goutte. (Puseuer et Plicher.)	50	Pastilles de citrate ferromanganéux. (Burin Dubuisson.)	88
Infusion de quinquina de la pharm. américaine.	51	Pastilles de lactate ferromanganéux. (Petrequin.)	89
Infusion de sommités du genêt dans la néphrite albumineuse. (Roger.)	52	— de protocarbonate de fer. (Guillaumont.)	90
Infusion de matico.	53	Pastilles de salicilate de potasse ou de soude comme diurétique. (Hannon.)	91
Injections d'acétate de plomb contre la cystite chronique. (Rul Ogez.)	54	Pessaire médicamenteux. (Churchill.)	92
Injections à l'azotate d'argent. (Cazenave.)	55	Pilules de chlorure de zinc contre le cancer du nez. (Werbeek.)	93
— caustiques à l'azotate d'argent. (Ricord.)	56	Pilules de fumarine. (Hannon.)	94
Injections cuivreuses. (Nélaton.)	57	— d'arséniate de fer. (Biett.)	95
— de matico contre les blennorrhagies opiniâtres. (Sylva.)	58	— d'arséniate de soude. (Cazenave.)	96
Iodure d'amidon très soluble. (Voiturel.)	59	— de carbonate ferromanganéux. (Petrequin.)	97
— de fer. (Bonnewyn.)	60	Pilules cicutées. (Dévay et Guilliermond.)	98
Lactate manganéux.	61	— de diagrède contre la constipation opiniâtre.	99
Limonade au citrate de magnésie. (E. Robiquet.)	62	Pilules contre l'érysipèle avec accidents cérébraux. (Mascarel.)	100
— purgative au citrate de magnésie. (Cadet-Gassicourt.)	63	Pilules fébrifuges. (Garoste.)	101
Limonade antirhumatismale. (Hainaut.)	64	— d'iodure ferromanganéux.	102
Liniment contre les engelures. (Marcel.)	65	— à l'iodure d'arsenic. (Thompson.)	103
— contre le lombago ou la sciatique. (Delfraïsé.)	66	— d'iodure de soufre. (Devergie.)	104
Liniment de sabine contre la goutte invétérée. (Goeden.)	67	— de matico.	105
Liniment térébenthiné contre la fièvre intermitente. (Belloncontre.)	68	— mercurielles contre la tuberculisation pulmonaire. (Lecouppéy.)	106
Liqueurs de conicine pour injections. (Dévay et Guilliermond.)	69	Pilules contre le rhumatisme. (Massot.)	107
Liqueur de cuivre contre l'épilepsie, les ulcères vénériens. (Van Mons.)	70	— de strichinine contre la chorée. (Forget.)	108
Liqueur pour l'injection des cadavres. (Suquet.)	71	— de valérianate de zinc contre les névralgies. (Tournié.)	109
— pour la cauterisation du lupus. (Malichecq.)	72	Pommade contre les engorgements scrofuleux. (Verbeek.)	110
Liquide contre les engelures simples et ulcérées. (Van Ryn de Vladstoo.)	73	Pommade de fumarine. (Hannon.)	111
Liquide contre les engelures ulcérées. (Trousseau.)	74	— anesthésique. (Huguier.)	112
Lotion contre les engelures. (Margoton.)	75	— contre les affections douloureuses. (Poggiali.)	113
— préservatrice contre les engelures. (Trousseau.)	76	Pommade antipédiculaire. (Sylva.)	114
Lotions employées contre les engelures. (Trousseau.)	77	— au chloroforme contre les névroses. (Cazenave.)	115
Lotions contre l'herpès tonsurant. (Cazenave.)	78	Pommade de digitaline contre les dartres. (Dumont.)	116
Lupuline employée comme anaphrodisiaque. (Page.)	79	Pommade contre l'eczema squameux.	117
Mixture ammoniacale. (Cruveilhier.)	80	— épispastique jaune. (Lavie.)	118
— contre les coliques ventreuses des nouveau-nés. (Duclos.)	81	— — verte. (Lavie.)	119
Mixture contre les engelures. (Trousseau.)	82	— de cyanure d'argent.	120
— de sabine contre la goutte. (Hoppe.)	83	— d'iodure d'argent. (Cazenave.)	121
— contre les coliques de la région ombilicale. (Josat.)	84	— fébrifuge. (Garoste.)	122
		— contre l'herpès tonsurant. (Cazenave.)	123
		— iodée. (Duhamel.)	124
		— de matico.	125
		— mercurielle pour empêcher le développement des pustules de petite-vérole. (Briquet.)	126

TABLE DES FORMULES.

31

	Numéros des formules.	Numéros des formules.
85	Pommade contre les migraines et les névralgies faciales. (Cazenave, de Bordeaux.)	126
86		
87	Pommade contre la rougeur des paupières après la variole. (Caron du Villard.)	127
88	Potion de fumarine. (Hannon.)	128
89	— de fumarine contre la phlegmasie. (Hannon.)	129
90	Potion à l'acide gallique contre le purpura hémorragica.	130
91	Potion antisyphilitique. (Donavan.)	131
92	— contre l'épilepsie. (Frédéric.)	132
93	— contre la sciatique et la coxalgie. (Schneider.)	133
94	Potion contre l'éclampsie puerpérale. (Vanoye.)	134
95	— contre les maladies des voies génito-urinaires. (Vanoye.)	135
96	Poudre antiseptique. (Morineau.)	136
97	— dentifrice. (Hainaut.)	137
98	— pour l'eau gazeuse ferromanganique. (Dubuisson.)	138
99	Poudre contre la tympanite. (Duclos.)	139
100	— contre l'érysipèle simple. (Mascarel.)	140
101	— febrifuges. (Garoste.)	141
102	— de matico.	142
103	— de sabine contre la goutte chronique. (Rave.)	143
104	Sucre hélicié.	144
105	Sacharolé de limaçons.	144
on	Sirop de fumarine (Hannon.)	145
106	— antidiyssentérique de noix de cypres (Sylva.)	146
107		
108	Sirop antiscorbutique. (Delahaye.)	147
109	— de ciguë aquatique. (Mouchon.)	148
110	— de conicine. (Devay et Guilliermond.)	149
111	— iodé contre l'impétigo et le noli tangere	
112		
113		
114		
115		
116		
117		
118		
119		
120		
121		
122		
123		
124		
125		
126		
127		
128		
129		
130		
131		
132		
133		
134		
135		
136		
137		
138		
139		
140		
141		
142		
143		
144		
145		
146		
147		
148		
149		
150	de la face. (Devergie.)	
151	Sirop diiodure ferromanganieux. (Petrequin.)	
152	— de lactate de fer et de manganèse. (Burin-Dubuisson.)	
153	Sirop de matico.	
154	— de reine-des-prés. (Pichon.)	
155	— de safran. (Mouchon.)	
156	— de salsepareille. (Mouchon.)	
157	— de teinture d'acide salicileux contre l'hydropisie. (Hannon.)	
158	Sirop de Tolu. (Marcel.)	
159	— de Tolu. (Mathieu.)	
160	— de térébenthine.	
161	— d'ulnaire.	
162	— de salicilate de potasse ou de soude contre l'hydropisie. (Hannon.)	
163	Soluté ferromanganieux. (Burin-Dubuisson.)	
164	Solution de chlorure de zinc contre les ulcères scrofuleux. (Verbeek.)	
165	Solution de belladone comme préservatif des attaques d'épilepsie. (A. Frédéric.)	
166	Solution cautérisante contre l'érysipèle ambulant. (Mascarel.)	
167	Sulfate de manganèse. (Dubuisson.)	
168	— de potasse et de fer, dit <i>alun de fer</i> .	
169	Tartrate de magnésie. (Langlois.)	
170	Teinture de fumapipe. (Hannon.)	
171	— d'acide salicileux contre l'hydropisie. (Hannon.)	
172	Teinture de matico.	
173	— de lobelia inflata. (Michea.)	
174	— d'ulnaire. (Lepage.)	
175	Tisane d'aunée. (Cazenave.)	
176	— de guaco.	
177	Toile vésicante. (Lavie.)	



NOMS DES AUTEURS

DES FORMULES

DU DEUXIÈME SUPPLÉMENT AUX FORMULAIRES.

	Numéros des formules.		Numéros des formules.		Numéros des formules.
Bellencontre.	68	Goeden.	67	Morineau.	136
Biett.	95	Garoste.	101, 121, 141	Nelaton.	57
Bonnewyn.	60	Gastinel.	33	Overbeck.	39
Brande.	86	Gibert.	1	Pâge de Philadelphie.	79
Brodée.	36	Guillermond.	90	Pichon.	154
Burin-Dubuisson.	14, 15, 16, 17, 88, 152, 162.	Hainaut.	64, 137	Petrequin.	19, 89, 97, 151
Cardet de Gassicourt.	63	Hannon.	91, 111, 128, 129, 145 157, 161, 170	Poggialy.	113
Caron du Villard.	25, 26, 38, 127	Hisch.	21	Pufeuser et Plicher.	50
Cazenave.	55, 78, 96, 120, 122, 174	Huguier.	112	Rave.	143
Cazenave, de Bordeaux.	115, 126	Josat.	84	Ricord.	56
Chenau.	31	Koeklin.	70	Robert-Latour.	23
Collignon.	7	Koppe.	83	Robiquet (E.).	8, 62
Cruveilhier.	80	Langlois.	18, 168	Roger.	51
Churchill.	92	Lavie.	118, 119, 176	Rul-Ogez.	46, 47, 54
Debierre.	6	Lauras.	22	Schneider, d'Offembourg.	133
Delahaye.	147	Lecouppey.	106	Simmond.	36, 85, 175
Delarue.	30	Lemoine.	24	Stickel.	41
Delsraissé.	66	Lepage.	32, 34, 40, 173	Suquet.	71
Devay et Guillermond.	5, 69, 98 149	Maisonneuve.	12	Sylva.	58, 114, 146
Devergie.	104, 150	Marcel.	65, 158	Thompson.	103
Donavan.	131	Margolon.	75	Tournié.	109
Dubuisson.	138, 166	Martin.	48	Trousseau.	43, 74, 76, 77, 82
Duclos.	81, 139	Mascarel.	100, 140, 165	Valleix.	125
Dumont.	116	Massot.	107	Van Mons.	70
Favrot.	45	Mathieu.	158	Van Oyene.	134, 135
Forget.	108	Malichecq.	72	Van Ryn, de Vladsloo.	73
Frederick.	132, 164	Michea.	172	Verbeek.	93, 110, 163
		Mouchon.	148, 155, 156	Voiturel.	59
				Winternitz.	44

QUATRIÈME SUPPLÉMENT

AUX

FORMULAIRES.

PERRIER

ALBUMINE.

1. ALBUMINE iodée.

(Formule de M. Renault, pharmacien à Paris.)

M. Renault a proposé, comme succédané de l'huile de foie de morue, l'emploi d'une nouvelle préparation iodée qui a déjà été heureusement prescrite par plusieurs médecins distingués de Paris; il la prépare de la manière suivante :

Albumine sèche du commerce,	100 grammes.
Eau,	1,000
Teinture alcoolique d'iode au 10°,	100
Eau,	200

On pulvérise l'albumine, on la met macérer pendant vingt quatre heures dans l'eau froide, afin qu'elle s'hydrate et se dissolve en partie. On verse dans la teinture l'eau qui doit en précipiter l'iode dans un grand état de division; puis, sans avoir filtré le liquide albumineux, on y verse par petites portions successives, et en agitant la teinture étendue d'eau. Cela fait, on porte le tout au bain-marie; on l'y maintient sans cesser d'agiter, jusqu'à ce que le résidu de l'évaporation cesse de perdre de son poids. Enfin on pulvérise et l'on passe au tamis de soie.

Desséchée, l'albumine iodée est en poudre d'un jaune clair, inodore, de saveur à peine iodique, tout à fait sans action sur le décoctum d'amidon. L'eau la gonfle et la rend opaque à

la manière de la gomme adragante, et elle se partage en deux portions, l'une soluble, l'autre insoluble.

BAINS.

2. BAIN antiphlogistique.

(Formule de M. Lemaire.)

Eau, 900 litres.

Bicarbonate de soude, 400 grammes.

3. BAINS et LOTIONS de guano contre les maladies cutanées.

(Formules de M. P. Desmartis, médecin à Bordeaux.)

Le guano offre, pour les affections cutanées, des ressources bien dignes de fixer l'attention des praticiens. Il a été expérimenté, et on a été frappé des résultats qu'on en a obtenus. Dans des cas de pemphigus, on a vu le mal disparaître sans retour, après deux ou trois bains dans lesquels on a fait dissoudre 500 grammes de guano. Dans la teigne, si difficile à guérir, la rasure de la tête, des lotions répétées avec une solution contenant 60 à 100 grammes de guano, ont amené une guérison complète après un à deux mois.

On a vu aussi des psoriasis, des eczéma chroniques et réputés incurables s'effacer, non point toujours très facilement, mais enfin céder complètement après un temps plus ou moins long. Des instillations avec cette substance

délayée dans l'eau ont servi pour guérir radicalement des taches fort étendues de la cornée.

Des leucomes et des albugos même fort épais n'ont laissé aucune trace après ce traitement, et l'œil a recouvré toute sa limpidité naturelle.

Chez les sujets scrofuleux et couverts d'ulcères, le guano, en lotions, en injections, en bains, a été fort utile pour arrêter cette suppuration incessante et la dégénérescence des tissus sur une plus grande surface; mais dans ce cas surtout, la solution de guano doit être très étendue d'eau et graduée lentement pour éviter des douleurs et des guissons fort vives sur la surface ulcérée.

Sur les cancers largement ouverts, le guano cause des douleurs très-vives s'il n'est pas assez dilué; mais il agit comme astringent en resserrant fortement ces ulcères *incurables*, et il empêche le développement de ces érésipèles douloureux qui se manifestent trop souvent dans leurs alentours.

Quoique la substance curative pénètre dans l'économie par l'absorption, on ne doit pas oublier qu'il est prudent d'administrer simultanément à l'intérieur: l'iodure de soufre dans les cas de favus; la tisane de Feltz, l'iodo-arsénite mercurique, ou bien l'acide arsénieux dans certaines affections herpétiques graves; l'iode et le fer dans les scrofules; le mercure, et ensuite l'iodure de potassium dans la syphilis, etc.; et, dans tous les cas en général, des purgatifs, lorsque la guérison commence à se manifester.

Quel est, dans le guano, le principe qui agit? C'est ce que l'on ne sait pas au juste; mais voici sa composition: il renferme de la potasse, de la chaux, qui peuvent agir comme détersif et comme siccatif; de l'ammoniaque, qui stimule la peau malade et frappée d'inertie; de l'oxyde de fer, excellent tonique, delaisse pour son emploi extérieur, mais qui, dans beaucoup de circonstances, procure des guérisons inespérées; une matière grasse qui agit à l'instar des bains mucilagineux. L'analyse y a fait aussi trouver des acides urique, oxalique et phosphorique, qui ont aussi leur mode particulier d'action.

Lorsqu'on prescrit le guano dans les affections cutanées, on met habituellement 500 grammes par bain.

Pour les lotions, il faut avoir égard à l'état inflammatoire de la partie malade.

À-t-on affaire à des ulcérations, comme dans les cancers, dans les scrofules, il faut, comme nous l'avons déjà dit, l'étendre largement pour éviter des douleurs qui agravaient l'inflammation.

On doit commencer par mettre 50 à 60 grammes par litre d'eau, et arriver graduellement à 120 grammes et même plus haut, suivant les circonstances.

Pour éviter le précipité qui trouble le liquide et pour lui donner un aspect agréable, on doit filtrer après l'ébullition, et l'on a alors une solution d'une jolie couleur dorée.

On peut employer le guano pour en faire une pommade, dans laquelle on fait entrer 2 à 10 grammes de guano pour 30 grammes d'axonge.

M. Récamier est le premier qui ait parlé des bains de guano, et ce célèbre praticien avait eu bien raison de les préconiser, car nous sommes parfaitement convaincus qu'ils sont appelés à rendre d'immenses services et qu'ils occuperont dans la thérapeutique une place bien caractérisée par leur spécialité. Toutefois nous sommes loin de penser qu'ils puissent détrôner les bains sulfureux, car les uns et les autres ont leurs applications particulières bien distinctes; ce ne sont donc pas des succédanés, mais un nouveau moyen de succès acquis à l'art de guérir.

BEURRE.

4. BEURRE ioduré, succédané de l'huile de foie de morue.

(*Formule de M. Rousseau.*)

L'huile de foie de morue est un aliment qui restaure, qui reconstitue; en un mot, un médicament analeptique, à l'aide duquel on lutte contre l'action désorganisatrice des tubercules. Le seul inconvénient qu'ait cette huile, c'est quelquefois d'être mal digérée. Dans ce cas, M. Rousseau la remplace avec avantage, principalement dans sa pratique civile, par la composition suivante, dont il engage les praticiens à vulgariser l'usage:

Beurre frais,	125 grammes.
Iodure de potassium,	5 centigrammes.
Bromure de potassium,	20 —
Chlorure de sodium,	2 grammes.

Ce beurre est consommé dans la journée sur de très minces tartines de pain.

CÉRAT.

5. CÉRAT iodé.

(*Par M. Davin.*)

Une préparation souvent employée à Saint-Mandrier, et que naguère M. le professeur Fuster conseillait à sa clinique médicale à Montpellier, c'est le *cérat hydriodaté*; cette préparation offre des avantages immenses sur la pommade iodée. L'iodure de potassium est complètement dissous par le cérat, qui s'oxyde avec beaucoup plus de difficulté que l'axonge;

de sorte que l'on a l'avantage de conserver pendant assez longtemps un médicament homogène, d'une composition parfaitement connue, qui peut remplacer utilement la pomade, toujours plus ou moins infidèle.

CHLOROFORME.

6. CHLOROFORME ; son emploi contre le delirium tremens.

M. le docteur Pratt vient de publier deux cas dans lesquels il a combattu avec succès le delirium tremens, au moyen de l'administration à l'intérieur du chloroforme. Chez le premier malade, qui avait déjà été soumis à un traitement mixte par les stimulants et les opiacés, M. Pratt prescrivit 4 grammes de chloroforme, à prendre en une seule fois dans une assez grande quantité d'eau. Deux nouvelles doses aussi fortes furent encore prescrites, de quatre en quatre heures. Peu de temps après la dernière dose, le malade s'endormit pour dix heures et entra bientôt en convalescence, sauf quelques vomissements qui furent faciles à arrêter.

Chez le second malade, après avoir fait inutilement usage de l'opium à haute dose, de la valériane, etc., M. Pratt administra d'abord une cuillerée à café de chloroforme dans un peu d'eau; puis une heure après, il lui fit prendre en une fois, 8 grammes d'esprit d'éther sulfurique composé et de teinture de valériane et 4 grammes de chloroforme. Un quart d'heure après, le malade s'endormit pour trois heures et demie. Il se réveilla avec sa raison. On lui donna encore alors une petite cuillerée de chloroforme avec de la teinture de valériane et un peu de liqueur d'Hoffmann, dose qu'on répéta, de manière qu'il en consomma encore 4 grammes en une heure. Depuis lors la guérison a été assurée.

CIGARETTES.

7. CIGARETTES calmantes contre l'asthme nerveux.

Ces cigarettes se composent de la manière suivante :

Belladone,	30 centigr.
Stramoine,	15 —
Jusquame,	15 —
Phellandrie,	5 —
Extrait d'opium,	13 milligr.
Eau de laurier-cerise,	Q. S.

Les feuilles séchées avec soin et mondées de leurs nervures, seront hachées et mélangées

exactement. L'opium sera dissous dans quantité suffisante d'eau de laurier-cerise et le soluté réparti également sur la masse.

Le papier brouillard, qui servira à confectionner les cigarettes, est préalablement lavé avec le macérat des plantes ci-dessus indiquées dans l'hydrolat de laurier-cerise, et séché convenablement.

On peut fumer deux à quatre de ces cigarettes par jour.

COLLODIONS.

8. COLLODION.

(Formule de M. Robert Latour.)

Collodion préparé selon la formule de Mihle, 30 grammes, Térébenthine de Venise, 15 decigr. Huile de Ricin, 5 — Mélez et agitez.

9. COLLODION ferrugineux.

Collodion ordinaire, Teinture étherée de per-chlorure de fer, ou teinture du Bestuchef. Parties égales en poids.

Il résulte de ce mélange un liquide trouble, opaque, de couleur marron; mais qui ne tarde pas à passer à la couleur d'ocre sous l'influence de l'action de l'air. Lorsque ce collodion est gardé pendant un certain temps, il se précipite une certaine quantité de peroxyde de fer.

Etendu sur la peau, ce collodion forme une couche d'une épaisseur un peu moindre que celle du collodion ordinaire, mais bien autrement souple et résistante. On peut faire exécuter aux muscles toute espèce de mouvements, tendre la peau en tous sens, sans qu'on observe ces fendilllements qu'offre toujours le collodion ordinaire. Son adhérence est aussi très-grande, et l'on en a gardé sur la main une couche qui n'a été enlevée qu'après deux ou trois jours. En revanche, la constriction est moindre, et par conséquent beaucoup plus supportable. Sous l'influence de l'action de l'air, la couche de collodion passe du marron au rouge d'ocre plus ou moins foncé.

Le rédacteur qui a fait connaître cette formule établit que si le collodion ferrugineux ne détrône pas le collodion ordinaire, il est certainement destiné à le remplacer dans beaucoup de cas, où l'on a moins pour but de pratiquer une compression que de soustraire des surfaces malades à l'action irritante de l'air ou des corps environnants, et de les soumettre à une action médicamenteuse directe et continue.

DÉCOCTION.

10. DÉCOCTION d'hieracium pilosella dans les fièvres intermittentes.

(Formule de MM. Casin et Miergue.)

Cette petite plante avait autrefois été employée dans les hémorragies passives, la gravelle, l'hydropisie, la fièvre tierce, etc., puis elle était tombée complètement dans l'oubli, d'où veulent la tirer MM. Casin et Miergue ; le premier, qui a étudié avec tant de soin la matière médicale indigène, s'exprime ainsi à l'égard de cette plante : les campagnards qui n'abandonnent point aussi facilement que les hommes de science les traditions populaires la mettent en usage, et j'ai vu, dit-il, plusieurs fois, une forte décoction de cette plante agir puissamment sur les reins et faire rendre des graviers.

M. Miergue (d'Anduze) vient, de son côté, d'appeler l'attention sur cette plante, dont il signale des vertus anti-périodiques ; et il assure, dans un article publié dans la *Revue thérapeutique du Midi*, que depuis cinq ans il n'emploie pas d'autres moyens pour combattre les fièvres quartes chez les pauvres gens. Il se sert de toute la plante fraîche, dont on fait une décoction à prendre soir et matin, à la dose de 30 ou 60 grammes par verre d'eau. Il a employé l'extrait à la dose de 4 à 8 grammes avec le même succès dans les névralgies périodiques. Je pourrais, dit-il, citer plusieurs cas de fièvres refractaires à la quinine et passées à l'état chronique, enlevées en trois jours par la décoction de piloselle.

En présence de semblable témoignage, il serait certainement convenable d'expérimenter de nouveau cette plante, dont les propriétés légèrement amères et astringentes pourraient trouver plus d'un emploi. On la récolte au mois de juin, avant la floraison.

EAUX.

11. EAU hémostatique à la jusée.

(Formule de M. Freppel.)

Mastic,
Résine blanche,
Térébenthine citronnée,
Benjoin en larmes,
Sue,
Seigle ergoté,
Sulfate d'alumine et de potasse,

Faites cuire pendant six heures, dans un vase de terre vernissée, avec 5 kilogr. d'eau de

jusée acide, remplaçant par de l'eau chaude le liquide qui s'évapore, de manière à obtenir 3 kilogr. de liquide, filtrez et ajoutez à ce remède, en opérant par déplacement :

Teinture de plantes fraîches
d'arnica, 1 kilogr.
Eau vulnéraire, 1 —

12. EAU de Villate, mixture astringente et escharotique de Villate pour l'usage vétérinaire.

Sulfate de zinc cristallisé, 64 grammes.
Sulfate de cuivre, 64 —
Vinaigre blanc d'Orléans, 1 litre.
Sous-acétate de plomb liquide à 22°, 125 grammes.

On fait dissoudre à froid dans le vinaigre les deux sulfates ; on ajoute à la solution le sulfate de plomb, et on agite.

La liqueur, au moment de ce mélange, est trouble ; puis le sulfate se précipitant, elle s'écaille. On doit donc, chaque fois qu'on délivre cette préparation, et chaque fois qu'on en fait usage, avoir soin d'agiter.

ÉLIXIR.

13. ÉLIXIR de Villate, elixir de gaïac dulcifié.

Première opération :
Racine de gaïac en poudre, 1 kilogr. 500 grammes.
Rhum, 37 — 500 —

Faites macérer pendant un mois en agitant de temps en temps. Filtrez.

Deuxième opération :
Ecorce de kina jaune concassé, 3 kilogrammes.
Fleurs de coquelicot, 1 kilogr. 500 gr.
Sassafras en copeaux, 0 — 750 —
Eau-de-vie, 25 —
Eau pure, 100 —

Laissez digérer pendant un mois ; puis filtrez. Prenez :

Salsepareille fondu et coupée 500 grammes.

Mettez-la en contact avec la liqueur filtrée, provenant de la deuxième opération. Faites bouillir pendant deux ou trois heures ; passez à travers un linge et avec sucre, 6 kilogrammes 250 grammes.

Faites un sirop marquant 34° bouillant.

Reunissez les liqueurs et le sirop dans un même vase ; agitez de temps en temps, et, après un mois, décansez ou filtrez ; conservez en bouteilles.

On donne cette préparation contre les affec-

tions goutteuses et rhumatismales à la dose de 15 grammes le matin à jeun pour les adultes, d'une cuillerée à bouche pour les femmes, et d'une cuillerée à café pour les enfants.

EMPLATRE.

14. EMPLATRE de Kennedy.

Cire jaune,	30 grammes.
Poix noire,	8 —
Galbanum,	2 —
Huile d'olives,	2 —
Emplâtre diapalme,	30 —
Verdet pulvérisé,	8 —

Faites fondre, malaxez et convertissez en magdaléon de 25 grammes.

EMPLOIS.

15. EMPLOI médicinal du nickel.

Des expériences de M. Simpson, il résulte que le sulfate de nickel possède des propriétés toniques remarquables que l'on peut utiliser. Administré à la dose d'un demi-grain à un grain trois fois par jour, ce sel se montre très-éfficace; à plus forte dose, il occasionne des vomissements. Les préparations de nickel paraissent avoir une grande analogie avec celles de fer et de manganèse; ces trois métaux peuvent se suppléer ou se prêter un mutuel appui; leur mode d'agir n'est cependant pas tout à fait le même puisque le nickel a réussi dans certains cas où le fer et le manganèse avaient échoué.

D'autres essais faits sur les sels de nickel ont fait connaître que ces sels avaient plus d'analogie par leurs résultats avec les sels de cuivre qu'avec les sels de fer et de manganèse.

16. EMPLOI du papier salpêtré dans l'asthme.

L'emploi de cet agent dans l'asthme a été préconisé par un médecin breton, M. Letanleur, qui l'a essayé sur lui-même avec succès. Pour le préparer, on prend un verre à vin de Bordeaux, rempli d'eau; on jette dans cette eau 15 grammes de sel de nitre. Si tout le sel n'est pas dissous, vous en concluez que l'eau est saturée; alors vous trempez dans cette liqueur du papier à écolier; vous le faites sécher; vous le roulez en forme de cigarettes, et si vous allumez celles-ci, vous les voyez brûler comme de l'amadou. On place une de ces cigarettes en ignition sous le nez et on aspire la fumée qui s'en dégage, par les narines.

Ce moyen très-simple, dont il serait difficile d'expliquer le mode d'action, vient d'être vivement recommandé par M. Rousseau dans le *Journal de médecine et de chirurgie pratiques*. Il a fréquemment réussi. Une malade, après avoir inutilement éprouvé toute la série des remèdes anti-asthmatiques, a eu recours avec le plus grand avantage au papier nitraté: dès qu'elle se sentait prise de son oppression, elle respirait la fumée qui se dégageait de ce papier placé dans sa chambre à coucher, l'accès d'asthme cédait immédiatement. Après quelques jours d'emploi de ce moyen, à titre de remède préventif, l'asthme essentiel dont cette dame était atteinte depuis plusieurs mois, avait entièrement disparu pour ne plus revenir.

ERGOT.

17. ERGOT de seigle contre certaines rétentions d'urine.

(*Formules de M. Passot, de Lyon.*)

1^o Ergot de seigle récemment pulvérisé,

Potion gommeuse, 190 —

A prendre par cuillerées à soupe toutes les demi-heures; agiter la siole chaque fois.

2^o Ergot de seigle pulvérisé, 15 décigr.

Beurre de cacao pulvérisé, Q. S.

F. S. A. Deux suppositoires, qu'on introduira, l'un le matin et l'autre le soir.

EXTRAITS.

18. EXTRAIT aquéux de feuilles de frêne.

Feuilles de frêne grossièrement pulvérisées. Q. S.

Humectez la poudre avec la moitié de son poids d'eau distillée bouillante, et après 12 heures de contact, tassez-la convenablement dans l'appareil à déplacement, lessivez-la suffisamment avec de l'eau distillée à 100°; chauffez les liqueurs au bain-marie, passez pour séparer le coagulum, puis faites évaporer jusqu'en consistance d'extrait.

19. EXTRAIT de sang.

C'est le sang de bœuf desséché qu'on associe à une petite quantité de limaille de fer.

On emploie de cet extrait, selon M. Gigot, dans la proportion de 50 centigrammes jusqu'à 4 à 5 grammes par jour, le prenant en poudre ou en pilules au moment du repas.

La limaille de fer doit entrer dans le mélange dans la proportion d'un sixième.

FUMIGATIONS.

20. FUMIGATIONS salpêtrées dans certains cas d'accès d'asthme.

Rien de mieux établi pour calmer une attaque d'asthme que l'emploi des fumigations de certaines plantes vireuses, et en particulier du datura, de la jusquiaème et de la belladone ; il est cependant certains malades qui ne sont pas soulagés par ces substances ; aussi avons-nous signalé, il y a quelques années, un moyen nouveau qu'un médecin breton préconisait pour l'avoir essayé sur lui-même avec succès. Ce moyen consiste à placer le malade dans une atmosphère de fumée de papier imprégné de nitrate de potasse. Depuis cette époque aucun fait n'a été produit à l'appui de l'assertion de notre confrère. Ce silence nous engage à faire connaître le fait suivant, que nous trouvons consigné dans une leçon de M. Trousseau sur le traitement de l'asthme :

L'emploi du papier nitré ou salpêtré est un moyen très-simple, dit M. Trousseau, et dont il serait difficile d'expliquer le mode d'action ; cependant il a réussi chez plusieurs de nos malades. Je connais intimement une famille dont le chef et deux demoiselles âgées de vingt-trois ans et vingt-sept ans avaient des attaques d'asthme très-rapprochées. Ces trois malades ont fait usage du papier salpêtré ; depuis cette époque, les attaques se sont éloignées, et, quand elles reparaissent, il suffit qu'on ait recours au même remède pour qu'en dix minutes tout rentre dans le calme. C'est donc là une espèce de fumigations qu'on peut ajouter, ne fût-ce qu'à titre d'essai, à celles dont la liste est connue.

GOUTTES.

21. GOUTTES antiphthisiques de jusée.

On sait que M. F. Barruel a présenté, le 27 avril 1852, à l'Académie de l'extrait de jusée (1). Voici une formule dans laquelle cet extrait est employé :

Extrait de jusée (extrait antiphthisique), 19 grammes,
Eau distillée de laurier cerise, 15 —

Dissolvez ; on donne de cette solution trois fois par jour en allant de 30 à 50 gouttes.

S'il y a constipation, on donne :
Extrait antiphthisique, 19 grammes.
Poudre de rhubarbe, 6 grammes.
Poudre de réglisse, Q. S. (pour faire des pilules de 15 centigrammes).

HUILES.

22. HUILE de foie de morue, nouvelle manière de l'administrer.

Parmi les divers véhicules que l'on peut employer pour masquer la saveur désagréable de l'huile de foie de morue et parer aux graves inconvénients qui résultent de son emploi, celui qui a paru le plus convenable sous tous les rapports à M. Selwin-Moris, est une simple infusion de quassia étendue d'eau.

On remplit aux trois quarts une cuillère à soupe de cette infusion et l'on verse tout simplement l'huile à la surface.

L'action légèrement tonique du quassia ne peut avoir aucune influence fâcheuse sur l'estomac, surtout lorsqu'elle s'exerce à si petite dose, et l'auteur a reconnu que l'huile dans cette condition ne donnait plus ni nausées ni envie de vomir. (*Extrait des journaux anglais, de Pharmacie et de Chimie.*)

Nous pensons que l'on pourrait substituer, avec beaucoup d'avantage, le sirop de quassia à l'infusion que propose M. Selwin-Moris.

23. HUILE iodée.

(*Formule de M. Lepage.*)

L'huile iodée, préparée en faisant intervenir l'action de la vapeur d'eau, est une préparation de composition très-variable. On en a analysé qui renfermaient à peine 20 centigrammes d'iode pour 100 grammes d'huile, au lieu de 50 centigrammes qu'elles auraient dû contenir. Dans cette opération, l'acide iodhydrique qui prend naissance, provient, sinon en totalité, du moins en grande partie, de l'action de la vapeur d'eau sur l'iode.

On obtient une huile iodée d'une composition constante, en chauffant au bain-marie jusqu'à décoloration, un mélange d'iode en poudre et d'huile d'amandes douces (iode 5, huile 1000), préalablement agitant pendant quelque temps. Durant cette opération, il ne se forme pas d'acide iodhydrique, car l'huile lavée à l'eau froide ou chaude n'en cède pas de traces à ce liquide.

Enfin ; on peut accélérer la préparation de l'huile iodée en présentant l'iode à l'huile dans un très-grand état de division. Pour cela, il suffit de dissoudre ce métalloïde dans trois parties d'éther rectifié, on verse la solution éthé-

(1) Cet extrait s'obtient en filtrant le liquide jaune provenant du tannage des peaux, amenant, par une évaporation convenable, la liqueur filtrée à l'état d'extrait.

rée dans l'huile, on agite vivement pendant huit à dix minutes, et l'on termine l'opération au bain-marie pour volatiliser l'éther et obtenir la décoloration du liquide. En suivant ce mode d'opérer, l'huile iodée peut être classée parmi les préparations magistrales, car il ne faut pas plus de 20 à 30 minutes pour l'obtenir en agissant sur des quantités de 250 à 500 grammes.

Nota. — Lorsqu'on exécute cette préparation, on ne porte jamais l'eau du bain-marie jusqu'à l'ébullition, et l'on plonge l'huile iodée dans un bain d'eau froide, aussitôt qu'elle est décolorée afin de la refroidir le plus promptement possible.

INJECTIONS.

24. INJECTIONS iodées contre les fistules de l'anus.

(Formule du Dr Piogey.)

Teinture d'iode,	2 grammes.
Iodure de potassium,	1 —
Eau distillée,	60 —

25. INJECTIONS iodées employées en chirurgie.

(Formule de M. Restat.)

Eau,	250
Alcool,	60
Iode,	6.25
Iodure de potassium,	1

26. INJECTIONS de cachou contre les blennorrhagies.

(Formule de M. Pons y Guimera.)

M. Henrotay emploie, depuis plus de cinq ans et avec succès presque constant, les injections de cachou contre les blennorrhagies passées à l'état chronique. Elles ont réussi dans des cas très-rebelles, réfractaires même au nitrate d'argent. Il les prescrit, d'après M. Pons y Guimera, rédacteur du *Telegrapho medico*, qui, le premier, les a préconisées dans ce but, et il a donné la formule suivante :

Cachou,	12 grammes.
Faites dissoudre dans eau distillée,	160 —

M. Henrotay dit qu'il n'a vu ce moyen signalé nulle part, et qu'il lui a été indiqué par un de ses parents qui a longtemps habité l'Espagne. Nous avons déjà dit que ce mode de traitement est d'origine espagnole; nous ajouterons qu'il a été signalé dans des recueils de médecine belges.

LAVEMENTS.

27. LAVEMENTS iodés contre la dysenterie chronique.

(Formule du Dr Deloux.)

Teinture alcoolique d'iode,	10 à 20 grammes.
Iodure de potassium,	1 à 2 —
Eau,	900 à 950 —

LIQUEUR.

28. LIQUEUR antisyphilitique.

(Formule de M. Makar.)

Iodure mercurique,	1 gramme.
Iodure potassium,	1 gr. 20 centigr.
Eau distillée,	748 grammes.

LOTION.

29. LOTION d'Enlenberg contre le charbon et la pustule maligne.

Créosote,	1 gr. 60 centigr.
Essence de térébenthine,	1 — 60 —
Alcool camphré,	120 —

On prend cette lotion aussi à l'intérieur, à petites doses, et on lave la pustule avec cette lotion.

MÉLANGE.

30. MÉLANGE à administrer dans les cas d'empoisonnement dans lesquels on n'a pu déterminer la nature du poison.

Magnésie calcinée,	32 grammes.
Charbon pulvérisé,	32 —
Sesqui-oxyde de fer,	32 —
Eau,	Q. S.

Cette formule peut servir à préparer une potion qui, quoique très-simple, contient les antidotes de plusieurs poisons les plus actifs.

MELLITES.

31. MELLITE camphré.

(Formule de M. Hannon.)

Camphre en poudre,	95 centigrammes.
Miel,	40 grammes.

Méllez exactement.

A prendre par cuillérée à café de quart d'heure en quart d'heure contre les affections nerveuses de l'estomac.

32. MELLITE iodé.

(Formule de M. Hannon.)

Iode, 10 centigrammes.

Miel de Narbonne, 40 grammes.

On triture l'iode avec un peu de sucre et on ajoute le miel.

On en donne 1 gramme et on élève la dose successivement. Ce mellite est employé en cas d'asthénie, d'hypéremie.

33. MELLITE iodé huileux.

(Formule de M. Hannon.)

Huile d'olives, 10 grammes.

Iode, 1 —

Infusez dans un mortier chauffé par de l'eau bouillante.

On prend :

Huile iodée ci-dessus, 1 goutte.

Miel, 1 cuillerée à café.

On mélange. On prend une à quatre cuillerées à café de ce miel par jour.

MIXTURE.

34. MIXTURE de jusée.

Extrait anti-phthisique, 12 grammes.

Eau de laurier-cerise, 12 —

Acétate de morphine, 10 centigr.

Sirop de violettes, 30 grammes,

Sirop de coquelicots, 30 —

F. S. A. Une cuillerée à café par jour.

MUCILAGE.

35. MUCILAGE desséché de graine de lin pour enrober les pilules.

(Formule de M. Calloud, de Chambéry.)

Semence de lin, 1 partie.

Sucré blanc, 3 —

Eau de source, Q.S.

On obtient par une décoction ménagée le mucilage épais du lin; on y ajoute le sucre; on fait dessécher complètement au bain-marie ou à l'étuve; on réduit en poudre.

Pour enrober les pilules, on les humidifie convenablement; on les roule dans le saccharoïde de lin, qui les recouvre, et on les conserve.

NITRATE.

36. NITRATE de plomb employé dans les maladies de la peau.

Le nitrate est, de tous les sels de plomb, le moins employé en médecine, quoiqu'il ait été

vanté par un assez grand nombre d'auteurs; cependant ce sel peut rendre des services dans certaines maladies chroniques de la peau.

Chez une femme de cinquante ans, affectée depuis cinq ans d'une éruption, espèce de rubia ou d'impétigo, qui avait commencé par le vertex et qui s'était étendue peu à peu sur le front, le nez et les joues jusqu'au niveau de la bouche, de nombreux traitements avaient été essayés sans succès. M. Ward, voyant que la peau autour des ulcerations et des cicatrices paraissait comme hypertrophiée et que les papilles faisaient saillie en beaucoup de points, comme dans l'elephantiasis, pensa que ce qu'il y avait de mieux à faire était d'employer quelque astrigent énergique; il prescrivit en conséquence des lotions avec le nitrate de plomb préparé de la manière suivante :

Carbonate de plomb, 1,95 grammes.

Acide nitrique dilué, Q.S. jusqu'à dissolution.

Eau distillée, 500 grammes.

Pour lotions deux ou trois fois par jour. Pas d'autres traitements que la quinine à l'intérieur.

En quelques jours l'éruption avait cessé de faire des progrès; les croûtes commençaient à se détacher, et la peau perdait sa rougeur et son gonflement.

Après quinze jours, la cicatrisation était complète; il ne restait plus que quelques écailles sur la face. Les lotions ont été encore continues par prudence pendant quelques semaines.

OLEO-SULFO-TANNIQUE.

37. OLEO-SULFO-TANNIQUE, préparation usitée dans l'art vétérinaire.

Huile de noix ou huile de lin, 1500 grammes.

Fleur de soufre, 80 —

Noix de Galles en poudre, 30 —

On fait chauffer l'huile jusqu'à ce que le doigt ne puisse plus en supporter la chaleur; on jette le soufre sur un tamis à larges mailles, puis on le fait tomber dans l'huile. On agite avec une spatule de bois; la poudre de noix de Galles est ensuite ajoutée avec les mêmes précautions et après avoir maintenu le mélange à la même température pendant une demi-heure, la préparation est terminée.

ONGUENTS.

38. ONGUENT Solleysel animé.

On donne ce nom à la préparation suivante :

Onguent de Solleysel, 92 grammes.

Sublimé corrosif, 8 —

39. ONGUENT vésicatoire au goudron, pour l'usage vétérinaire.

Goudron de poix, 375 grammes.

Cantharides pulvérisées, 95 —

Racine d'euphorbe, 95 —

On mêle pour faire une préparation homogène.

40. ONGUENT de pied commun, pour l'usage vétérinaire.

Suif, 125 grammes.

Axonge, 125 —

Colophane, 125 —

Huile de poisson, 100 —

Noir animal ou noir de fumée, Q. S.

On chauffe les quatre premières substances jusqu'à la fusion complète ; lorsque la masse commence à se solidifier, on y ajoute en trituant une quantité suffisante de noir animal pour lui donner la couleur convenable.

41. ONGUENT de pied ordinaire.

Cire jaune, 125 grammes.
Axonge, 125 —
Huile d'olive, 125 —
Térébenthine de Vénise, 125 —
Huile de pied de bœuf ou de miel, 125 —

On chauffe la cire, l'axonge et l'huile jusqu'à liquefaction complète ; on retire le vase du feu pour y ajouter la térébenthine et le miel en trituant jusqu'à refroidissement ; quelques-fois on ajoute à cet onguent une certaine quantité de noir animal ou de noir de fumée, pour lui donner une couleur noire.

42. ONGUENT résolutif fondant, pour l'usage vétérinaire.

Onguent vésicatoire (1), 500 grammes.

mercuriel double, 250 —

Savon vert, 125 —

Huile de laurier, 160 —

Cire jaune, 96 —

On fait fondre la cire à une douce chaleur ; on ajoute l'huile de laurier et l'onguent vésicatoire, puis quand la masse est devenue assez

(1) Cet onguent doit être composé de :

Poix noire, 4 parties.

Poix-résine, 4 —

Cire jaune, 3 —

Cantharides pulvérisées, 6 —

Euphorbe, 2 —

Huile d'olives, 12 —

consistante, on y introduit la pommade mercielle et le savon vert, en saturant jusqu'à homogénéité parfaite.

43. ONGUENT de Solleysel, MELLITE de Solleysel, préparation pour l'usage vétérinaire.

Miel ordinaire, 490 grammes.

Sous-acétate de cuivre, 183 —

Sulfate de zinc, 183 —

Litharge, 122 —

Acide arsénieux, 8 —

Eau commune, 300 —

Le miel, l'eau, le sous-acétate de cuivre, le sulfate de zinc et la litharge sont chauffés dans un vase de fonte émaillé, agitant avec une spatule de bois ; lorsque le tout a pris une belle couleur rouge et qu'une goutte refroidie prend la consistance du miel, on enlève le vase du feu, et quand le mellite est suffisamment refroidi on y introduit l'acide arsénieux, en ayant soin de le mêler intimement.

Le mellite de Solleysel, de même que l'onguent dit Egyptiac, laisse déposer des produits solides. Il faut donc le mêler chaque fois qu'on en délivré et chaque fois qu'on en fait usage.

OPIAT.

44. OPIAT antigoniteux et antirhumatis- mal de Villette.

Poudre de résine de gayac, 3 kilogr.

Mercure doux, 125 grammes.

Poupre de cannelle, 125 —

Sirop de nerprun, Q. S.

Mélez pour faire un opiat et conservez. — 1 à 2 grammes pour un adulte, 1 grammme pour une femme.

PASTILLES.

45. PASTILLES au baume de Tolu.

Baume de Tolu, 5 grammes.

Sucre blanc, 500 —

Mucilage de gomme adragante, Q. S.

On réduit en poudre le baume avec le sucre, on passe à travers un tamis de soie, et l'on forme à l'aide du mucilage une pâte que l'on divise en tablettes, dont chacune contient 5 centigrammes de baume.

Pour préparer les teintures éthérees et alcooliques, voici la formule que M. Vaudrey propose :

Ether ou alcool, 4 parties.

Baume de Tolu pulvérisé, 1 —

Agitez jusqu'à parfaite solution.

PATE.**46. PATE antisthénique.**

On prépare cette pâte en ajoutant la quantité d'huile iodée nécessaire pour que chaque morceau de pâte représente une goutte d'huile contenant 5 milligrammes d'iode.

On prend de 2 à 5 morceaux de pâte par jour.

PERCHLORURE.**47. PERCHLORURE de fer liquide.**

(Formule du Dr Pravaz.)

On prend :

Sulfate de fer du commerce	
de couleur émeraude,	1,000,80
Eau,	3,000,00
Limaille de fer pure,	100,00
Acide sulfurique,	15,00

On introduit le tout dans un matras ou mieux dans un vase en fonte émaillée, et on laisse digérer sur un bain de sable jusqu'à ce que tout dégagement de gaz cesse ; on filtre, on ajoute à la liqueur 500 grammes d'acide hydro-sulfurique liquide, et on laisse en repos pendant douze heures. Au bout de ce temps on porte la solution sur le feu, on laisse bouillir demi-heure et on filtre.

Le liquide filtré est ensuite additionné de 200 grammes d'acide sulfurique pur et concentré ; on place le mélange dans une capsule en porcelaine ou dans un vase de fonte émaillée qui ne doit être rempli qu'à moitié ; on porte à l'ébullition et l'on ajoute, par petites quantités, de l'acide azotique pur, jusqu'à ce que la dernière affusion ne donne plus lieu à un dégagement de vapeurs rutilantes ; — on retire alors du feu, on étend le liquide de vingt-cinq à trente fois son poids d'eau froide, et on précipite tout le fer à l'état de peroxyde par un léger excès d'ammoniaque liquide ; on lave le précipité un grand nombre de fois par décantation à l'eau pure, et on le fait sécher à l'air en le divisant en couches minces sur de la toile.

L'oxyde sec et pulvérisé est ensuite calciné au rouge dans un vase en fer battu, large et peu profond, afin de ne pas trop elever la température ; on obtient ainsi le safran de mars astringent des pharmacies, qui n'est autre que du peroxyde de fer pur, lorsqu'il est ainsi préparé.

On obtient ensuite le perchlorure de fer de la manière suivante :

Peroxyde de fer ci-dessus,	200 grammes.
Acide hydrochlorique blanc et pur,	1,000

On laisse réagir à froid pendant cinq à six heures, puis on porte le vase sur un bain-marie d'eau bouillante, et l'on chauffe jusqu'à solution à peu près complète de l'oxyde ; cette opération doit être faite dans une capsule de porcelaine dont on connaît le poids ; on décante le liquide pour séparer l'oxyde indissous et on l'évapore avec ménagement au bain-marie en agitant continuellement jusqu'à consistance de sirop épais, dont on détermine alors le poids ; on ajoute une quantité d'eau distillée égale à la moitié de ce poids, on chauffe encore quelques instants et on jette le tout sur un filtre ; on lave la capsule, puis le filtre, avec une nouvelle quantité d'eau égale à la première, et l'on ajoute au premier liquide la quantité suffisante du dernier pour obtenir un mélange homogène ayant une densité constante de 43,5 à 44 degrés.

En opérant ainsi, on obtient un liquide très limpide ayant seulement une légère réaction acide, mais parfaitement pur, au maximum de saturation, et toujours identique, se conservant parfaitement sans aucun dépôt de sel, pourvu qu'il soit tenu dans un vase bien bouché ; il est d'une couleur brin foncé vu en masse, et d'un jaune doré verdâtre vu par transparence et en couche mince.

Cinq à six gouttes de ce liquide, mêlées à un blanc d'œuf délayé dans 20 grammes d'eau, suffisent en moins de 15 secondes pour faire prendre le tout en une masse qui, en renversant le vase qui la contient, reste collée au fond et ne s'en détache qu'au bout d'un temps assez long avec lequel l'eau commence à s'en séparer en partie, à la manière du sérum du sang coagulé.

Cette préparation réunit donc ainsi toutes les conditions voulues pour réaliser les espérances que font naître, à juste titre, les observations de M. le docteur Pravaz.

PILULES.**48. PILULES antispasmodiques contre l'épilepsie.**

(Formule de De Bourge.)

Bleu de Prusse, à 10 grammes.
Oxyde de zinc, F. S. A. 100 pilules. Une de ces pilules chaque matin à jeun pendant la première semaine.

(Formule de Maunoir.)

Oxyde de zinc, 2 grammes.
Conserve de roses, Q. S.
Mélez et faites 36 pilules. Une matin et soir dans l'épilepsie, l'hystérie, etc.

six Les formules suivantes renferment une indication complexe.

(Formule de Récamier.)

Oxyde de zinc,	0,05 centigr.
Camphre,	0,03 —
Extrait de belladone,	0,03 —

Pour une pilule. Une matin et soir.

En 1834, Siedler avait associé la jusquiaume et la valériane avec l'oxyde de zinc dans les proportions de 40 centigrammes d'oxyde de zinc, 5 centigrammes d'extrait de jusquiaume et 50 centigrammes d'extrait de valériane, le tout pour chaque dose d'un jour. Il était successivement arrivé à quadrupler toutes ces doses. Cet auteur a obtenu une amélioration et deux guérisons en apparence définitives.

On sait du reste que les pilules de Meglin se composent des mêmes substances associées à parties égales. Le dosage du Codex est le suivant :

Extrait de jusquiaume,	à 2 grammes.
— de valériane,	

Oxyde de zinc,

F. S. A. 36 pilules. — D'abord une par jour. On augmente successivement la dose jusqu'à production de légers vertiges.

(Formule de Dupuytren.)

Oxyde de zinc,	1 gramme.
Poudre de valériane,	2 —
Castoreum,	0,2 centigr.

F. S. A. 12 pilules — à prendre en trois fois dans la journée et à continuer très-long-temps.

49. PILULES iodées.

(Formule de M. Hannon.)

Iode,	10 centigrammes.
Mie de pain,	Q. S.

Pour faire 20 pilules.

On en prend de 1 à 4 par jour.

50. PILULES d'extrait de rhus radicans contre les paraplégies dues à la rétrocession des dardres.

Extrait préparé avec le suc non dépuré de la plante, 5 grammes.

Excipient nécessaire pour faire des pilules au nombre de 25.

On commence par une pilule et on augmente d'une tous les jours jusqu'à ce qu'on soit arrivé à seize. Chez l'enfant, on commence par une pilule contenant 5 centigrammes d'extrait, et on ne dépasse pas la dose de 50 centigrammes par jour.

D'après les expérimentations de MM. Bretonneau et Rousseau, le rhus radicans, sans être d'un effet curatif certain, ni même aisé à préparer, a procuré néanmoins assez de guérisons pour qu'on doive en tenter l'emploi quand les médications rationnelles ont échoué.

51. PILULES de proto-iodure de fer.

(Formule de M. Chapoteau.)

Iodure de potassium pur,	5 gr. 66 centigr.
Proto-sulfate de fer pur,	7 — 70 —
Limaille de fer porphyrisée,	4 —
Miel et poudre de réglisse,	Q. S.

F. S. A. 100 pilules.

52. PILULES fébrifuges.

(Formule de M. Girard, d'Alger.)

Sulfate de quinine,	2 grammes 25 centigr.
Coloquinte pulv- risee,	9 — 75 —
Gomme-gutte,	0 — 75 —
Alcool,	quelques gouttes.

Faites une masse pilulaire que vous diviserez en 30 pilules.

On en prend 5 le matin à jeun, pendant trois jours consécutifs, et l'on boit par-dessus un verre de limonade ou une infusion de camomille.

On réduit la dose à 2, toujours le matin à jeun, pendant encore six ou huit jours.

53. PILULES contre la névralgie des conduits biliaires.

(Formule de M. Sandras.)

Extrait de belladone,	15 centigrammes.
Chlorhydrate de mor- phine,	5 —
Mucilage,	à Q. S.
Poudre inerte,	

Pour faire 10 pilules à prendre de demi-heure en demi-heure.

54. PILULES d'iodure de fer.

(Formule de M. De Smet, pharm. à Bruxelles.)

Iode,	1 gramme 25 centigr.
Fer,	0 — 40 —
Eau,	15 gouttes.
Miel blanc,	30 grammes.
Poudre de gui- mauve,	1 gramme 88 centigr.

On met la limaille de fer bien porphyrisée et l'eau dans un mortier de fer, on ajoute l'iode, on triture le mélange pendant quelques minutes, on ajoute le miel et la poudre de gui-

mauve ; on fait 24 pilules, on les humecte avec un peu de sirop de gomme, et on les enrobe de parties égales de poudre de gomme et de sucre de lait.

Chaque pilule contient 5 grammes d'iodure ferreux et du fer en excès.

55. PILULES de strychnine contre l'incontinence d'urine.

(Formule de M. Artaud.)

Strychnine, 1 décigramme.
Conserve de roses, 2 grammes.

Faites 24 pilules ; on en prend de 1 à 2 soir et matin.

On donne pour tisane une décoction de quinquina.

Cette dose est un peu forte, on peut la diminuer.

56. PILULES contre la goutte, le rhumatisme et les névralgies.

(Formule de M. Gaffard, médecin à Aurillac.)

Extrait de cévadille préparé à l'alcool bouillant, 1,00
Aloès des Barbades, 5,00
Scammonée d'Alep vraie, 5,00

R. S. A. 96 pilules, qu'on roulera dans le lycopode ou dans la poudre de gomme.

On donne toutes les six heures 2 de ces pilules, jusqu'à ce qu'elles aient produit un effet purgatif prononcé, c'est-à-dire 4, 5, et jusqu'à 8 ou 10 purgations dans les vingt-quatre heures.

Pour obtenir un effet complet et durable, il faut continuer l'usage des pilules pendant un certain temps. Mais, comme leur action purgative est en raison directe de la répétition des doses, comme il importe de régulariser cet effet et de le rendre uniforme, il faut que les intervalles d'une prise à l'autre soient graduellement croissants. La raison arithmétique de cet accroissement devra être de trois heures. Ainsi, après avoir obtenu l'effet désirable, à quelque nombre qu'on soit arrivé, on retardera la prise suivante de trois heures, c'est-à-dire qu'au lieu de six heures d'intervalle on en mettra neuf ; à la prise suivante, on en mettra douze ; à la suivante, quinze, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on ait consommé une vingtaine de pilules, nombre ordinairement suffisant.

On doit boire par-dessus chaque prise de pilules, pour en faciliter la déglutition et la digestion, une tasse d'infusion chaude et légère de tilleul, de sureau ou de thé. Ce liquide chaud constituera la boisson ordinaire du malade pendant l'effet purgatif. On mettra, d'ailleurs, une heure au moins d'intervalle entre l'administration des pilules et le repas.

POMMADES.

57. POMMADE contre la syphilis constitutionnelle.

(Formule de M. Schneff.)

Deuto-iodure de mercure, 25 centigrammes.
Axonge, 16 grammes.

On fait des frictions avec cette pommade.

58. POMMADE contre les névralgies sciatisques.

(Formule de M. Poggioli.)

Extrait de belladone,	5,00
Hydrochlorate de morphine,	0,40
Onguent populeum,	16,00
Axonje macérée avec Q. S. de feuilles de datura,	0,16
Essence de lavande,	Q. S.

L'application du médicament consiste en frictions douces et prolongées.

59. POMMADE au nitro-tannate de plomb contre les ulcères syphilitiques tertiaires.

(Formule de M. Venot.)

Ce médecin, dans le but de relever la tonicité épuisée de ces ulcères, les couvre de plâtres massueux de charpie enduits de la pommade suivante :

Axonje,	30 grammes.
Tannin pur,	5 —
Nitrate acide de mercure,	12 gouttes.

Mélez.

60. POMMADE opiacée et résolutive au chloroforme contre le prurit de vulve.

(Formule de M. Vaneedem.)

Le prurit de la vulve est une maladie souvent rebelle, qu'un nouveau moyen comme celui que M. Vaneedem vient de faire connaître n'est pas à dédaigner.

Une femme de quarante ans, enceinte pour la cinquième fois, était fort tourmentée par le prurit de la vulve, qui s'était déjà montré dans une grossesse précédente. Les moyens ordinaires employés en pareil cas restèrent sans effet ou ne procurèrent qu'un soulagement momentané. Ce prurit alternait avec l'eczéma de l'oreille, qui lui causait aussi des démangeaisons insupportables, M. Vaneedem en obtint la guérison définitive en donnant l'intérieur une poudre composée de soufre doré, d'antimoine, de fleur de soufre et

oudre de racine de réglisse. En même temps, il frictionnait les parties qui étaient le siège de la démangeaison avec la pommade suivante :

Fleur de soufre,	5,00
Sous-borate de soude,	4,00
Onguent simple,	30,00
Huile d'olive,	Q. S.
Acétate de morphine,	0,50
Chloroforme.	4,00

F. S. A. une pommade.

1. POMMADE de sulfure noir de mercure contre la teigne.

Formule et traitement de M. Faivre d'Esnans.)

M. Faivre d'Esnans a traité avec un succès remarquablement prompt un grand nombre de malades par les moyens suivants :

1° Couper les cheveux restants le plus près possible, et enduire les pustules deux fois par jour avec du *beurre brûlé*, c'est-à-dire roussi dans un poêlon de fer;

2° Nettoyer la tête avec une décoction de son, soir et matin, et employer ces deux moyens jusqu'à ce que le cuir chevelu soit à nu et débarrassé des croûtes qui le couvrent;

3° A cette époque, faire des onctions avec un mélange de huit parties d'axonge et d'une de sulfure noir de mercure, deux fois par jour, et recouvrir la tête d'une demi-vessie de porc ou d'un bonnet de toile cirée; nettoyer tous les deux jours avec la décoction de son ou une légère dissolution de savon.

62. POMMADE urticante.

(Formule de M. Blatin.)

M. le docteur Blatin a communiqué à la Société médico-chirurgicale de Paris la formule d'une pommade qu'il propose de substituer à la pommade d'Autenrieth et à l'huile de croton tiglum, pour produire une dérivation cutanée.

Cette pommade est composée d'axonge, dans laquelle on incorpore par simple mélange, sans trituration, les soies épineuses du *pois à gratter* (*dolichos pruriens* de Linné), à la dose de 50 centigrammes pour 30 grammes d'axonge. Son action est immédiate, elle produit une sensation analogue à celle qu'excite le contact des orties. Le malade est obligé de frictionner pendant dix, quinze à vingt minutes la partie que le médicament a touchée. Pendant la friction, la chaleur et le prurit s'apaisent et disparaissent complètement en moins d'une demi-heure. La peau se couvre ordinairement de palpules blanches et plates, qui ne tardent point à s'effacer et devient le siège d'une chaleur incommode.

POTIONS.

56. POTION contre l'hernie étranglée.

(Formule de M. Delarue.)

Eau distillée,	60 grammes.
Extrait aqueux de belladone,	20 centigr.
Sirop de fleurs d'oranger,	30 grammes.

63. POTION de jusée.

Extrait anti-phthisique,	12 grammes.
Décoction de lichen ou de carragaheen,	500 —
Sucre blanc,	60 —

64. POTION contre l'épilepsie.

(Formule de la pharmacopée des pauvres de l'institut clinique de Hambourg.)

Fleur de zinc très-blanche,	2 grammes.
Eau de fontaine,	250 —
Sirop diacode,	30 —

Méllez. Pour plusieurs prises à donner dans le jour et à réitérer pendant quelque temps.

65. POTION antiphlogistique pour les adultes.

(Formule de M. Lemoine.)

Eau,	350 grammes.
Bi-carbonate de soude,	8 —
Sirop de fleurs d'oranger,	30 —

F. S. A. A prendre par cuillerée tous les quarts d'heure.

66. POTION contre la paralysie.

(Formule de M. Beau.)

Tartre stibié,	10 centigrammes.
Ipecac,	1 gramme.
Eau,	Q. S.

Le lendemain :

Eau de sedlitz,	1 bouteille.
Huile de ricin.	

Puis on revient à l'émettique pendant quatre jours, et à un purgatif.

67. POTION contre la polydipsie (soif excessive).

(Formule de M. Keyes.)

Deuto-iodure de mercure,	0,10
Iodure de potassium,	1,25
Eau distillée,	32,00

5 gouttes, trois fois par jour.

Un malade atteint de cette maladie fut mis à l'usage de la rhubarbe en morceaux, qu'on lui

fit mâcher, avec recommandation d'avaler la sa-
live. En quelques jours, la soif devint moins
vive, et ayant que la solution eût été épuisée, le
malade se trouvait parfaitement bien. Onze
mois après, il n'y avait pas eu de rechute, et la
guérison pouvait, par conséquent, être regardée
comme entière.

68. POTION antifébrile à la vératrine.

(Formule du Dr Aran.)

Vératrine, 5 centigrammes.

Faites dissoudre :

Alcool,

Q. S.

Ajoutez :

Sirop de sucre, 50 grammes.

Mélez exactement, puis ajoutez :

Eau distillée de fleurs d'oranger, 30 grammes.

Eau distillée, Q. S.

pour compléter une potion de 150 grammes.

La dose est d'une cuillerée toutes les deux ou trois heures, jusqu'à production d'effets nauséeux ou de vomissements.

Chaque cuillerée de 15 grammes contient 5 milligrammes de vératrine.

69. POTIONS contre la cholérine des enfants.

(Formules du Dr Mascarel, de Chatellerault.)

Sous-nitrate de bismuth, 1 grammes.

Gomme adragante, 1 —

Eau de laitue, 120 —

Sirop simple, 20 —

Une demi-cuillerée d'heure en heure. Diète. On conçoit que le sous-nitrate de bismuth doit être très-pur et entièrement exempt d'arsenic.

Sous-nitrate de bismuth, 1 grammes.

Gomme adragante, 1 —

Eau distillée de laitue, 100 —

Sirop simple, 25 —

à prendre par demi-cuillerée d'heure en heure; eau panée froide et par cuillerée; fomentations chaudes aux extrémités; cataplasmes émollients sur le ventre.

Eau distillée de laitue, 125 grammes.

Sous-nitrate de bismuth, 15 —

Gomme adragante, 1 —

Sirop simple, 30 —

Régime : panade, riz au lait.

Extrait d'un travail intitulé : Emploi du sous-nitrate de bismuth contre la cholérine des enfants. (Gazette des hôpitaux du 2 juillet 1853.)

70. POTION et POMMADÉ contre le carreau chez les enfants.

(Formule de M. Duval.)

Huile de ricin récente, 8 à 16 grammes. Jaune d'œuf, 1 —

Sirop de coing, 1 — de diacode, 1 — 30 grammes. Infusion d'anis, 90 —

Mélez. Une cuillerée à bouche toutes les deux heures, pendant huit ou même quinze jours quelquefois.

Si le ventre est douloureux, si la diarrhée est accompagnée d'épreintes, je fais, dit M. Duval, appliquer de deux à huit sanguines à l'anus, mettre la nuit des cataplasmes de farine sur le ventre et faire des onctions le jour avec :

Pommade au proto-iodure de mercure.

Axonje, 45 grammes.

Proto-iodure de mercure, 1 —

Extrait de cigué, 5 —

— de jusquiaime, 5 —

Camphre, 3 —

Mélez. On donne en même temps des lavements avec une décoction de racine de guimauve ou de graine de lin et de têtes de pavot.

POUDRES.

(Formule du Dr Cancoin.)

Colophane en poudre, 1 —

Gomme, 1 — parties égales.

Tannin, 1 —

71. Poudre hémostatique.

(Formule du Dr Cancoin.)

Colophane en poudre, 1 —

Gomme, 1 — parties égales.

Tannin, 1 —

72. Poudre de Sedlitz.

Bitartrate de soude, 2 parties.

Bicarbonate de soude, 1 —

Ces deux sels, bien desséchés, peuvent se

conserver facilement en un seul paquet. Quand

on veut en faire usage, on le met dans l'eau.

On conçoit qu'on peut doser ce tartrate à

employer selon l'âge du sujet.

73. Poudres antispasmodiques.

(Formule de Blache.)

Oxyde de zinc, 8 grammes.

Calomel à la vapeur, 4 —

Valériane en poudre, 4 —

Mélez et divisez en 70 prises : 2 prises par jour, une le matin à jeun et l'autre avant le dîner dans les maladies épileptiformes des enfants.

(Formule de Heintz.)

Gomme arabe en poudre, 20 grammes.
Oxyde de zinc, 1 —
Poudre de valériane, 50 centigr.

Mélez, faites des paquets de 30 centigrammes.
On en prend 3 par jour dans les affections avec
pasmes nerveux.

74. **POUDRE** antispasmodique contre
l'Épilepsie.

Oxyde de zinc, 2 grammes.

Sucre, 5 —

Mélez et divisez en 10 prises.

1 toutes les deux heures dans un peu d'eau
sucrée.

Il est peu d'estomacs qui puissent, de prime
abord, supporter l'oxyde de zinc à cette dose.
Bien que le vomissement n'ait rien de fâcheux,
il a au moins l'inconvénient de l'expulsion du
médicament. Nous croyons que, si la gravité et
la fréquence des accès exigeaient l'administra-
tion d'emblée d'aussi fortes doses, il faudrait
leur associer quelques substances aromatiques
ou narcotiques.

75. **POUDRE** de seigle ergoté composée
contre les écoulements blennorrhagi-
ques passés à l'état chronique.

(Formule de M. A. Lazowki.)

Seigle ergoté recem-
ment pulvérisé, 4 grammes.
Safran de mars apé-
ritif, 5 — 50 centigr.
Poudre de vanille, 0 — 25 —
Camphre pulvérisé, 0 — 25 —

Mélez et divisez en 20 paquets que l'on doit
prendre : 1 le matin à jeun, et 1 autre le soir
en se couchant.

La durée moyenne du traitement est de dix
vingt jours; pendant lesquels il est inutile de
soumettre les malades à une diète trop rigou-
reuse. D'ordinaire, on prend simultanément
une décoction légère de quinquina gris.

PRÉPARATIONS.

76. PRÉPARATIONS d'arbousier contre
le traitement des flux blennorrhagi-
ques et blennorrhéens.

(Formules de M. Venot.)

L'extrait d'arbousier est employé :

1° Sous forme d'injection :

Extrait aqueux d'arbousier, 30 grammes.
Eau distillée, 500 —

2° En sirop, d'après cette formule :

Extrait aqueux d'arbousier, 25 grammes.
Eau distillée froide, 125 —

Dissolvez, filtrez et méllez avec :

Sirop simple, réduit d'un
quart et bouillant, 500 —

3° En potion :

Sirop d'arbousier, à 30 grammes.
— de Tolu, 1 —

Eau distillée de pin, 100 —

Mélez pour prendre par cuillerée.

4° En pilules composées de :

Extrait d'arbousier, à 5 grammes.
— de ratanhia, 1 —

F. S. L. des pilules de 20 centigrammes.
2 matin et soir.

Telles sont les formes sous lesquelles, dans
la thérapeutique des blennorrhagies sub-aiguës
et des blennorrhées irritatives, on fait usage
de l'arbousier, qui supplée le ratanhia; c'est
un auxiliaire du poivre cubère et du copahu.

77. PRÉPARATION de l'onguent
mercuriel.

(Formule de M. Meigest.)

Mercure métallique, 500 grammes.

Axone récente, 500 —

Huile d'amandes douces, 20 —

Faites fondre l'axone à une douce chaleur,
puis agitez le métal et l'huile, dans un mortier
de marbre, pendant cinq à six secondes. Le
mercure se trouvera subitement à l'état de
grande division. Saisissez ce moment pour
ajouter l'axone par petites quantités, et tou-
jours en agitant. Au bout de dix minutes au
plus, on a 1 kilogramme d'onguent mercuriel
parfaitement bien fait.

Après avoir agité le métal et l'huile pendant
cinq à six secondes, si l'on continue, le pre-
mier se prend en une seule masse et l'opera-
tion devient impossible. Même difficulté si l'on
se sert d'huile d'olive au lieu d'huile d'amandes
douces. En se servant d'un mortier métallique,
l'opération ne réussit point.

78. PRÉPARATION de l'huile de proto-
iode de fer.

(Formule de M. Gelle.)

Iode pur, 2 gr. 25 centigr.

Limaille de fer, 15 —

Huile d'amandes douces, 800 —

On tritue l'iode et la limaille de fer bien
décapée, on ajoute 30 grammes d'huile, on
tritue le mélange pendant une heure. La reac-

tion se fait au bout de quelques heures ; on ajoute le reste de l'huile, et au bout de huit jours on filtre.

PRINCIPES.

79. PRINCIPES actifs de la valériane et de la belladone dans le traitement de certaines affections convulsives.

M. Michéa, dans un mémoire sur ce sujet, a fait connaître onze observations. Les affections convulsives contre lesquelles il a administré le sel atropique sont l'épilepsie, l'hystérie, la chorée, l'asthme essentiel et la coqueluche ; mais c'est surtout l'épilepsie qui est le point capital de son mémoire. La majorité des observations concerne cette maladie.

L'auteur résume son travail en ces termes :

Sur les six cas d'épilepsie, le valérianate d'atropine a produit quatre guérisons et deux améliorations. Tous les sujets qui ont guéri se trouvaient dans les conditions suivantes : ils étaient jeunes, ou arrivés à peine à l'âge moyen de la vie ; il y avait autant d'adultes que d'enfants. Le début de la maladie remontait à une époque récente, ou du moins assez peu éloignée ; la maladie était produite par des causes morales, dès la frayeur dans trois cas, une vive contrariété dans l'autre ; les attaques n'étaient ni précédées ni suivies d'aucun désordre dans les facultés intellectuelles et morales. Parmi les deux sujets qui ont offert une simple amélioration, l'un était âgé de cinquante ans et épileptique depuis sept ans ; l'autre avait soixante-sept ans, et était épileptique depuis vingt-cinq ans. Chez tous deux, les attaques étaient compliquées de désordre intellectuel (perte de mémoire, incohérence dans les idées, etc.).

Relativement aux cinq autres sujets, les deux femmes hystériques ont guéri ; il en est de même de la malade atteinte d'affection choréiforme et de l'enfant atteint de coqueluche. Chez le sujet en proie à l'asthme essentiel, le médicament s'est borné à produire de l'amélioration : au lieu de revenir deux ou trois fois par an, les accès d'asthme ne revenaient qu'une fois.

Le valérianate d'atropine a été administré de deux manières : en globules et en potions. Sous la forme de globules, la dose a varié entre $\frac{1}{2}$ milligramme et 2 milligrammes par jour. Chez les jeunes sujets, il faut commencer par 1 demi-milligramme par jour, sans jamais dépasser 1 milligramme. Chez les adultes, on commence par 1 milligramme. Au bout de huit à quinze jours de l'emploi du médicament, on laisse reposer le malade pendant le même nombre de jours, puis on revient à l'usage du va-

lérianate d'atropine, en augmentant la dose de 1 milligramme, en tout 2 milligrammes par jour, dose qu'il est prudent de ne jamais franchir, et on continue ainsi le traitement pendant deux, trois, quatre, cinq, six mois et plus.

C'est exclusivement dans le cas de coqueluche que le médicament a été administré en potion. Il a été ingéré à la dose de 1 milligramme dans 120 grammes d'infusion de tilleul édulcorée avec 10 grammes de sirop de Tolu : une cuillerée à café toutes les demi-heures.

Les phénomènes physiologiques produits par le valérianate d'atropine ne diffèrent en rien de ceux que détermine l'atropine elle-même ; ils consistent dans la dilatation des pupilles, la diplopie, un léger vertige, la sécheresse du gosier ; tous phénomènes qui disparaissent très-promptement dès qu'on interrompt l'usage du médicament.

En résumé :

1° Le valérianate d'atropine est un médicament précieux dans plusieurs affections spasmodiques ou convulsives, notamment dans l'épilepsie, la chorée, la coqueluche et l'asthme essentiel.

2° Dans l'épilepsie, il guérit tous les sujets jeunes, les adultes comme les enfants, dont le début de la maladie est encore récent et dont les attaques ne sont ni précédées ni suivies de désordre intellectuel. Dans l'épilepsie ancienne et compliquée d'aliénation mentale, il ne guérit pas, mais il améliore toujours l'état des malades ; il éloigne les attaques et en amoindrit la violence.

3° Ce sel est préférable à la valériane et à la belladone, d'une part, parce qu'il n'a pas les inconvénients de ces plantes, dont les extraits alcooliques et les poudres sont très-infidèles et n'exercent quelque action qu'autant qu'ils sont préparés récemment, sans compter l'odeur fétide de la valériane qui la fait rejeter par un grand nombre de malades ; et, d'autre part, parce que, comme tous les principes actifs des végétaux, il agit à de très faibles doses et toujours de la même manière.

4° La dose de valérianate d'atropine est au début, chez les adultes, de 1 milligramme par jour ; au bout d'une semaine, on l'élève à 2 milligrammes. Il n'est guère possible de dépasser cette dernière dose sans déterminer une dilatation des pupilles et un trouble de la vision qui gênent ou effrayent beaucoup les malades ; chez les enfants, on commence par 1 demi-milligramme, et il est prudent de ne jamais dépasser 1 milligramme.

5° Pour obtenir un effet thérapeutique appréciable, il faut prolonger le traitement pendant plusieurs mois, deux, trois, quatre, cinq,

135. MASSE de pilules balsamiques.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Extrait de charbon bénit,	24	grammes.
— de fumeterre,	24	—
— d'absinthe,	24	—
— d'aloès,	16	—
— de myrrhe,	16	—
— de gomme mastic,	8	—
— de sandaraque,	8	—

M. F. masse pilulaire.

136. PILULES au chlorure de barium contre la syphilis et les maladies scrofuleuses.

(Formule de M. Foy.)

Chlorure de barium, 60 centigrammes.

Faites dissoudre dans :

Eau distillée,	2	grammes.
Gentiane en poudre,	7	—
Gomme arabique en poudre,	2	—
Sirop simple,	Q. S.	

Faire 96 pilules. La dose est de 1 à 5 pilules, et s'il est nécessaire au delà.

137. PILULES contre les névralgies de la cinquième paire.

(Formule de M. Tournié.)

Valérianate de zinc,	30	centigrammes.
Extrait de jusquiaume,	15	—
Extrait d'opium,	8	—
Conserve de roses,	Q. S.	

Mélez. Faites 6 pilules. A prendre 2 ou 3 par jour à trois heures d'intervalle.

138. PILULES cathartiques composées, purgatif très actif contre les hydro-pisies et les maladies du cœur.

(Pharmacopée des États-Unis.)

Extrait composé de colo-		
quinte en poudre,	15	grammes.
Extrait de jalap,	12	—
Calomel,	12	—
Gomme gutte en poudre,	2 gr.	50 centigr.

Mélez avec de l'eau et faites une masse que l'on divise en 180 pilules. La dose est de 2 à 4.

139. PILULES bleues contre la cirrhose du foie.

(Formule de M. Monneret.)

Mercure métallique éteint à parties égales dans la conserve de roses.

F. S. A. des pilules de 5 à 10 centigrammes.

La dose est de 1 à 5 par jour, soit 20 ou 25 centigrammes.

M. Monneret associe à ce médicament l'eau de Vichy, les bains alcalins ou sulfureux ; il prescrit aux malades l'usage des aliments azotés, du vin auquel il joint les amers et les ferrugineux.

140. PILULES asiatiques contre les maladies de la peau et du psoriasis.

(Formule de M. Cazenave.)

Acide arsénieux,	5	centigrammes.
Poivre noir,	60	—
Gomme arabique,	1	—
Eau,	Q. S.	

Triturez pour faire 12 pilules à prendre 1 par jour. Cette préparation est très-active, on peut varier la dose de 1 à 2.

Autre formule analogue, mais plus faible.

Masse de pilules asiatiques, 50 centigramm.
Extrait de taraxacum, 1 gr. 50 centigr.

Mélez pour faire 20 pilules. Dose, 1 à 2 par jour.

141. PILULES de cynoglosse.

(Formule de M. Leconet.)

Ecorce de racine de cynoglosse,	60	gramm.
Semences de jusquiaume,	15	—
Extrait aqueux d'opium,	15	—
Myrrhe,	6	—
Safran,	6	—
Castoreum,	6	—
Sirop simple,	Q. S.	

142. PILULES de chlorure de zinc contre le cancer du nez.

Chlorure de zinc,	1 gr.	50 centigr.
Extrait de cigüe récente,	75	centigrammes.
Résine de gayac,	10	grammes.
Extrait de chardon bénit,	6	—

F. S. A. 90 pilules, on en prend 3 par jour.

Une femme de quarante-trois ans, qui portait, depuis plusieurs mois, sur le côté gauche de la pointe du nez, une petite tumeur percée à son centre, et qui fournissait une matière ichoreuse jaune brunâtre; cette tumeur fut cautérisée avec le chlorure de zinc dissous dans partie égale de son poids d'eau, et la malade prit les pilules, elle suivit la diète végétale, et prit l'eau froide pour boisson; la tumeur finit par tomber, se guérir; plus tard elle se reproduisit; M. Verbeech la détruisit en dix jours; on continua de toucher, la plaie restée saine, se cicatrisa; la guérison date de sept ans.

Le chlorure de zinc ne produit pas d'accidents à l'intérieur ni à l'extérieur. Son effet le plus apparent est celui d'augmenter la sécré-

tion urinaire. On peut le pousser jusqu'à 40 centigrammes par jour. A l'extérieur à faible dose il est calmant, résolutif et excitant; très-concentré, c'est un caustique énergique.

143. PILULES avec l'émétique contre la pneumonie.

(*Formule de feu le docteur Ernest Boudet.*)

Emétique,	3 gr. 20 centigr.
Extrait d'opium.	16 centigrammes.
— de laitue,	4 grammes.
Gomme arabique,	1 gr. 50 centigr.
Poudre de guimauve,	1 — 50 —

Pour 32 pilules, chacune de 0,1 gramme d'émétique.

On commence par donner 2 à 3 de ces pilules, de deux en deux heures «en les faisant suivre de l'ingestion d'un demi-verre de tisane»; on arrive promptement (dès le lendemain) à la dose de 5 ou 6 pilules aux mêmes intervalles; on obtient ainsi, le plus souvent, la cessation des vomissements et des selles liquides qui avaient lieu les premiers jours. Quand on s'en tient, pendant toute la durée du traitement, à 2 ou 3 pilules toutes les deux heures, il y a généralement un ou deux vomissements et une ou deux selles par vingt-quatre heures; la tolérance n'est pas complète.

144. PILULES iodo-argentiques contre la syphilis.

(*Formule de M. Mialhe.*)

Azotate d'argent,	1 gramme.
Iodure de potassium,	2 —
Amidon,	3 —
Gomme arabique,	1 —
Eau,	Q. S.

Faites 100 pilules. Dose, 1 à 5.

145. PILULES d'iodure d'argent contre la syphilis et le lupus.

(*Formule de Patterson.*)

Iodure d'argent,	20 centigrammes.
Conerves de roses,	Q. S.

Faites 20 pilules. Dose, de 1 à 5.

146. PILULES d'oxyde d'argent contre la métrorrhagie.

(*Pharmacopée des Etats-Unis.*)

Nitrate d'argent,	125 grammes.
Eau distillée,	150 —
Solution de potasse,	750 — ou Q. S.

Dissolvez le nitrate d'argent dans l'eau, ajoutez à la solution de la solution de potasse tant qu'elle produit un précipité. Lavez le

précipité à plusieurs reprises jusqu'à ce que la liqueur de lavage n'ait presque plus de goût. Faites sécher la poudre qui reste sur le filtre et gardez à l'abri des rayons lumineux dans un flacon bien bouché.

Dose, 2 à 10 centigrammes, trois fois par jour, en pilules.

147. PILULES stibiées contre les maladies cutanées.

Antimoine crû porphyrisé, 1 de chaque Extrait de douce amère, 1 parties égales.

Faites des pilules de 10 centigrammes. Dose, de 5 à 10, trois fois par jour.

148. PILULES de tartre stibié contre le catarrhe chronique et la phthisie.

(*Formule de M. Bernardeau, de Tours.*)

Tartre stibié,	5 centigrammes.
Extrait de réglisse,	6 grammes.

A diviser en 25 pilules.

Dose, 3 pilules par jour, jamais plus de 6 dans la même journée. Une première administration de 25 pilules amène une amélioration notable dans l'état du malade; si on est obligé de la renouveler, il faut mettre quelques jours d'intervalle entre la première et la deuxième.

149. PILULES de vératrine contre le rhumatisme artificiaire aigu.

(*Formule de M. le docteur Piédagnel.*)

Faites avec de la vératrine des pilules d'un 1/2 centigramme chacune. Le traitement se fait de la manière suivante: le premier jour, le malade doit prendre 3 pilules, 1 le matin, 1 à midi et 1 le soir; ensuite on augmente de 1 pilule chaque jour, et on va ainsi jusqu'à 10, nombre qu'il ne faut pas dépasser, c'est donc 5 centigrammes au plus qu'il faut prendre dans les vingt-quatre heures. Si le médicament produit des accidents du côté du tube digestif, tels que chaleur à la gorge et à l'estomac, vomissements, diarrhée, on le suspend pour le reprendre ensuite, et pendant cette interruption, M. Piédagnel prescrit les bains de vapeur, sans avoir jamais recours à la saignée.

POMMADÉS.

150. POMMADÉ au turbith nitreux dans le traitement de la gourme.

(*Formule de M. Mialhe.*)

Axonje,	40 grammes.
Turbith nitreux,	2 —
Extrait thébaque,	1 —

Mélez.

M. de Rivaz fait faire avec cette préparation deux onctions par jour aux enfants atteints de gourmes.

Cette pommade a parfaitement réussi dans les cas d'eczéma, ordinairement si tenaces, qui surviennent aux femmes à l'époque où elles cessent d'être réglées. Outre son action sur les maladies cutanées, elle tue les poux et détruit leurs lentes, ce qui est un grand mérite, lorsque l'on songe à la multitude de ces animaux qui pullulent dans les cheveux et sous les squames des malheureux enfants; de telle sorte que les parents ne peuvent les garantir de cette vermine, et qu'elle excite une démangeaison qui vient rendre plus pénible la présence des gourmes.

151. POMMADE au goudron.

(*Formule du docteur Emery.*)

M. de Rivaz dit s'être très-bien trouvé de l'emploi de la pommade suivante dans le traitement de la gourme et surtout de l'impétigo.

Goudron, 1 partie.
Axonge, 3 —

Mélez.

152. POMMADE astringente prophylactique contre les gerçures du sein.

(*Formule de MM. Dubois et Cazeaux.*)

Ces savants médecins proposent la pommade suivante comme moyen prophylactique.

Tannin, 4 grammes.
Axonge, 30 —

Faites des frictions avec cette pommade.

Quand la femme commence à nourrir, le meilleur moyen de la préserver de ces accidents, c'est de laver le mamelon avec une éponge fine dès que l'enfant a téte. M. Troussseau a fait observer que la salive de l'enfant est acide et que, s'il reste un peu de caséum, cela suffit pour amener des excoriations.

153. POMMADE contre les gerçures du sein.

Quand ces gerçures commencent à se manifester, il faut laver le mamelon avec de l'eau tiède d'abord, puis avec une légère solution de nitrate d'argent. On a bien conseillé, si ce moyen ne suffisait pas, l'emploi de la pommade suivante :

Précipité blanc, 20 centigr.
Axonge, 10 à 15 grammes.

Mais comme il pourrait résulter des accidents chez l'enfant par suite de l'absorption de la pommade mercurielle, on doit en surveiller l'usage avec le plus grand soin.

154. POMMADE d'anthracokali contre l'eczéma.

Anthracokali, 1 gramme.

Axonge, 30 —

Mélez.

155. POMMADE de chlorure de zinc contre les engorgements scrofuleux.

(*Formule de M. Verbeeck.*)

Axonge, 180 grammes.

Chlorure de zinc, 2 gr. 50 centigr.

Contre les engorgements scrofuleux. En frictions sur les tumeurs, trois fois par jour employant 4 grammes de pommade.

Employée chez un enfant de cinq ans présentant des glandes au cou, après quatre semaines toute trace d'engorgement avait cessé.

L'enfant avait été soumis à un régime approprié; on suspendit les frictions à cause de l'inflammation qu'elles causaient.

156. POMMADE contre la gourme.

M. de Rivaz emploie des pommades préparées selon les formules de M. Cazenave, qui sont les suivantes :

Sous-carbonate de potasse, 2 grammes.
Cérat de Galien, 30 —

F. S. A.

Cyanure de mercure, 50 centigr.
Axonge, 30 grammes.
Mélez.

157. POMMADE mercurielle composée contre la syphilis.

Onguent napolitain, 30 grammes.

Chaux éteinte, 8 —

Sel ammoniac, 4 —

Soufre, 4 —

Cette pommade, employée à l'hôpital de Toulon, a l'avantage de moins tacher le linge et ne provoque point la salivation.

158. POMMADE contre les migraines et les névralgies faciales.

(*Formule du docteur Cazenave.*)

Chloroforme pur, 12 grammes.

Cyanure de potassium, 10 —

Axonge récente, 60 —

Cire, Q. S.

pour obtenir la consistance d'une pommade.

Il faut prendre le soir, en se couchant, gros de la pommade comme deux œufs de pigeon, l'étendre sur la paume des mains et en enduire les cheveux en tous sens. Dès que cette opération, qui doit être prompte, est terminée,

on couvre la tête avec un bonnet en taffetas ciré et à coulisse, afin d'éviter la volatilisation du chloroforme. En opérant de la sorte, les cheveux et le cuir chevelu sont enduits de pommaide pendant douze heures.

159. POMMADE urticante.

(*Formule de M. Blatin.*)

Cette pommaide qu'il propose, comme pouvant être substituée aux pommades d'autenrieth et à l'huile de croton tiglum, se prépare de la manière suivante :

Axonge,	30 grammes.
Soies épineuses du pois à gratter (dolichos pruriens),	50 centigr.
Méllez exactement.	

Selon M. Blatin, l'action de cette pommaide est immédiate ; elle produit une sensation analogue à celle qu'excite le contact des orties. Le malade est obligé de frictionner pendant dix, quinze à vingt minutes la partie que le médicament a touchée. Pendant la friction, la chaleur brûlante et le prurit s'apaisent et disparaissent complètement en moins d'une demi-heure. La peau se couvre ordinairement de papules blanches et plates qui ne tardent pas à s'effacer, elle devient le siège d'une chaleur incommode. L'urtication produite par les soies épineuses du dolichos pruriens n'est due qu'à l'introduction de ces soies dans nos tissus. Des essais variés ont démontré qu'elle ne dépendait d'aucune matière soluble de nature irritante. La dose de pommaide à employer pour chaque friction est de 50 à 60 centigrammes. M. Blatin pense qu'en associant à la pommaide diverses substances médicamenteuses et entre autres des sels solubles, de l'hydrochlorate de morphine, de strychnine, on les fera facilement pénétrer dans le tissu de la peau, comme s'ils avaient été inoculés avec une aiguille ou une lancette. La médication sous-épidermique, désormais exempte des inconvénients qui la font trop négliger prendrait dès lors une large part dans la thérapeutique.

POTIONS.

160. POTION antitétanique.

(*Pharmacopée de Madrid.*)

Infusion très-concentrée de fleurs d'arnica,	100 grammes.
Eau distillée de mélisse officinale,	60 —
Musc,	60 centigr.
Camphre,	4 grammes.
Ajoutez, suivant l'état des organes urinaires :	

Nitrate de potasse, 2,50, 3,50 ou 5 grammes.

Le camphre est pulvérisé avec quelques gouttes d'alcool, on ajoute le musc et un peu de mucilage de gomme arabique, puis on fait dissoudre dans les liquides ces substances et le nitrate de potasse.

Dose : une cuillerée à bouche toutes les heures. Elle est donnée dans certains cas d'asthénie et dans les affections nerveuses, particulièrement dans celles qui affectent la forme convulsive.

161. POTION contre la dyssenterie.

(*Formule de M. Haspel.*)

Calomel,	1 à 2 grammes.
Ipécuanha en poudre,	6 décigr. à 2 gr.
Laudanum,	10 à 12 gouttes.
Véhicule quelconque,	120 grammes.

F. S. A. Avant de donner au malade de cette potion, on agitera vivement la fiole.

POUDRES.

162. POUDRE antispasmodique rouge.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Sulfure de potassium pulvérisé,	125 grammes.
Nitrate de potasse,	125 —
Cinabre précipité,	32 —

163. POUDRE anti-épileptique.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Racine de pivoine,	32 grammes.
Corne de cerf,	32 —
Guy de chêne,	32 —
Corail rouge,	8 —
— blanc,	8 —
Magnésie,	8 —

F. poudre et ajoutez :

Feuilles d'or divisées, N° 6.

164. POUDRE d'antimoine composée.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Antimoine cru,	16 grammes.
Magnésie calcinée,	12 —
Ecorce d'orange,	4 —

Méllez.

165. POUDRE d'anthrakokali (*carbure de potassium*) contre les maladies cutanées.

Anthrakokali,	0,1
Réglisse en poudre,	0,3

A prendre en poudre une dose que l'on répète trois ou quatre fois par jour.

D'après Jourdan, ce remède provoque d'abondantes sueurs.

166. POUDRE antiseptique pour saupoudrer les ulcères rebelles et gangrénous.

(*Pharmacopée de Madrid.*)

Poudre de racine d'arnica, 1 part
Bisulfate de quinine, 1 part
Camphre, 1 part
Mélez exactement.

Divisez en trois doses, à prendre dans les vingt-quatre heures. Si on le préfère, la poudre peut-être réduite en pilules à l'aide d'un excipient convenable.

PRÉPARATIONS.

167. POUDRE d'aloès et de cannelle, purgatif stimulant contre la chlorose.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Aloès, 374 grammes.
Cannelle, 90 —

Réduisez chacune de ces substances en poudre fine, séparément; puis méllez.

La dose est de 50 centigrammes à 1 gramme 25 centigrammes.

168. POUDRE contre l'érysipèle.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Farine de froment,	187 grammes.
Litharge,	64 —
Bol rouge,	64 —
Mastic,	64 —
Oliban,	32 —
Céruse,	32 —

M. F. Poudre très fine.

169. POUDRE gazeuse.

(*Formule de Vogler.* — *Pharmac. hanovrienne.*)

Carbonate de soude sec,	8 grammes.
Crème de tartre,	24 —
Sucre blanc,	16 —

Mélez.

170. POUDRE stomachique.

(*Formule de Serturner.* — *Pharmacopée hanovrienne.*)

Yeux d'écrevisses pulvérisés,	24 grammes.
Magnésie calcinée,	8 —
Muriate de soude,	16 —
Carvi,	16 —
Poudre aromatique,	8 —
— d'althea,	16 —

Mélangez.

171. POUDRE contre l'amaurose.

(*Pharmacopée de Madrid.*)

Fleurs d'arnica,	2 grammes
Racine de valériane,	2 — 50 —
Gomme ammoniaque,	2 — 50 —

Réduisez en poudre, et ajoutez :

Tartre stibié, 5 centigrammes.

172. PRÉPARATIONS de glycérine contre les excoriations et gercures du sein.

(*Formule de M. Startin, de Londres.*)

M. Startin (de Londres) a préconisé contre les excoriations et les gercures du mamelon des préparations dont la glycérine, ou principe doux des huiles, fait la base. En voici les principales formules :

Gomme adragante pure,	8 à 15 grammes.
Eau de chaux,	120 —
Eau distillée de rose,	100 —
Glycérine purifiée,	30 —

M. S. A. Faire une gelée molle qu'on peut employer en onctions ou embrocations.

Il se sert du liquide suivant contre les fissures du mamelon :

Biborate de soude,	2 à 4 grammes.
Glycérine purifiée,	15 —
Eau distillée de rose,	225 —

Tous ces moyens sont favorisés par l'emploi des bouts de sein artificiels.

173. PRÉPARATIONS d'iode contre les scrofules, les syphilis anciennes, les tumeurs blanches.

(*Formule de M. le docteur Burgraeve.*)

Dans la *syphilis invétérée* :

Iodure potassique,	100 grammes.
Eau de fleurs d'oranger,	1 kilogr.
Iode,	1 gramme.
Iodhydrargyrate de potasse,	1 —

Dose : d'abord un verre à liqueur, puis un verre matin et soir, jusqu'à disparition des symptômes. Le régime doit consister en viandes succulentes et en boissons toniques.

Dans les *scrofules*, *goître*, *phthisie au début*, *rachitis*, etc. :

Iodure de barium,	6 grammes.
Poudre de cannelle,	5 —
— de sucre,	5 —

Faites 8 paquets. A prendre 2 ou 3 par jour.

Faire usage, en outre, de l'iodure de barium en friction ou en topique sur les ulcères.

Iodure de barium,	2 à 4 décigr.
Axonge,	30 grammes.

Dans la *cachexie cancéreuse*, en vue d'obtenir la résolution des engorgements :

Savon médicinal,	8 grammes.
Gomme ammoniaque,	4 —
Iodure de fer,	2 —
Poudre d'herbe de ciguë,	2 —
— d'aconit,	2 —

Faites des pilules de 20 centigrammes.

Dose : 2 pilules matin et soir.

Pommade contre les douleurs lancinantes :

Iodure de potassium,	3 grammes.
Iodhydrate de morphine.	1 gramme.
Axonc,	40 grammes.

Frictions matin et soir pendant un quart d'heure.

Dans les *affections d'artreuses* :

Iodure de soufre,	2 grammes.
Mucilage de gomme arabique,	de quoi faire 36 pilules.

Chez les adultes, d'abord 1 pilule matin et soir ; puis on augmente jusqu'à 6 pilules, selon la tolérance du sujet.

On seconde quelquefois l'action du remède interne par la pommade suivante :

Iodure de soufre,	6 décigr. à 4 grammes.
Axonc,	30 grammes.

Une friction matin et soir.

174. PRÉPARATION du tartrate ferrico-potassique en paillettes.

(Formule de MM. Cornelis et Gille, de Liège.)

Sulfate ferreux pur et cristallisé,	1,000 gram.
Acide sulfurique à 66°,	200 —
Eau,	4,000 —

On fait dissoudre le sulfate dans l'eau, on y mêle l'acide sulfurique et l'on porte le tout à l'ébullition dans une capsule de porcelaine ou de grès. On ajoute ensuite de l'acide nitrique jusqu'à ce qu'il ne se produise plus de vapeur nitreuse. Lorsque le dégagement a cessé, on étend le liquide de dix à quinze fois son poids d'eau, on le verse dans une suffisante quantité d'ammoniaque, préalablement additionnée d'environ vingt-cinq fois son volume d'eau. On lave le précipité d'hydrate ferrique jusqu'à ce que l'eau de lavage soit devenue parfaitement incolore et insipide ; on le recueille sur une toile, et on le laisse égoutter jusqu'à ce qu'il soit sous forme de gelée. On met celle-ci dans un vase de grès ou de porcelaine, et l'on y ajoute 680 grammes de bi-tartrate potassique. Après avoir mêlé soigneusement, on chauffe au bain-marie, à une température de 60 à 70° centigrades, jusqu'à dissolution complète ; on lave ensuite la liqueur au repos, puis on dé-

cante dans un vase où on laisse refroidir. Il arrive parfois que par le refroidissement, la liqueur se prend en une masse jaune rougeâtre et constitue un précipité insoluble dans l'eau. Ce phénomène est dû à un excès de crème de tartre ; lorsqu'il a lieu, on ajoute peu à peu de l'hydrate potassique au précipité, jusqu'à ce qu'il soit devenu entièrement soluble. On filtre la liqueur, on l'évapore à une température de 50 à 60° sur des assiettes, jusqu'à consistance de miel clair, et on l'étend avec un pinceau, en couches minces, sur des lames de verre placées horizontalement, afin que la liqueur s'étende d'une manière bien uniforme.

Dans cette préparation, on pourrait remplacer l'hydrate potassique par l'ammoniaque, mais cet alcali présente un inconvénient qui ne se rencontre pas lorsqu'on emploie l'hydrate potassique. Ainsi, lorsqu'on ajoute de l'ammoniaque au précipité produit par la crème de tartre en excès, et que l'on chauffe ensuite à une température un peu élevée, l'ammoniaque se volatilise et le tartrate ferrico-potassique redevient insoluble.

REMÈDES.

175. REMÈDE contre la syphilis.

(Formule de M. Payan.)

Chlorure d'argent,	5 centigrammes.
Poudre d'iris de Florence,	1 décigramme.

Mélez. Divisez en douze paquets égaux.

Frictions chaque jour sur la langue pendant un quart-d'heure avec un paquet ; 1 pilule, le soir, d'un 1/2 centigramme d'oxyde d'argent. Au bout de quelques jours augmenter de 1 pilule.

SAVONS.

176. SAVON d'huile de ricin de Stümcke.

Suivant Stümcke, la saponification de l'huile de ricin par les alcalis se fait avec une grande facilité. Cette huile fournit avec la soude, entre autres, un savon blanc et dur qui, administré sous forme pilulaire, constitue un remède laxatif des plus commodes.

On a déjà donné quelques formules où l'huile de ricin était mêlée à du savon ou saponifiée en partie. Ces formules sont les suivantes pour des mixtures purgatives :

1 ^o Huile de ricin,	190 gramm.
Savon médicinal,	15 —
Sirop d'écorces d'orange,	90 —

(Pharmacopée d'Augustin.)

2 ^o Huile de ricin,	90 grammes.
Carbonate de potasse,	4 —
Miel,	30 —
Eau de tilleul,	300 —

(Même ouvrage.)

3 ^o Huile de ricin,	60 grammes.
Carbonate de potasse,	1 gr. 27 centigr.
Eau de menthe poivrée,	90 grammes.
Sirop capillaire,	15 —

(Formulaire de Cadet.)

177. SAVON mercuriel.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Onguent mercuriel,	112 gramm.
Dissolution de potasse caustique,	96 —

Méllez intimement dans un mortier.

SIROPS.

178. SIROP d'ail.

(Pharmacopée des États-Unis.)

Ail frais bien nettoyé et écrasé,	180 grammes.
Acide acétique dilué,	500 —
Sucre en poudre grossière,	750 —

Faites macérer l'ail, dans un vase de verre, avec 250 grammes d'acide acétique dilué, pendant quatorze jours, et exprimez la liqueur, versez le reste d'acide sur le résidu ; exprimez de nouveau jusqu'à ce que, avec les deux liqueurs réunies, vous ayez retiré une pinte de liquide ; filtrez et jetez la liqueur filtrée sur le sucre renfermé dans une bouteille d'un litre, agitez jusqu'à dissolution.

Dose, de 20 à 30 grammes.

179. SIROP de copahu à la magnésie.

(Formule de M. Mouchon, pharmacien à Lyon.)

Baume de copahu pur,	125 grammes.
Magnésie calcinée,	2 —
Sirop de gomme arabique,	1,875 —
Essence de menthe poivrée,	2 —

Après avoir tritiqué ensemble pendant dix minutes le copahu et la magnésie, on incorpore successivement l'huile essentielle et le sirop en triturant sans interruption jusqu'à parfaite union. Douze heures après, on introduit le sirop dans les vases qui doivent le contenir.

On obtient ainsi un produit qui a l'aspect du sirop d'orgeat et qui est loin d'inspirer le dégoût qui naît infailliblement de l'usage du copahu, bien qu'il produise parfois de ces retours pénibles, de ces éructations dont on ne peut pas toujours se défendre après l'emploi de cette oleo-resine.

L'essence de menthe joue là le rôle de correc-

tif au grand avantage du sens olfactif et des voies digestives, ce qui explique sans doute l'espèce de tolérance que montre assez souvent l'estomac pour ce sirop.

180. SIROP d'huile iodée.

(Formule de M. Lacassin.)

Huile iodée,	30 gramm.
Eau,	30 —
Sucre,	60 —
Gomme pulvérisée,	20 —
Alcoolé de citron pour aromatiser,	Q. S.

Sa saveur se rapproche beaucoup de celle du sirop d'orgeat.

181. SIROP d'iodure de fer.

(Formule de Wackenroder.)

Limaille de fer,	4 grammes.
Eau distillée	32 —
Iode,	4 —

Après la réaction, filtrez et ajoutez :

Sucre blanc pulvérisé, 24 grammes.

Lavez le filtre avec eau distillée 48 grammes, et réduisez le tout à 60 grammes.

Conservez dans des petits flacons.

182. SIROP d'huile de ricin à la magnésie.

(Formule de M. Mouchon, pharmacien à Lyon.)

En combinant ensemble 48 grammes de sirop d'orgeat ou de sirop de lait, 16 d'huile de ricin récente et 20 centigrammes seulement de magnésie calcinée, on peut constituer un sirop de ricin pour les enfants du premier âge et même pour ceux du second, d'autant plus qu'il est facile de le rendre plus agréable par l'addition d'une goutte d'essence de menthe, de citron, d'amandés, etc.

Il les purge assez bien à la dose de 30 ou de 60 grammes sans leur inspirer le moindre dégoût.

Il ne faut pas confondre le sirop d'huile de ricin avec celui de semences qui figure dans la monographie de M. Mouchon sous le nom de sirop de ricin, ce dernier étant plutôt un émétocathartique qu'un minoratif proprement dit, bien qu'il puisse trouver sa place parmi les évacuants intestinaux pour les personnes que la nature a douées d'une forte constitution.

183. SIROP pectoral.

(Formule de Werlhof.— Pharmac. hanovrienne.)

Sirop de pavot rouge, 250 grammes.

Ether hydrochlorique. 32 —

Méllez.

184. SIROP de pyrophosphate de fer.

(Formule de M. E. Soubeiran.)

Sulfate ferrique, 3 gr. 60 centigr.
Eau, 60 grammes.

On laisse dissoudre lentement, ce qui demande parfois deux ou trois jours, ou mieux on fait dissoudre au bain-marie, dans un matras, à une douce chaleur.

D'autre part :

Pyrophosphate de soude cristallisé, 30 grammes.
Eau pure, 220 —
Eau distillée de menthe, 100 —

On fait dissoudre à froid ou à une douce chaleur. Alors dans cette dissolution refroidie on ajoute la solution de sulfate ferrique et l'on agite. Il se fait au moment du mélange un précipité qui ne tarde pas à se redissoudre ; on filtre la liqueur et l'on ajoute :

Sucre très-blanc, 590 grammes.

On fait dissoudre à froid dans un matras de verre. Il faut faire la dissolution à froid ou au moins à une température qui ne dépasse pas 50° ; autrement le sirop prendrait une couleur lie de vin qui, à 70 à 80°, deviendrait très foncée.

Une cuillerée (20 grammes de ce sirop), contient 2 centigrammes de fer à l'état de pyrophosphate double.

Si l'on n'a pas de sulfate ferrique, on emploie pour la dose de sirop précédente ou 1 kilogramme de sirop,

Sulfate ferreux cristallisé, 5 grammes.
Acide sulfurique, 1 gr. 60 centigr.
Acide nitrique, Q. S.

On met le sulfate dans une capsule avec une petite quantité d'eau et l'acide sulfurique ; on chauffe et l'on ajoute de l'acide nitrique par petites parties jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus de vapeurs nitreuses ; on évapore à siccité à une douce chaleur ; le produit est le sulfate ferrique neutre. En en préparant une certaine quantité à l'avance, on évite de répéter cette opération chaque fois qu'il faut préparer du sirop.

185. SIROP de quinquina calissaya.

(Formule de M. Mathieu.)

Quinquina calisaya, 1,920
Sirope de sucre, 16,000
Gomme arabique concassée, 125

Le quinquina réduit en grosse poudre est épaisse par trois décoctions successives avec une grande quantité d'eau, 10 litres chaque fois, en prolongeant l'ébullition une forte demi-heure à chaque opération. Les décoctés

passés avec soin, sont réunis et placés dans un vase cylindrique, allongé de manière à pouvoir décanter le dépôt qui se sera formé après douze heures de repos ; la liqueur opaque qui en résulte est soumise à l'évaporation avec le sirop simple, en ajoutant celle-ci par parties pour interrompre l'ébullition ; à la fin de la concentration, on ajoute la gomme préalablement dissoute dans une petite quantité d'eau. Lorsque le sirop marque 31° à l'aréomètre, on le passe à la chausse ; le vase qui le reçoit est immédiatement fermé jusqu'à ce qu'il ne soit plus que tiède.

186. SIROP de limaçon.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Limaçon rouge, no 1.
Sucre, 32 grammes.
Eau, 32 —

Faites cuire jusqu'à 32 grammes de colature.

SOLUTIONS.

187. SOLUTION de chlorure de zinc contre les affections scrofuleuses et carcinomateuses.

(Formule de M. Verbeeck.)

1° Chlorure de zinc, 20 centigr.
Eau distillée, 125 grammes.

On prend quatre cuillerées à bouche de cette solution par jour.

Un ouvrier, qui avait quarante-deux ans, d'une constitution cachectique, fut guéri en trois semaines par suite de l'usage de ce médicament.

2° Chlorure de zinc, 10 centigr.
Eau distillée, 125 grammes.

Quatre cuillerées par jour ayant été administrées à une jeune fille scrofuleuse, affectée d'ulcères au cou, il y eut cicatrisation des ulcères en quatre semaines ; on avait appliquée à l'extérieur la solution suivante :

Chlorure de zinc, 5 centigr.
Eau, 30 grammes.

188. SOLUTION contre la syphilis invétérée.

(Formule du docteur Burggraeve, de Gand.)

Iodure potassique, 100 grammes.
Eau de fleur d'orange, 1,000 —
Iode, 1 —
Iodhydrargyrate de potasse, 1 —

D'abord un verre à liqueur le matin, puis un verre matin et soir, jusqu'à disparition des symptômes. Par l'action de ce remède, même

dans la constitution la plus délabrée, le malade reprend ses forces et son embonpoint. Le régime doit consister principalement en viandes succulentes et boissons toniques.

Le docteur Burgraeve fait prendre aux malades qui font usage des préparations iodées, de l'huile de foie de morue, et quand la constitution des malades est trop délabrée, il commence le traitement par faire prendre de l'huile jusqu'à ce que les malades puissent supporter les préparations iodées.

189. SOLUTION iodée.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Iodure de potassium,	1 gr. 30 centigr.
Iode,	50 —
Eau distillée,	16 grammes.

Dissolvez.

190. SOLUTION de muriate de baryte et de muriate de fer contre la syphilis et les scrofules.

(*Formule de M. Hufeland.*)

Hydrochlorate de fer,	2 grammes.
Chlorure de barium,	22 —
Eau distillée,	40 —

Dose de 20 à 60 gouttes.

SUPPOSITOIRES.

191. SUPPOSITOIRE de belladone.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Extrait de belladone,	60 centigr.
Acétate de morphine,	5 —
Beurre de cacao,	6 grammes.

Méllez pour trois suppositoires.

TAMPONS.

192. TAMPON stupéfiant.

(*Formule de M. Rousseau.*)

Extrait alcoolique de belladone,	10 centigr.
Extrait d'opium,	5 —

On place ce mélange au milieu d'un plumesseau de charpie ; on noue avec un fil et on l'introduit dans le vagin jusqu'au col de l'utérus dans les douleurs névralgiques de cet organe. On le laisse pendant vingt-quatre heures.

Dans les métrites douloureuses, accompagnées de leucorrhée, on y ajoute 5 décigrammes de tannin.

TEINTURES.

193. TEINTURE d'acétate de cuivre.

(*Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Sulfate de cuivre,	96 grammes.
Acétate de plomb,	120 —

Mélez exactement et ajoutez :

Eau distillée,	532 grammes.
----------------	--------------

Faites bouillir dans un vase de cuivre et après refroidissement ajoutez :

Alcool,	346 grammes.
---------	--------------

Remuez souvent pendant quatre semaines et filtrez.

194. TEINTURE d'acétate de fer.

(*Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Sulfate de fer pur,	92 grammes.
Acétate de plomb,	96 —

Pulvérisez dans un mortier de fer et ajoutez :

Eau distillée,	190 grammes.
----------------	--------------

Vinaigre de vin,	375 —
------------------	-------

Chauffez jusqu'à ébullition dans un vase de fer, et après refroidissement ajoutez :

Alcool,	312 grammes.
---------	--------------

Conservez en vase clos pendant plusieurs mois, remuez souvent, et quand la liqueur est utilisante, filtrez.

195. TEINTURE d'armoise.

(*Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Racine d'armoise concassée,	157 grammes.
Alcool,	1,000 —
Eau commune,	1,000 —

Faites digérer pendant trois jours, exprimez et filtrez.

196. TEINTURE de chardon marie.

(*Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Semence de chardon-marie avec ses téguments.	125 grammes.
---	--------------

Esprit-de-vin,	125 —
----------------	-------

Eau distillée,	125 —
----------------	-------

Faites digérer pendant huit jours et filtrez.

197. TEINTURE de thuya.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Herbe de thuya occidental,	189 grammes.
Esprit-de-vin rectifié,	1,500 —

Faites digérer, exprimez et filtrez.

198. TEINTURE de benjoin composée, expectorant, stimulant.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Benjoin,	90 grammes.
Storax purifié,	60 —
Baume de Tolu,	30 —
Aloès en poudre,	15 —
Alcool,	1,000 —

Laissez macérer pendant quinze jours, et filtrez à travers un papier-joseph. La dose est de 2 à 8 grammes dans une potion appropriée.

199. TEINTURE de chélidoine.

(*Formule de Rademacher. — Pharmacopée hanovrienne.*)

Suc de grande chélidoine récent,	32 grammes.
Alcool,	32 —

Mélez et filtrez.

200. TEINTURE de lobelia inflata contre les maladies chroniques de l'appareil respiratoire.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Lobélia,	120 grammes.
Alcool dilué,	1,000 —

Faites macérer quinze jours, exprimez et filtrez.

On peut aussi la préparer par le procédé de déplacement.

Dose, de 2 à 4 grammes. A plus haute dose il y aurait des vomissements.

201. TEINTURE de lupuline contre les érections nocturnes.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Lupuline,	120 grammes.
Alcool,	1,000 —

Faites macérer quinze jours et filtrez.

Dose, de 2 à 8 grammes.

202. TEINTURE de phellandre.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Graine de phellandre,	16 grammes.
Esprit-de-vin,	24 —

Faites digérer pendant vingt quatre heures et ajoutez :

Vin muscat, 190 grammes.

203. TEINTURE de pulsatille.

(*Pharmacopée hanovrienne.*)

Herbe de pulsatille récente,	500 grammes.
Esprit-de-vin,	250 —

Macérez pendant huit jours, exprimez et filtrez.

204. TEINTURE de rhubarbe et de gentiane, tonique, stomachique et légèrement laxative.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Rhubarbe concassée,	60 grammes.
Gentiane en morceaux,	15 —
Alcool dilué,	1 kilogr.

Faites macérer pendant quinze jours, exprimez et filtrez. On peut la préparer par le procédé de déplacement.

La dose est de 4 à 8 grammes.

205. TEINTURE de sanguinaire contre les affections catarrhales de la poitrine.

(*Pharmacopée des États-Unis.*)

Sanguinaire du Canada	
en morceaux,	120 grammes.
Alcool dilué,	1 kilogr.

Mettez à macérer pendant quinze jours, exprimez et filtrez. On la prépare aussi par l'appareil de déplacement.

La dose est de 20 à 30 gouttes ; trois fois par jour.

TISANES.

206. TISANE d'aunée contre les maladies de la peau.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Racine d'aunée,	30 grammes.
Eau bouillante,	1 kilogr.

Faites infuser, passez et ajoutez :

Sirop de capillaire, 30 grammes.

Elle convient, pour l'usage intérieur, dans les cas de scrofules, d'impétigo, d'eczema chronique, chez des enfants lymphatiques, des jeunes filles mal réglées.

207. TISANE de bardane contre le prurit.

(*Formule de M. Cazenave.*)

Bardane incisée,	30 grammes.
Eau bouillante,	1 kilogr.

Faites infuser trois heures, passez, décansez et ajoutez :

Sirop de capillaire, 30 grammes.

208. TISANE de feuilles de frêne contre la goutte et le rhumatisme.

(*Formule de M. Larue.*)

En décoction.

Feuilles de frêne convenablement séchées,	10 à 20 grammes.
Eau,	200 —

On sucre ou on aromatise, et on la prend par tasses à thé toutes les trois heures, ou seulement le matin à jeun, et le soir après la digestion du dernier repas.

209. TISANE de Pollini.

Brou de noix sec,	75 grammes.
Salsepareille,	12 — 50 centigr.
Squine,	12 — 50 —
Antimoine cru,	25 —
Pierre ponce,	12 — 50 —
Eau,	1,500 — 50 —

Faites bouillir jusqu'à réduction de moitié.

A prendre tous les jours par moitié, le matin et le soir, pendant deux semaines à un mois.

TRAITEMENT.

210. TRAITEMENT du rhumatisme articulaire.

(Formule de M. Bogros.)

Eau de tilleul,	150 grammes.
iodure de potassium,	4 —
Teinture de digitale,	2 —
Sirup de morphine,	32 —

F. S. A. une potion qui doit être prise par cuillerée à bouche de trois heures en trois heures : en même temps le malade doit faire usage d'une infusion de tilleul, dans laquelle on ajoute 4 grammes de bicarbonate de soude par litre d'infusion, et l'on pratique sur les membres des embrocations avec un mélange de baume tranquille et d'huile camphrée par parties égales.

TROCHISQUES.

211. TROCHISQUES dégageant de l'iode.

(Formule de M. Langlebert.)

Charbon de braise pulvérisé,	20 grammes.
Azotate de potasse pulvérisé,	4 —

Mélez, et passez au tamis fin, puis ajoutez :

Iode, 10 grammes.

Mélez de nouveau en triturant. Le mélange étant parfaitement fait, ajoutez-y une Q. S. d'un mélange très léger de gomme adragante pour faire pâte ; puis divisez en 20 trochisques. Faites sécher au soleil ou à l'étuve, mais rapidement, et conservez dans des flacons bien bouchés. Chaque trochisque contient 50 centigrammes d'iode. Il suffit, pour les employer, de les placer sur un fragment de marbre, et de les allumer par leur sommet ; ils se consument entièrement en vaporisant l'iode dans l'atmosphère de la chambre du malade.

VINAIGRES.

212. VINAIGRE d'opium (gouttes noires).

(Pharmacopée des États-Unis.)

Opium en poudre grossière,	248 grammes.
Muscade en poudre grossière,	46 —
Safran,	15 —
Sucre,	372 —
Acide acétique dilué, ou vinaigre distillé,	Q. S.

Faites digérer l'opium, la muscade et le safran dans 700 grammes d'acide acétique dilué, au bain de sable, à une douce chaleur, pendant quarante-huit heures, et passez ; faites digérer le résidu avec une égale quantité d'acide acétique dilué de la même manière pendant vingt-quatre heures ; versez le tout dans un appareil à déplacement, et versez de nouveau la liqueur filtrée dans l'appareil, à mesure qu'elle passe, jusqu'à ce qu'elle sorte parfaitement claire.

213. VINAIGRE de rue.

(Pharmacopée hanovrienne.)

Herbe de rue,	1 partie.
Vinaigre de vin,	6 parties.

Laissez digérer pendant quelques jours, exprimez et filtrer.

FIN DU TROISIÈME SUPPLÉMENT AUX FORMULAIRES.



TABLE DES FORMULES

ET DES

NUMÉROS SOUS LESQUELS ELLES SE TROUVENT.

	Numéros des formules.		Numéros des formules.
Acide arsénieux liquide contre la syphilis. (Foy.)	1	Bain mercuriel contre les maladies chroniques de	
— borique pur. (Pharmac. hanovrienne)	2	la peau, simples ou syphilitiques. (Cazenave.)	19
— gallique. (Ph. hanovr.)	3	Bain de savon contre la gale, le prurigo et le	
— hydrocyanique. (Ittner.)	4	psoriasis. (Cazenave.)	20
— nitrique pur dilué. (Ph. hanovr.)	5	Bain de sel marin contre les maladies scrofuleuses. (Cazenave.)	21
— muriatique pur dilué. (Ph. hanovr.)	6	Bain de Plombières (salino-gélatineux) contre	
— pyroligneux brut. (Ph. hanovr.)	7	les maladies de la peau. (Cazenave.)	22
— pyroligneux rectifié. (Ph. hanovr.)	8	Bain sulfureux contre la gale, la lèpre, le prurigo, etc. (Cazenave.)	23
Acétone. (Ph. hanovr.)	9	Bain gélatino-sulfureux contre les maladies de	
Alumine pure. (Ph. hanovr.)	10	la peau. (Cazenave.)	24
Anthrakokali. (Ph. hanovr.)	11	Bain de Vichy contre les maladies de la peau. (Cazenave.)	25
Bain alcalin contre les maladies de la peau, le lichen, le psoriasis, le prurigo. (Cazenave.)	12	Baume de Locatelli. (Ph. hanovr.)	26
Bain de Baréges artificiel contre les maladies de la peau.	13	— ophthalmique. (Himly.)	27
Bain d'iode de potassium contre le lupus des membres et les maladies squameuses. — Iodognosie. (Cazenave.)	14	— vulnéraire anglais. (Ph. hanovr.)	28
Bain de pieds alcalin contre le psoriasis planitaire et contre le prurit des orteils. (Cazenave.)	15	— contre les engelures non ulcérées.	29
Bain de pieds mercuriel contre les exostoses et les tumeurs syphilitiques. (Cazenave.)	16	— Chiron ou de Lausanne contre les gercures du sein et les engelures.	30
Bains iodurés contre les maladies de la peau. (Lugol.)	17	Baume mercuriel de Plenck contre les ulcères vénériens.	31
Bain d'iodure de potassium ioduré contre les mêmes maladies et les accidents secondaires de la syphilis. (Cazenave.)	18	Bitartrate de magnésie. (Ph. hanovr.)	32
		Bleu de Prusse. (Ph. hanovr.)	33
		Caféine. (Ph. hanovr.)	34
		Carbonate de chaux précipité. (Ph. hanovr.)	35
		— de fer miellé. (Ph. hanovr.)	36

Numéros des formules.	Numéros des formules.
Céral de calamine (<i>céral de Turner</i>) contre les excoriations, les fissures, les gercures du sein. 37	Extrait d'aloès corrigé par l'acide sulfurique. (Ph. hanovr.) 79
Chlorure de baryum (<i>mixture du professeur Lauth</i>) pour combattre la syphilis avec affection scrofuleuse et tempérament lymphatique. 38	Extrait de bois de Campèche contre la dissenterie, la diarrhée et le choléra des enfants. (Ph. des Etats-Unis.) 80
Chlorure de calcium pour bains. (Ph. hanovr.) 39	Extrait de café. (Ph. hanovr.) 81
Chloroforme. (Ph. hanovr.) 40	— de chanvre indien. (Ph. hanovr.) 82
Citrate de fer et de quinine. (Ph. hanovr.) 41	— de cubèbe. (Ph. hanovr.) 83
Collodion. (Ph. hanovr.) 42	— de daphne mezereum. (Ph. hanovr.) 84
Collodion cantharidal. (Ph. hanovr.) 43	— d'écorce de racines de grenadier. (Ph. hanovr.) 85
Conserve de roses. (Ph. hanovr.) 44	Extrait éthéré d'écorce de racines de grenadier. (Ph. hanovr.) 86
Conine. (Ph. hanovr.) 45	Extrait de semences de datura stramonium. (Ph. des Etats-Unis.) 87
Décoction douce. (Zittmann.) 46	Extrait des feuilles de datura stramonium. (Ph. des Etats-Unis.) 88
— forte. (Zittmann.) 47	Extrait de laitue cultivée. (Ph. hanovr.) 89
— de rhamnus frangula. (Ph. hanovr.) 48	— liquide de séné, purgatif tonique contre la dyspepsie. (Ph. des Etats-Unis.) 90
Dextrine. (Ph. hanovr.) 49	Extrait de noix vomique. (Rademacher.) 91
Eau d'euphrasé. 50	— de nicotiane rustique. (Rademacher.) 92
— antimiasmatique. (Koechlin.) 51	— d'opium sans narcotine. (Ph. hanovr.) 93
— créosolée. (Ph. hanovr.) 52	— liquide de spigélie et de séné, vermifuge pour les enfants de un à cinq ans. (Ph. des Etats-Unis.) 94
— distillée d'assa foetida. (Ph. prussienne.) 53	Extrait de taraxacum. (Ph. des Etats-Unis.) 95
— distillée de castoreum. (Ph. du Wurtemberg.) 54	Gélatine de lichen carraghen. (Ph. hanovr.) 96
— — (Rademacher.) 54	— de lichen d'Islande avec sirop d'écorces d'oranges. (Ph. hanovr.) 97
— divine. 55	Huile antihelminthique. (Chabert.) 98
— de glands de Rademacher. (Ph. hanovr.) 56	Iodure de fer sucré. (Ph. hanovr.) 99
— de goudron. (Ph. hanovr.) 57	— d'arsenic. (Ph. hanovr.) 100
— mercurielle noire. (Ph. hanovr.) 58	— de plomb. (Ph. hanovr.) 101
— de nicotiane. (Rademacher.) 59	Infusion d'arnica contre les catarrhes pulmonaires chroniques des vieillards, et dans la paralysie des membres. (Ph. de Madrid.) 102
— de noix vomique. (Rademacher.) 60	Infusion de buchu (<i>infusum diosmæ</i>) contre les maladies chroniques urinaires. (Ph. des Etats-Unis.) 103
— d'opium. (Ph. hanovr.) 61	Infusion de cachou composée en potion ou en lavement, comme astringent. (Ph. des Etats-Unis.) 104
— anti-ophthalmique. (Schroeder.) 62	Infusion de digitalis composée, diurétique et tonique, contre les maladies du cœur, les hydro-pisies, etc. (Ph. des Etats-Unis.) 105
— de persil. (Ph. hanovr.) 63	Infusion de lin composée. (Ph. des Etats-Unis.) 106
— de pulsatille. (Ph. hanovr.) 64	— de prunier de Virginie contre la phthi-
— de quassia. (Rademacher.) 65	
— de rue. (Ph. hanovr.) 66	
— saturnine. (Serturner.) 67	
Electuaire de Himly. (Ph. hanovr.) 68	
Elixir Chalagogue. (Ph. hanovr.) 69.	
— pectoral. (Wedell.) 70	
Emplâtre anti-arthritique. (Ph. hanovr.) 71	
— balsamique. (Schiffhans.) 72	
— de fer. (Ph. des Etats-Unis.) 73	
— de tartre stibié. (Ph. hanovr.) 74	
Emploi de la morphine et de la quinine contre les fièvres intermittentes. (J. Hannon.) 75	
Ergotine. (Ph. hanovr.) 76	
Ether musqué. (Ph. hanovr.) 77	
Extrait alcoolique de rhubarbe. (Ph. des Etats-Unis.) 78	

	Numéros des formules.		Numéros des formules.
sie pulmonaire, l'hystérie, les maladies du cœur. (Ph. des Etats-Unis.)	107	actif contre les hydropsies et les maladies du cœur. (Ph. des Etats-Unis.)	138
Injection toddée contre l'hydropsie enkistée de l'ovaire. (Boinet.)	108	Pilules bleues contre la cirrhose du foie. (Monneret.)	139
Lactucarium allemand. (Ph. hanovr.)	109	Pilules asiatiques contre les maladies de la peau et du psoriasis. (Cazenave.)	140
— anglais. (Ph. hanovr.)	110	Pilules de cynoglosse. (Léonet.)	141
— français (<i>tridace</i>). (Ph. hanovr.)	111	— de chlorure de zinc contre le cancer du nez.	142
Lavement de feuilles de frêne contre la goutte et le rhumatisme. (Larue.)	112	Pilules avec l'émétique contre la pneumonie. (Ernest Boudet.)	143
Lavement contre les dysenteries, les diarrhées chroniques. (Eimer.)	113	Pilules iodo-argentiques contre la syphilis. (Mialhe.)	144
Liniment liquide au savon camphré. (Pharm. hanovr.)	114	Pilules d'iodure d'argent contre la syphilis et le lupus. (Patterson.)	145
Liniment de savon iodé. (Ph. hanovr.)	115	Pilules d'oxyde d'argent contre la métorrhagie. (Ph. des Etats-Unis.)	146
Liquide employé par M. de Rivaz dans le traitement de la gourme.	116	Pilules stibiées contre les maladies cutanées.	147
Liqueur d'hydrochlorate de cuivre et d'ammoniaque. (Ph. hanovr.)	117	— de tartre stibié contre le catarrhe chronique et la phthisie. (Bernardeau.)	148
Liqueur d'hydrochlorate de chaux. (Rademacher.)	118	Pilules de vératrine contre le rhumatisme articulaire aigu. (Piédagnel.)	149
Liqueur d'acétate de cuivre. (Ph. hanovr.)	119	Pommade au turbith nitreux dans le traitement de la gourme. (Mialhe.)	150
— anodine térébenthinée. (Rademacher.)	120	Pommade au goudron. (Emery.)	151
— de nitrate de soude. (Rademacher.)	121	— astringente prophylactique contre les gerçures du sein. (Dubois et Cazeaux.)	152
Mixture de réglisse composée contre la bronchite chronique. (Brown.)	122	Pommade contre les gerçures du sein.	153
Onguent calaminaire. (Rademacher.)	123	— d'anthrakokali contre l'eczema.	154
— épispastique. (Stromeyer.)	124	— de chlorure de zinc contre les engorgements scrofuleux. (Verbeeck.)	155
— iodé. (Rademacher.)	125	Pommade contre la gourme.	156
— de talspi <i>bursa pastoris</i> . (Rademacher.)	126	— mercurielle composée contre la syphilis.	157
Oxyde de zinc et selin des marais (<i>selinum pustule</i> , <i>peucedanum sylvestre</i>) employés contre l'épilepsie. (Herpin.)	127	Pommade contre les migraines et les névralgies faciales. (Cazenave.)	158
Oxyde d'argent. (Ph. hanovr.)	128	Pommade urticante. (Blatin.)	159
Pastilles de chocolat au citrate de magnésie. (Langlois.)	129	Potion antitétanique. (Ph. de Madrid.)	160
Pastilles de chocolat au tartrate de magnésie.	130	— contre la dysenterie. (Haspel.)	161
— nutritives des convalescents et des voyageurs. (Cadet-Gassicourt.)	131	Poudre antispasmodique rouge. (Ph. hanovr.)	162
Phosphate de chaux. (Ph. hanovr.)	132	Poudre anti-épileptique. (Ph. hanovr.)	163
— de fer. (Ph. hanovr.)	133	— d'antimoine composée. (Ph. hanovr.)	164
Pilules antimoniales contre les affections psoriasiques. (Bouchardat.)	134	— d'anthrakokali (<i>carbure de potassium</i>) contre les maladies cutanées.	165
Masse de pilules balsamiques. (Ph. hanovr.)	135	Poudre antiseptique pour saupoudrer les ulcères rebelles et gangréneux. (Ph. de Madrid.)	166
Pilules au chlorure de barium contre la syphilis et les maladies scrofuleuses. (Foy.)	136	Poudre d'aloès et de cannelle, purgatif stimulant contre la chlorose. (Ph. des Etats-Unis.)	167
Pilules contre les névralgies de la cinquième paire. (Tournié.)	137		
Pilules cathartiques composées, purgatif très-			

TABLE DES FORMULES.

31

	Numéros des formules.		Numéros des formules.
Poudre contre l'érysipèle. (Ph. hanovr.)	168	Tampon stupéfiant. (Rousseau.)	193
— gazeuse. (Vogler.)	169	Teinture d'acéfale de cuivre. (Rademacher.)	193
— stomachique. (Serturner.)	170	— d'acétate de fer. (Rademacher.)	194
— contre l'amaurose. (Ph. de Madrid.)	171	— d'armoise. (Rademacher.)	195
Préparations de glycérine contre les excoriations et gerçures du sein. (Startin.)	172	— de chardon marie. (Rademacher.)	196
Préparations d'iode contre les scrofules, les syphilis anciennes, les tumeurs blanches. (Burgraeve.)	173	— de <i>Iluaya</i> . (Ph. hanovr.)	197
Préparation du tartrate ferricopotassique en paillettes. (Cornelis et Gille.)	174	— de benjoin composée, expectorant, stimulant. (Ph. des Etats-Unis.)	198
Remède contre la syphilis. (Payan.)	175	Teinture de chéridoine. (Rademacher.)	199
Savon d'huile de ricin de Stümcke.	176	— de <i>Jobelia inflata</i> contre les maladies chroniques de l'appareil respiratoire. (Ph. des Etats-Unis.)	200
— mercuriel. (Ph. hanovr.)	177	Teinture de lupuline contre les érections nocturnes. (Ph. des Etats-Unis.)	201
Sirop d'ail. (Ph. des Etats-Unis.)	178	Teinture de phellandre. (Ph. hanovr.)	202
— de copahu à la magnésie. (Mouchon.)	179	— de pulsatille. (Ph. hanovr.)	203
— d'huile iodée. (Locassin.)	180	— de rhubarbe et de gentiane, tonique, stomachique et légèrement laxative. (Ph. des Etats-Unis.)	204
— d'iodure de fer. (Wackenroder.)	181	Teinture de sanguinaire contre les affections catarrhales de la poitrine. (Ph. des Etats-Unis.)	205
— d'huile de ricin à la magnésie. (Mouchon.)	182	Tisane d'aunée contre les maladies de la peau. (Cazenave.)	206
— pectoral. (Werlhof.)	183	Tisane de bardane contre le prurit. (Cazenave.)	207
— de pyrophosphate de fer. (E. Soubeiran.)	184	— de feuilles de frêne contre la goutte et le rhumatisme. (Larue.)	208
— de quinquina calissaya. (Mathieu.)	185	Tisane de Pollini.	209
— de limaçon. (Ph. hanovr.)	186	Traitemen du rhumatisme articulaire. (Bogros.)	210
Solution de chlorure de zinc contre les affections scrofuleuses et carcinomateuses. (Verbeeck.)	187	Trochisques dégagéant de l'iode. (Langlebert.)	211
Solution contre la syphilis invétérée. (Burgraeve.)	188	Vinaigre d'opium (<i>gouttes noires</i>). (Ph. des Etats-Unis.)	212
Solution iodée. (Ph. hanovr.)	189	Vinaigre de rue. (Ph. hanovr.)	213
— de muriate de baryte et de muriate de fer contre la syphilis et les scrofules. (Hufeland.)	190		
Suppositoire de belladone. (Ph. hanovr.)	191		



NOMS DES AUTEURS

DES FORMULES

DU TROISIÈME SUPPLÉMENT AUX FORMULAIRES.

	Numéros des formules.		Numéros des formules.		Numéros des formules.
Bernardeau.	148	Hannon (J.).	75	Rademacher.	54, 56, 59, 60, 65,
Blatin.	159	Haspel.	161		91, 92, 118, 120,
Bogros.	210	Herpin.	127		121, 123, 125,
Boinet.	108	Himly.	27, 68		126, 193, 194,
Boudet (Ernest.).	143	Hufeland.	190		195, 196, 199.
Bouchardat.	134	Ittner.	4	Rivaz.	116
Brown.	122	Koechlin.	51	Rousseau.	192
Burgraeve.	173, 188	Langlebert.	211	Schiffhans.	72
Cadet-Gassicourt.	131	Langlois.	129	Schroeder.	62
Cazeaux et Dubois.	152	Larue.	208, 212	Serturner.	67, 170
Cazenave.	12, 14, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 140, 156, 158, 206, 207.	Leconet.	141	Soubeiran (E.).	184
		Locassin.	180	Startin.	172
		Lugol.	17	Stromeyer.	124
		Mathieu.	185	Tournié.	137
Chabert.	98	Mialhe.	144, 150	Verbeeck.	155, 187
Cornelis et Gille.	174	Monneret.	139	Vogler.	169
Dubois et Cazeaux.	152	Mouchon.	179, 182	Zittmann.	46, 47
Eimer.	113	Patterson.	145	Wackenroder.	181
Emery.	151	Payan.	175	Wedell.	70
Foy.	1, 136	Piédagnel.	149	Werlhof.	183
Gille et Cornelis.	174	Plenck.	31		